HISTOIRE
DE LA
MEDECINE
Depuis GALIEN, jusqu'au Comencement du SEIZIE'ME SIECLE.

Où l'on voit les Progrès de cet Art de Siècle en Siècle, par raport principalement à la PRATIQUE; les nouvèles Maladies qu'on a vu naître; & les Noms des Médecins; avèc les Circonstances les plus remarquables de leur Vie, leurs Découvertes, leurs Opinions; & enfin leur Métode de traiter les Malades.

Ecrite en forme de Discours adrèssé au Docteur MEAD.

Par J. FREIND
Docteur en Médecine.

Traduite de l'ANGLOIS; divisée en TROIS Parties; dont la I contient les Médecins GRECS, la II les Médecins ARABES; & la III les Médecins LATINS, & ceux qu'on apèle MODERNES; & enrichie de Notes marginales; & de deux Tables à la Fin de chaque Partie, l'une des Noms Propres, & l'autre des Matières; toutes les deux aussi curieuses, qu'utiles, & nécéssaires;

Par ETIENNE COULET.

SECONDE PARTIE.

Contenant les Auteurs ARABES

A LEIDE
Chez JEAN ARN. LANGERAK
M. DCC. XXVII.

HISTOIRE
DE LA
MEDECINE

Depuis Galien jusqu'au 16 Siécle

SECONDE PARTIE.

J'ai fait voir dans la Premiére Partie de ce Discours, quél étoit l'Etat de la Mèdecine parmi les *Grécs*, & quéls ont été les premiérs, & les principaux Ecrivains de cete Nation. Il faut à-présent que je retourne sur mes Pas, & que j'examine quèle a été l'Origine de cet Art parmi un Peuple, Barbare à-la-vérité, mais très grand, & très célèbre. Un Peuple qui par la Force de ses Armes, & par l'Esprit d'*Entousiasme* qui le possédoit, a étendu sa Domination, & en même tems la Réputation de sa Sience & de ses Lumières, dans la Partie du Monde la plus vaste, & qui à ces égars a fait la plus bélle & la plus glorieuse figure, durant le Cours de plusieurs Siècles; malgré le petit Nombre de Choses que nous trouvons dans les Auteurs, tant *Grécs*, que *Romains*, qui ayent raport à leur Histoire. C'est ici véritablement que j'entre dans une Terre ingrate, déserte, sauvage, & pleine de confusion, & de désagrément; où l'on marche jusqu'à se fatiguer, sans pouvoir découvrir aucun Chemin; où l'on se retrouve mille & mille fois dans le même Endroit, l'on y revient de tous les Côtés, sans jamais y jouir du plaisir d'aucune agréable Vue, ou d'aucune Variété de Païsages, dont la Perspèctive soutiène par sa gayeté, les Esprits abatus de mélancolie, & de lassitude. Cependant il faut que je fasse tous mes Eforts, pour vous en doner ici une Déscription autant èxacte, qu'il est possible de la faire; quoique je doive en même tems avouer, que de quelque côte qu'on l'a regarde, dans quélque Point de Vue, dans quélque jour qu'on la mète, j'ai bien peur qu'elle ne paroisse encor tout au plus, que la Peinture d'un Désert. Mais avant d'entrer dans aucun Detail touchant les Mèdecins *Arabes*, il est, je crois, nécéssaire de dire

Dessein de cete seconde Partie.

Dificultés qui se rencontrent dans l'Exécution.

A quél-

quèlque chose en général, de la Manière dont les Siences qui fleurissoient parmi les *Grécs*, passèrent en premièr lieu chés cete Nation, & y furent reçues.

Premières Conoissances des Siences parmi les Arabes.

J'ai déja parlé de la Prise d'*Alèxandrie* par les *Sarazins*, & de la Destruction de la fameuse Bibliotèque qui y ètoit. Il n'y a point de doute que ce n'ait été dans cete Ville celebre qu'ils ont eu la première Conoissance des Ouvrages des Anciens Auteurs *Grécs*. Ce fut une de leurs premières Conquêtes, & quand ils la prirent, il y avoit plusieurs Siecles qu'elle ètoit l'Ecole générale, le grand *Rendez vous* de tous les Savans, la Dépositaire de tout ce qu'il y avoit de Siences au Monde, & particulièrement renomée pour la Mèdecine. C'est une Vérité que prouvent, non seulement les Auteurs *Grécs* dont j'ai déja parlé, mais encor cet admirable Eloge que fait de cete Ville *Ammianus Marcellinus* qui ecrivoit sous le Règne de *Valens*; à savoir, que c'ètoit asses qu'un Homme eût reçu son Education à *Alèxandrie*; ou qu'il y eût fait ses Etudes, pour avoir toute sorte de Droit de pratiquer la Medecine.

Ecole d'Alèxandrie, fameuse sur tout pour la Médecine.

Bibliotèque d'Alèxandrie détruite & brulée par les Arabes.

L'Histoire nous aprend que la fameuse Bibliotèque qu'on Conservoit dans cete Ville fut entièrement détruite, lorsque les *Arabes* s'en emparèrent. Ce n'est là que ce que ces Peuples avoient acoutumé de faire en semblables Ocasions. Car lors qu'ils conquirent la *Perse*, non seulement tous les Livres qui traitoient de la *Phisique*, ou Philosophie naturèlle, & de la Religion *Idolâtre* de ce Païs là, furent detruits, & brulés par le Comandement du *Calife* Mahométan; mais encor, on détruisit jusqu'aus Caractères, & aus Lètres qui etoient particulières à cete Nation. C'est ainsi qu'ils èteignirent jusqu'aus moindres Restes des Siences qui avoient fleuri en *Afrique*, dès qu'ils s'en virent une fois les Maîtres; à peu près de la même Manière dont en usérent les *Gots*, à l'egard de quantité d'excelens Monumens des plus bèlles Siences, qui se voyoient en *Italie*; & qu'ils détruisirent, lors qu'ils portérent leurs Conquêtes jusqu'à *Rome*, & s'emparèrent de tant de bèlles Provinces qui portent encor les tristes Marques de leur Fureur.

Les Gots ont fait de même en Italie.

Les Ouvrages des Médecins sauvés probablement.

Néanmoins, quoique ce ne fut là que la Coutume ordinaire de ces Barbares, il est encor fort probable que les Ecrits des Anciens Mèdecins *Grécs* purent être èpargnés, & sauvés de cete Destruction générale, seulement parce qu'ils ètoient

toient de la Médecine, le Desir de se conserver en Santé, ou de la recouvrer lorsqu'on l'a perduë, ayant été de tout tems aussi fort dans les Arabes, qu'il l'est dans les autres Hommes ; & ces Livres étant capables de fournir les plus grans Secours pour parvenir à ces Fins ; & ne contenant rien d'ailleurs, qui eût aucun raport avec leur Loi, ou leur Grand Prophete ; ce pouvoit être du-moins là une des Raisons pour lesquèles on auroit pu les conserver.

Preuve qui fortifie ce Sentiment, Abulpharagius

Abulpharagius paroît être de ce sentiment ; du moins vérons nous dans l'Histoire d'*Almamon* qu'il nous a laissé, quèlques Circonstances qui peuvent servir à apuyer cete Opinion. Mais nous aurons encore une Raison bien plus aparente de pancher de ce Côté là, si nous pouvons supôser que le Traité manuscrit que nous avons dans la Bibliotèque *Bodléienne* touchant la Médecine *Profétique*, soit fondé sur quèlque sorte de Vérité. En atendant que le Savant Mr *Gagnier* mète au jour les Remarques qu'il a fait sur ce Traité, & qu'il nous fait esperer que nous vérons dans peu, je dirai ici que ce Manuscrit nous aprend que *Mahomet* lui même avoit une grande Connoissance de la Médecine, de cèle sur-tout qui se fonde le plus sur l'Expérience, & qu'on connoît sous le Nom d'*Empirique* ; laquèle avoit été de tout tems pratiquée par les *Indiens*, & par les *Arabes*, & qu'il compila un Livre d'*Aphorismes* qui contenoit les principales Regles, & les meilleurs Préceptes de cet Art. Ainsi, il est assés facile de s'imaginer que, s'il y avoit une Tradition reçue parmi ces Peuples, qui portât que le *Profète* lui même avoit fait un si grand Cas de la Médecine, ses Disciples, & ses Successeurs, l'imitoient en ceci, comme ils le suivoient dans tout le reste de ses Opinions.

2 Preuve. Un Manuscrit de la Bibliotèque Bodléienne à Oxford, touchant la Médecine Profétique

Ajoutons à ceci que dans le Tems de la Destruction de cete Nombreuse Bibliotèque, toute générale, toute grande qu'èlle fut, il est présque hors de toute Dispute que *Jean Grammaticus* n'ait conservé, & sauvé, plusieurs Manuscrits. C'est ce qu'ont du faire aussi beaucoup d'autres Savans qui demeuroient alors dans cete Ville célèbre. Ces Manuscrits furent ensuite copiés, & dispersés entre les Mains de Gens moins connus ; comme il arriva au Saccagement de *Constantinople*. Car ce fut en ce Tems là, & fort tard à-la-verité, que les *Grécs* communiquerent leur Litérature, & leur Langue, aux Parties *Occidenta-*

3 Preuve. Grammaticus, & autres Savans ont certainement sauvé plusieurs Monumens de tant de bèlles Sciences.

les de l'*Europe*. On traduisit aussi rôt leurs Livres en *Latin*, & on peut dire qu'ils firent la plus grande Partie de la Sience du *Quinzième* Siècle. Cependant malgré la Désolation dont les *Turcs* remplirent cete Capitale de l'Empire d'*Orient*, *Busbequius*, recueillit encor plus de cent Ans après, un très grand Nombre de precieus Manuscrits, particulièrement touchant la Mèdecine. Il les acheta là prèsque tous, & les marqua de sa propre Main, comme le raporte *Lambecius*, & ils sont aujourd'hui l'un des plus grans Ornemens de la Bibliotèque *Impèriale* à *Viene*.

On en a vu un Exemple à la Prise de Constantinople par les Turcs.

Plusieurs Manuscrits recueillis par Busbequius, qui sont à présent à Viene.

Mais, à quèlque Cause que ce soit que nous en soyons obligès, les Lètres Grèques, particulierement en ce qui regardoit la Mèdecine de cete Nation, furent pour la plus grande Partie conservées. Toute l'Egipte observa encor l'*Erè* d'*Alèxandre* jusqu'à l'Annèe 718 de *J. Christ*; & ce ne fut qu'alors, que les Chrètiens qui avoient des Emplois publics reçurent ordre de se conformer à la Computation *Arabe* tant pour les Annèes, que pour ce qui touchoit l'Aritmètique; c'est-à dire sous le Règne du *Calife Alwalid*.

Le Calife Alwalid *supprime le Premier l'Ère* d'Alèxandre.

L'Ecolé de Mèdecine se maintint encor quèlque tems à *Alèxandrie* quoique Mr *Renaudant* n'en veule pas convenir. Car *Abulpharagius*, fait mention de *Theodunus* & de *Theodocus*, Mèdecins, & Profèsseurs cèlèbres, vers la Fin du *Sèptième* Siècle; qui autant que nous en pouvons juger par toutes les Circonstances aparentes résidoient à Alèxandrie, les Disciples du derniér de ces deus Illustres Personages ateignirent même l'An 754 auquèl la Maison d'*Abbas* parvint à l'Empire. Mais *Abi Osbaya*, qui a écrit les Vies de plusieurs Mèdecins, qui ne sont pas encor imprimées, raporte encor quèlque chose de plus particuliér; car en parlant d'*Elkenani*, il nous dit qu'il ètoit Chrètien, & qu'il fut fait Profèsseur en Mèdecine dans la Ville d'*Alèxandrie*; qu'ensuite à la persuasion du Calife *Abd'il Aziz*, il embrassa le *Mahomètisme*, & qu'enfin l'An 721 ces Ecoles Publiques furent transférées à *Antioche*, & à *Harran*, d'où l'Etude de la Mèdecine se répandit dans toutes les autres Parties de l'Empire des *Sarazins*.

Theodunus, *&* Theodocus, *Mèdecins, &* *Profèsseurs à Alèxandrie, vers la Fin du 7. Siècle.*

Cependant l'Histoire de ces Tems-là nous aprend, que cete Sience ne laissa pas d'être cultivée encor plus tard à *Alèxandrie*. Car environ l'An 800, le Patriar-

Elkenani, *autre Profèsseur d'Alèxandrie.*

Le Patriarche d'Aléxandrie fameux Médecin, environ l'An 800.

triarche de cete Ville s'étoit aquis une si grande Réputation par son Habileté dans cet Art (a), que le Calife *Rashid*, cinquième Empereur de la Famille d'*Abbas*, l'envoya querir, pour guérir une de ses Favorites.

Les Versions Siriaques ont fait conoître les Auteurs Grécs aux Arabes, sur tout céle du Prêtre Aaron.

Il n'y a prèsque aucun lieu de douter que les premières Versions qui ont été faites des Auteurs *Grécs*, n'ayent été en langue *Siriaque*. Car les *Siriens* étoient les plus Savans en général, & outre cela prèsque tous *Chrètiens*. C'est ceque nous prouve le Prêtre *Aaron* (b) qui étoit d'*Aléxandrie*, & contemporain de *Mahomèt*, environ l'An 622. & qui a écrit en cete Langue, *Trente* Livres qu'il avoit principalement recueilli des Auteurs *Grécs*, & qu'il apèle les *Pandèctes* de la Mèdecine. Ce fut par le Secours de ces Versions *Siriaques*, que les *Arabes* vinrent peu à peu à conoître les Ouvrages des *Grécs*. Le premiér Traducteur dont il soit fait mention dans les Histoires, (c) qui tenta de traduire quèlque chose en Langue *Arabe* fut

Maserjawaihus, traduit en leur

Maser jawaihus, le Mèdecin qui étoit *Sirien*, & *Juif*, & qui publia environ l'An 683. une Traduction *Arabe* des Pandèctes du Prètre *Aaron*. C'est ce que firent après lui la plus part des Traducteurs; & ils aimèrent mieux traduire du *Siriaque*, que du *Grèc*.

Langue les Pandèctes de la Mèdecine du Prêtre Aaron.

Quèlque tems après cela, *Almanzor* second Calife de la Maison d'*Abbas*, encouragea, & protegea extrèmement les Siences, & particulièrement l'*Astronomie*. L'An 767. ce Prince bâtit la Ville de *Bagdad* (d); aprè avoir consulté les Astrologues (e) sur la Situation qu'il lui doneroit; & en éfèt cete Situation se trouva si heureusement imaginée, & si bèlle, que les Califes la déstinèrent sur-le-champ à être le Lieu de leur Rèsidence ordinaire, & le Siège de leur Empire. Le même *Almanzor* se trouvant un jour fort mal, envoya querir *George Backtishua* (f), Mèdecin *Indien*, & *Chrètien*, & de plus fort conu par les Langues *Persane*, & *Arabe*, dans la Conoissance desquèles il excèloit, & en-même-tems ce Prince lui fit traduire plusieurs Livres de Mèdecine.

Le Calife Almanzor consulte les Astrologues sur la Situation de Bagdad qu'il veut bâtir.

George Backtishua traduit plusieurs Livres.

Il avoit ète élevé, & il demeuroit à *Jondisabur* ou *Nisabur*, Capitale du Royaume de *Chorasan*,

Sa Patrie, & céle de plusieurs autres fameux Auteurs Arabes.

(a) Elmacen Saracen Histor pag 123.
(b) Abulpharaius. 99.
(c) Id. 129.
(d) Id. 147.
(e) Elmac. p. 124.
(f) Abulpharag. 143.

sau, bâtie environ l'An de J. *Christ* 272 par *Sapor* Roi de *Perse*, en l'Honeur de la Reine sa Femme, qui étoit Fille d'*Aurelien* Empereur Romain (*a*); & il est probable que l'Art de la Médecine avoit fleuri dans cete Ville là, depuis qu'elle avoit été bâtie, jusqu'au Tems dont nous parlons. Car *Aurelien* y envoya plusieurs Médecins *Grécs*, comme en maniére de *Présent* qu'il faisoit à sa Fille, & ils y établirent la Médecine d'*Hipocrate*, qui se répandit ensuite par tout l'*Orient*. C'est de là peut-être que la plus-part des Professeurs en Médecine des plus fameux parmi les *Arabes* comme *Rhazes*, *Haly Abbas*, & *Avicéne*, ont été elevés dans les Païs les plus *Orientaux* de l'*Asie*.

Il renvoye ensuite Fils chargé d'Honeurs, & de Présens.

George fut reçu d'*Almanzor* avec beaucoup de Bonté, & lors que son peu de Santé l'obligea de marquer le Desir qu'il avoit de retourner dans sa Patrie, ce Prince le renvoya comblé d'Honeurs, & lui fit un Présent de *Dix* mille Ecus d'or. Il y a quelque Raison de penser que cet Art s'enseignoit en ce Tems-là, comme de celui d'*Hipocrate*, dans des Familles particulières, où il sembloit renfermé, car ce *George* eut un Fils elevé dans la même Pro-

La Médecine renfermée dans des Familles particulières.

fession; & peu après on vit trois, ou quatre Générations des *Backtishuas*, qui tous étoient trés-célébres par leur Habileté, & leur Experience dans la Médecine; & quelques uns d'entre eux traduisirent même plusieurs beaux Traités en langue *Siriaque*, & *Arabe*.

3 & 4. Générations des Backtishuas

Sous le Régne d'*Almahdi* Successeur d'*Almanzor*, *Théophile* d'*Edesse*, Maronite, & Astronome fameux (*b*), à ce que nous aprénons par l'Histoire de ces Tems-là, traduisit fort élégament l'*Iliade* d'*Homére* en Langue *Siriaque*.

Théophile d'Edesse.

Rashid, qui monta sur le Trône en 792 embellit *Bagdad*, de plusieurs Mosquées qu'il y fit bâtir, & d'un grand Nombre d'Ecoles publiques qu'il y fonda. Ce fut même dans la suite une Coutume, qui fut généralement observée parmi les Mahométans, que par-tout où ils bâtissoient une Mosquée, ils fondoient aussi un Hospital, & érigeoient une Ecole publique en-même-tems; ce que nous voyons qu'ils n'oubliérent pas de faire à *Grenade*, & à *Cordoue*, lors qu'ils s'emparérent de l'Espagne.

Coutume des Mahométans en bâtissans des Mosquées.

Dans cete Ville de *Bagdad* nouvélément bâtie, comme nous ve- nons

Mésué Sirien, Profess.

(*a*) Id. 82.

(*b*) Id. 147.

fut célèbre dans Bagdad

nous de la voir, & où la Langue Siriaque étoit la Maternèle; *Mesué* Sirien, aquit le Renom d'être un Profésseur très éclairé, & se fit bien tôt un Nombre considérable de Disciples; ce qui lui procura l'Honeur d'etre employé par ce même *Calife*, & par ses Succésseurs pendant plus de quarante Ans, soit à expliquer, soit à traduire les Ouvrages des Anciens Mèdecins. Mais nous pouvons asses bien juger de l'etat où se trouvoit la Mèdecine en ce Tems là, par une Histoire que nous trouvons dans *Elmacens* (b); à Savoir,

Histoire de la Maladie du Calife Rashid

que, lorsque le Calife *Rashid* fut ataqué d'Apoplexie l'An de l'*Hègire* 180. & que tous les Medecins furent assemblés pour consulter, & aviser à ce qu'il faloit faire en cete Ocasion, *Backtishua*, le même *George*, selon les Aparences, dont nous venons de parler, jeune Mèdecin alors, mais Homme d'Esprit, proposa la Saignée.

George Backtishua conseille la Saignée

Mahomed Alamin, Fils ainé de *Rashid*, protèsta contre cet Avis, & voulut s'oposer à ce qu'on l'èxècutât, mais *Almamon* son Cadèt, prenant la parole remontra que puisque les Mèdecins dèsèspèroient de la Vie du Malade, & le condanoiênt tous unanimement; la Saignée ne lui pouvoit pas faire plus de mal. Il peut réchaper, dit il, par ce Moyen, & sans cela il faut nécèssairement qu'il meure. Le *Calife* fut saigné, & recouvra sur-le champ la Santè. Depuis ce tems-là il eut une tendrèsse toute particuliere pour *Almamon*, & fit *Backtishua* son Mèdecin, à qui il donna *cent* mille Drachmes d'Apointemens tous les Ans.

On fut son avis, le Calife rechape, & le fait son Mèdecin avec 10000 Drachmes d'apointemens par An.

On voit par là combien ces Mèdecins étoient peu èclairés dans la Mèdecine *Grèque*, & combien on étoit géneralement prevenu contre la Saignée. Mais le Jugement que fit celui qui conseilla de s'en servir s'ètant trouvé parfaitement salutaire dans un Cas aussi subit qu'etoit celui-là, c'en est asses pour nous porter à faire les Rèflèxions convenables; & pour nous faire souvenir, combien nous devons être vigilans dans certains Cas, où le Danger est tout ensemble, & visible, & prochain; & où par conséquent, nous ne devons nulement négliger un Remède qui souvent est le seul dont il soit possible de se servir, dont on puisse naturèlement atendre quèlque succès, & sans lequèl les autres ne peuvent être d'aucune Utilité.

Rèflèxion sur cet Evènement.

Nous pouvons aprendre en passant, de cete Circonstance de l'Histoi-

Doctrine de la Prèscience

b) Hist. Sarrac. p. 122.

tème, peu regardée dans les premiers Tems de ces Peuples

ftoire de la Médecine *Arabe*, que la Doctrine de la *Prédèftination*, qui eft aujourd'hui reçue fi généralement parmi les *Turcs*, ne fefoit pas alors beaucoup d'impreffion fur l'Efprit de ces Peuples, dans le Tems de leurs premières Conquêtes. La Suite de ce Trait d'Hiftoire nous va faire voir qu'ils ètoient alors fort éloignés de croire que le Terme de la Vie humaine ètoit fixé; & que n'ayant jamais négligé de fe fervir de tous les Moyens conus pour prévenir ou pour guérir les Maladies, ils ne négligérent pas non plus d'encourager les Savans dans cet Art, & de faire à ceus qui le Profèffoient des Avantages auffi confidèrables, qu'ait jamais fait aucune autre Nation.

Almamon Fils de Rashid & le second de ses Successeurs aime les Siences.

Le Second Califè depuis *Rashid* fut fon Fils *Almamon*, qui vècut jufqu'à l'Année 840. de J. *Chrift*. Ce Prince fit encor plus que n'avoient fait fes Predécèffeurs pour le Retabliffement, & pour le Progrès de toutes Sortes de Siences. *Abulpharagius* (k) nous en fait l'Hiftoire à-peu-près en ces Termes. Les *Arabes* au Comencement du *Mahomètisme* s'atachoient à peine à aucune autre chofe qu'à cultiver leur propre Langue, & à bien entendre leur

Etat des Léttres parmi les Arabes dans le Comencement du Mahomètisme, & sous les Ommiades

Lois; fi l'on ne veut èxcepter la Médecine, qui quoique fue de bien peu de Perfonnes ètoit néanmoins généralement aprouvée par la Multitude, par ce qu'elle ètoit d'une Utilité univerfèle pour le Genre Humain. Il faut cependant obferver, que cete Médecine dont ils aprouvoient la Pratique, ètoit tout-à-fait Empirique; & continua tèle, jusqu'à ce qu'ils euffent aquis la Conoiffance des Auteurs *Grècs*. Tèl ètoit l'Etat où fe trouvoient les Siences fous les *Ommades*, qui règnèrent 91 Ans. Mais lorfque Dieu eut permis que la Maifon d'*Abbas* parvint au Trône en 754. ils furent un peu réveillés de cete Efpèce de Létargie, & ces Tenebres de ftupidité, où ils avoient croupi fi long-tems par leur Faute, ou leur Infenfibilité, comencerent à fe diffiper. Le premiér qui fit paroître quèlque èftime pour les Siences, fut, comme nous avons déja vu ci-deffus, *Almanzor*; qui non feulement ètoit fort habile dans les Lois de fon Peïs, & de fa Nation, mais qui s'apliquoit encor à l'Etude de la *Phifique* & particulierement de cete Branche de la Philofophie qui regarde les Cieus, & les Aftres. Mais le Septieme *Califè* de cete Illuftre Race, *Almamon*, acheva

La Maison d'Abbas relève les Siences presque abatues.

Almanzor est le Premier qui l'entreprend.

Almamon 7. Califè en

(k) 160.

ce

ment à bout ce qu'il fit pour cela.

ce que son Ayeul n'avoit fait pour-ainsi dire qu'ébaucher. Il tâcha d'avoir dans ses Bibliotèques les Ouvrages des Savans de tous les Endrois de l'Univers. Il fit tant auprès des Empereurs *Grécs*, qu'il en obtint des Exemplaires de tous les Livres de Philosophie qui se purent trouver dans leur Empire, & ayant par ses Carèsses, & par les Avantages qu'il leur fit, atiré dans ses Etats les meilleurs Traducteurs qu'on put decouvrir, il leur fit traduire tous ces Livres, comblant en même tems de Grâces, & de Faveurs, ceus qui s'apliquoient à les lire, & à se rendre habiles dans les Siences dont ils traitoient. Son Zèle pour l'Avancement & le Progrés des Siences Naturèles, & l'Ardeur qu'il avoit d'étendre les Lumières de la Faculté intelligente, & raisonable, aloient même si loin, qu'il prenoit souvent un fingulièr Plaisir à assister aus Lèctures, & aus Disputes, qui se fesoient sur toutes sortes de Matières. Cete Conduite sans doute ètoit bien éloignée de cèle des *Chinois* & des *Turcs*, qui ne s'apliquoient à cultiver que les Arts mecaniques. Il fit construire des Instrumens propre à faire des Observations astronomiques, & il établit des Astronomes dans les Provinces de *Bagdad*, & sur le *Mont Casius*

Les Chinois, & les Turcs ne cultivent que les Arts Mécaniques.

près de la Ville de *Damas*. Il y eut plusieurs de ces Astronomes qui composérent des Livres sur les Matières ausquèles ils s'apliquoient, ou sur les Decouvertes qu'ils fesoient. Nous avons entre autres, une Introduction à l'*Astronomie* ècrite par *Alfagranus*, qui comprend toutes les Règles que *Ptolomée* à donné dans ses Ouvrages; & même d'un langage fort poli, & d'un stile très clair. Tant il est vrai que la Religion *Mahomètane* avoit peu d'estime pour l'Ignorance, & ètoit fort éloignée de défendre l'Etude, & l'Aplication aus Siences, comme èlle fait à-présent.

Alfraganus Auteur Arabe à écrit sur l'Astronomie.

Malgré ces grans Progrés dans la Literature, que nous voyons qui tiroit entièrement son Origine des *Grécs*, il ne paroît pas que la Langue *Grèque* fut bien entendue des *Arabes*, avant le Tems de *Honain*; c'est-à-dire sous le Règne d'*Almamon*, environ l'An 840. *Honain* ètoit *Chrètien*, natif d'*Hira*. Se voyant maltraité par *Mésué* il quita *Bagdad*, & se retira sur les Tèrres de l'Empire *Grèc*, où il demeura deus Ans. Au bout de ce Tems là, possèdant très bien le *Grèc*, & ayant fait une bonne Provision de tous les plus èxcèlens Livres de Philosophie qu'il avoit pu trouver, Il

Honain, fameux Traducteur, son Histoire.

B re-

retourna à *Bagdad*, & peu après il en fortit encor pour s'en aller en *Perse*. Etant arivé à *Basora*, il aprit la Langue *Arabe*, & s'y rendit trés habile, aprés quoi il revint s'établir à *Bagdad*, avèc la Réputation d'un Homme très Savant. Comme il étoit fort versé dans les déus Langues, il fesoit sa principale Ocupation de traduire les Ouvrages des *Grécs*, & il traduisit entre autres les Sépt Livres de *Paulus*. Il entendoit encor parfaitement la Langue *Siriaque*; & il fit plusieurs Traductions; particuliérement de Livres de Mèdecine, dans cete Langue. Cete Ocupation, & son Habileté pour les Traductions, lui aquit le Surnom d'*Intèrprete* par excélence, & sa Réputation en ce Genre d'Ouvrages égala cèle du fameus *Serge*, à qui *Agathias* donne de si grandes Louanges, & qui vivoit sous le Règne de *Justinien*.

Il aquert une Réputation égale à cèle de Serge sous le Règne de Justinien.

Abi Osbaia raporte l'Histoire suivante. Almamon, dit-il, vit en songe un Viéillard qui lui dit qu'il étoit *Aristote*. Aussi tôt qu'il fut éveillé, il demanda quèl Homme c'ètoit qu'*Aristote*; on lui répondit que c'ètoit l'un des plus grans Philosophes qui eûssent jamais été parmi les *Grécs*. Il envoya aussi-tôt querir *Hanain*, & le pria de traduire en *Arabe* tous les Ouvrages de ce Philosophe; & pour chaque Livre qu'il avoit traduit, il lui donoit toujours autant d'Or que l'Ouvrage pesoit. Selon la Relation que nous donne *Abi Osbaia*, *Honain* a vècu *Cent* Ans; car il naquit l'an de l'*Hégire* 164. & il ne mourut qu'en 264. Cet Historien a ècrit un Chapitre entiér en faveur seulement des *Traducteurs*, & il en nomme *quarante six*, qui avoient traduit les Ouvrages des Mèdecins *Grécs* en langue *Arabe*; mais il elève *Honain* beaucoup au dessus de tous les autres; & en èfèt les Traductions de ce Dernièr ont toujours eu la vogue depuis ce Tems là.

Songe d'Almamon, & ce qu'il produisit.

Abi Osbaia.

Son Fils *Isaac*, & son Neveu *Habaish*, s'apliquerent aussi à ce même genre d'Etude; & c'est à sa Famille que nous avons principalement l'Obligation des Traductions *Arabes* des Ouvrages d'*Hipocrate*, *Aristote*, *Euclide*, *Ptolomée*, & *Galien*.

Isaac Fils, & Habaish Neveu d'Honain, font la même chose, & traduisent les meilleurs Auteurs Grécs.

Mais combien peu fidèles, & peu èxactes, sont, non seulement ces Versions, mais encor toutes les autres qu'on a fait en *Arabe*; & de combien peu d'usage, soit pour èxpliquer, soit pour rètablir le Tèxte *Grèc*, le Savant

Mr.

Mr. Renaudaut fait voir le peu de fond qu'on doit faire sur ces Traductions. Mr *Renaudaut* nous le fait voir très clairement dans les deux Epîtres que *Fabricius* (1) a publiées, & je crois qu'on peut même se hazarder d'afirmer, que toute cete Litérature *Arabe*, quelque haut que cete Nation, aussi bien que quelques *Européens* modernes, la fassent louer, venoit absolument, & etoit entierement tirée, & empruntée des *Grecs*: & que cete sorte de Gens, bien loin de porter aucune Sience à un Degre de perfection tant-soit-peu considérable, etoit bien plutôt capable de corompre, & de gâter, tout ce qu'ils traduisoient, ou prétendoient imiter.

Les Arabes plus tôt capables de gâter ce qu'ils traduisoient.

Mais, par ce que c'est ici une Matière qui a donné ocasion à de grandes Disputes entre les Savans, ce ne sera peut être pas une Chose tout-à-fait hors de propos de considérer ici, sans néanmoins nous arêter beaucoup, jusqu'où cete Nation a poussé ses Recherches, soit dans l'*Astronomie*, & les *Matématiques*, soit dans la Sience de la *Nature*, & dans la Médecine.

L'Etat de l'Astrologie parmi les Arabes. Pour ce qui est de l'*Astrologie*, nous leur devons à la vérité la même Justice qu'à tous ceux qui s'en sont mélés; il est certain qu'ils y étoient aussi habiles qu'aucun de nos Modernes se puisse vanter de l'être; c'est à dire, que l'Ignorance des uns, & des autres, est égale en ce qui regarde l'Avenir. Cet Art, ou plutôt *Imposture*, a toujours été, comme il est encor à-présent, très fort en vogue dans toute l'*Asie*; et ç'a été le Métier ordinaire des *Arabes*. Ils ont toujours pretendu voir extrêmement clair dans les secrètes Influences des *Etoiles*, comme dans les Conjonctions, ou Opositions des *Planetes*, quoique dans le fond, ils ne sussent rien du tout, ni de leurs *Causes*, ni de leurs *Efets*. Ce Caprice prit même un tel Ascendant, qu'ils assembloient quelque fois des Astrologues avec des Medecins, pour des Consultations sur la Métode de traiter, & de guerir une Maladie.

Leurs Progrès dans l'Astronomie. Si l'on regarde quels ont été leurs Progrès dans l'*Astronomie*, il est vrai que l'*Almagest* de *Ptolomée* fut traduit en *Arabe*, & on n'y ajouta que très peu, ou point de nouvèles Observations. Leur Savoir tant vanté dans ces Matières, paroit ressembler asses à celui des anciens *Caldéens* qui se sont rendus si fameux dans les Histoires d'*Orient* par les Observations exactes qu'ils ont fait des

(1) Bibliothec Græc. 3. 14. 6.

Eclipses, & du Cours des *Planètes*. Cependant, il ne paroit point du tout, qu'ils ayent fait aucun Progrès dans cete Sience, qui soit comparable à celui qu'ont fait depuis les Astronomes *Grècs*. *Hipparchus* 130 Ans avant *J. Christ*, calcula les *Eclipses* tant du Soleil que de la Lune, pour 600 Années; & ce fut sur ses Observations que Ptolomée bâtit tout son Sistême. *Hipparchus* contoit 1022 *Etoiles*, & assignoit à chacune la longitude, & la Latitude qui lui étoit propre. Le Catalogue de *Ptolomée* en contient 1026. Les *Arabes* traduisirent les Ouvrages de cé dernier, comme on l'a deja dit; & s'ils avoient porté leurs Recherches, & leurs Observations, sur ces Matières, à aucun Degré qui eût répondu au Plaisir que les *Califes* prenoient a en encourager le Progrès, & aux éxcéssives Dépenses où cela les jetoit, il étoit comme impossible qu'ils n'eûssent fait plusieurs nouvéles Découvertes à l'égard, tant du Nombre, que de la Position des *Etoiles*. Mais nous ne voyons dans les Ecrits que nous avons en leur Langue, nul Fondement de croire, qu'ils ayent jamais rien fait de semblable. Il n'y a que les Tables de ce fameus Calife *Ulugh Begh* qui soient venues jusqu'à nous; & nous y voyons une Liste de 1017 *Etoiles* fixes. Mais quéle Comparaison y a-t-il de semblables Observations, à céles qu'a fait de notre Tems feu Mr. *Flamstead*, qui en à conté jusqu'à fort près de *Trois Mille*? On a dit de très grandes choses des Annales *Caldéennes*, & *Assyriennes*; mais combien peu nous réste-t-il de ces Monumens de l'Antiquité de ces Peuples? Leur fameuse *Ere de Nabonassar*, est plus moderne que les *Olimpiades*, & même plus que la Fondation de *Rome*; & bien plus, la Fondation de *Cartage* elle-même est un *Epoque* beaucoup plus ancienne, qu'aucune des leurs qui nous soit conue.

[Margin: nullement comparables à ceux des Grècs. — Hipparchus calcule les Eclipses pour 600 Ans & conte 1022 Etoiles. — Ptolomée le suit, mais il conte 1026 Etoiles. — Tables du Calife Ulugh Begh. — Mr. Flamstead. — Ere de Nabonassar très moderne.]

Si nous les suivons à présent dans l'Etude des *Matématiques*, depuis qu'ils comencèrent à les conoître; nous trouverons qu'ils ont fait si peu de Progrès au delà de ce que les *Grècs* leur comuniquèrent alors, que même leurs Traductions sont autant de Changemens, ou de véritables *Adultérations* du Tèxte qu'ils ont traduit. Les Oeuvres d'*Euclide* furent imprimées à *Rome* en langue *Arabe*, par l'Ordre du Pape *Sixte Quint*, & dans cete Edition, que trouve-t-on, que l'Ordre

[Margin: l'Etat des Matématiques parmi les Arabes. — Edition d'Euclide en Arabe très fautive.]

dire même, & la Métode, qui sont le Caractère particulièr de cet Auteur, absolument renversés; & les Propositions mises tout à fait hors de leurs Places?

Le Traité de la Sphère de Théodose, mal traduit, selon J. de Pena.

La *Sphere* de *Théodose* est aussi imprimée en cete langue, mais *J. de Pena* remarque dans la Préface qu'il y a joint, que quiconque voudra prendre la peine de comparer cete Traduction avêc l'Original, trouvera une très grande Diference entre l'une, & l'autre Où l'Auteur ne donne que Six Définitions, l'*Arabe* les multiplie jusqu'au Nombre de 14, & rend l'Ouvrage, qui dans l'Original ne contient que *Soissante* Propositions, se trouve augmenté jusqu'à 80 dans la Traduction

Le Planisphère de Ptolomée, n'est pas mieux

Le *Plani sphère* de *Ptolomée* n'a pas eu un Sort plus heureux; & nous pouvons comprendre parce peu d'Exemples, l'Opinion qu'on doit avoir des *Arabes*, par raport a leur Exactitude dans toutes leurs autres Versions. Car, elles ne sont pas seulement en général extrémement difuses, & sans ordre; mais encor fort éloignées d'être le moins du monde fidèles Je dis généralement, par ce qu'il faut en excepter la Traduction

Traduction d'Apollonius par Thabe Ben Corah fort bonne selon le Dr Halley.

d'*Apollonius* par *Thabe Ben Corah*, environ l'An 900, revue par *Nasireddin* environ l'An 1280, & que nôtre Compatriote, le célèbre Dr *Halley*, dit lui avoir été d'une si grande utilité, dans l'éxcèlente Edition qu'il nous a donné de cet Auteur. Mais il

Plusieurs Traités faussement atribués à Galien.

paroît assés par un grand Nombre de Traites de *Galien*, ou qui du moins lui sont atribués, qu'on pretend qui ont été traduits de l'*Arabe*, & qui ne sont point dans les Editions *Grèques*, combien les Traducteurs de cete Nation ont perverti, & mélangé, les Originaus Grècs; au lieu de s'être atachés comme ils devoient, à rendre èxactement le Sens de leur Auteur

Cete Liberté qu'ils prenoient en traduisant, s'étendoit sur tous les Ouvrages qui tomboient entre leurs Mains, & ils ne manquoient jamais de changer, ajouter, ou retrancher à leur fantaisie, tout ce qui leur plaisoit. Ils n'en fesoient pas même autrement des Auteurs *Latins*, c'étoit leur Coutume ordinaire; & *J. Leon* nous

J. Leon se plaint des Arabes qui ont traduit les Auteurs Latins

en est un sûr Garant; puisque nous voyons dans son Histoire, qu'il blâme hautement les *Arabes*, de ce qu'ils s'écartoient des Historiens *Romains*, lors qu'ils se méloient de les traduire Il dit qu'ils n'observoient aucun Ordre dans les Faits, & qu'ils en interrompoient à tout-moment la Suite, tele

qu'elle étoit dans l'Original ; pour s'atacher à en faire des Extraits en forme d'Abrégé ; & faire ensuite raporter tout ce qui regardoit la *Chronologie*, ou bien aux Annales de *Perse*, ou à l'*Ere* de l'*Hégire*.

L'Etat de la Philosophie Naturèle, & de la Botanique en particulier, parmi les Arabes.

La Philosophie Naturèle, ou la *Phisique*, a également soufert de leurs Versions, mais il n'y a pas une de ses Branches qui ait été si mal traitée que la *Botanique*. Car, quoi qu'ils ayent la Réputation d'avoir rendu plus de Justice à *Dioscoride*, qu'à aucun autre Auteur ; ils se sont néanmoins si souvent écartés de son Sens dans les Traductions qu'ils en ont fait, qu'on a de la peine à s'imaginer que c'est le même Auteur Grèc qui parle, lors qu'on lui voit dire des Choses si diférentes, & quèlque-fois si oposées. Non seulement les Noms des Plantes y sont confondus avèc d'autres qui sont très diférens en *Arabe*, mais il y en a même beaucoup qui ne sont pas entendus des *Arabes* jusqu'à ce Jour.

Confusion dans les Noms des Simples parmi les Arabes, dont se plaint Surianus.

Surian qui a traduit *Rhazes*, se plaint extrêmement de cete Confusion, qu'il croit avoir été causée par ce qu'on s'est mepris dans les Caractères *Persans*, & *Arabes*, qu'on a souvent pris l'un pour l'autre (m) Il met particulièrement au nombre de ces Erreurs, le Mot *Talbaek*, lequel en langage *Persan* sinifie des *Dates*, & cepandant *Kempfer*, quèlque curieux qu'il paroisse être, & malgre toutes les peines qu'il s'est donné, lorsqu'il fait une Déscription si ample de ce Fruit, dans son Livre intitulé *Amœnitates Exoticæ*, & qu'il raporte tous les diférens Noms sous lesquèls on le conoissoit, ne dit pas un seul Mot de celui dont parle *Surian*. Cela me donne lieu de croire, que si quèlque Voyageur bien versé dans les Langues *Orientales*, comparoit les Livres que *Rhazes*, *Haly Abbas*, ou *Avicène*, ont composé des Herbes, & des *Simples*, il s'apercevroit bien vîte de la Diférence des Noms usités non seulement parmi les Anciens *Arabes*, mais encor parmi les Modernes ; ceux qu'on voit dans les Livres *Arabes* étant entièrement hors d'Usage, & tout à fait inconus aux Peuples qui Habitent aujourd'hui la *Perse*, & l'*Arabie*. Il est à la-vérité dificile à concevoir, que dans une langue *Vivante*, tèle que celelà, & qui peut même entrer en comparaison avèc plusieurs de cèles qu'on apèle Langues *Mortes*, on ait pu perdre jusqu'à la Mémoire

Kempfer en oublie dans son Amœnitates Exoticæ

Les anciens Noms entièrement inconus aux Arabes modernes

(m) Continent. pag. 83

moire des Noms les plus communs: c'est neanmoins une chose de fait. Mais on aura encor plus de lieu de s'en étoner si on considère que parmi nous (les *Anglois*), il y a plusieurs *Centaines* de Noms de *Simples* qui ont été conservés en notre Langue; & sont encor les memes qui etoient en usage parmi les *Saxons* nos Ancêtres, il y a plus de *Mille* Ans.

C'est tout de même en Angleterre.

Quant aus autres Branches de la Philosophie *Naturèle*; ils ont tout pris, tèl qu'il l'ont trouvé dans les Philosophes *Grécs*. *Averrhoès* même, ce célebre *Comentateur*, si renomé parmi sa Nation pour ses grandes Lumières, & sa Sience profonde; qui a écrit un si grand Nombre de gros Volumes sur *Aristote*, n'a rien ajouté du-tout à la Doctrine de ce grand Philosophe. Il s'est contente seulement, en qualité d'Interprete, d'expliquer un Endroit de ses Ouvrages par un Autre. Il epousa même ses Sentimens avèc tant de scrupule, qu'il voulut bien croire avèc lui, que le Monde ètoit èternel. Nous remarquons même que les Mèdecins embrassoient dans la *Thèorie* des Maladies, toutes les Maximes, & toutes les Opinions d'*Hipocrate*, & de *Galien*; & qu'ils les transmètoient à la Postèrité; non pas toujours à la verité dans leur Simplicité Originèle, mais souvent melangées de leurs vaines Fictions, & de quèlques Spèculations de leur Cru, aussi subtiles, & aussi abstraites, qu'elles ètoient inutiles, & hors de propos. Cependant, on peut dire que les Principes fondamentaus de leur *Phisiologie* sont èxactement les mêmes en ce Point, ainsi *Barkhuysen* a pris encor de la peine fort inutilement, lors qu'il nous a donné la Relation des diférentes *Hipotèses* des Medecins *Arabes*; & il auroit pu sans doute, d'autant plus se l'epargner, qu'ils ne diferent en quoi-que-ce-soit quant a leurs Idees, & aus Sentimens où ils sont, ni entre eux, ni d'avèc leurs Maîtres les *Grécs*.

Averrhoès scrupuleux Interprète d'Aristote.

Les Mèdecins Arabes suivoient Hipocrate & Galien, dans leur Theorie.

Inutilité d'un autre Ouvrage de Barkhuysen.

Je passe maintenant a la Pratique de la Mèdecine, tèle qu'elle se trouvoit parmi les Mèdecins Arabes. Quoi qu'il paroisse que cet Art se soit comme refugiè, & ait èlu son Domicile parmi ces Peuples, au Tems de la Decadence de l'Empire des *Grécs*, & des plus epaisses Tenebres de l'Eglise, lorsque toutes les Bèlles Letres sembloient avoir èté proscrites de toute l'*Europe*, où elles ètoient presqu' entièrement èteintes; il n'y fit cependant au-

Pratique des Mèdecins Arabes.

cun

cun Progrès rèel à proportion du Dehors pompeus dont il se couvrit, & de cet l'Eclat qu'il fit dans tout le Monde. Car après qu'ils se furent rendu Maîtres des plus precieus Trésors de la *Grèce*, comme nous l'avons déja vu, il s'apliquèrent avèc beaucoup de soin à ensègner la Medecine, & à publier des Livres qui en traitassent. Ils engérent pour cela des Ecoles Publiques par tout leur Empire; & ils devinrent si avides de Siences, que nous leur devons la Justice de dire qu'ils ne fesoient aucun Scrupule de piller, & de dérober tout ce qu'ils pouvoient, pourvu qu'il pût contenter cete Envie présqu'insatiable d'aprendre. Mais malgre tout cela, nous trouverons toujours, que leur Soin capital ètoit de traduire, ou de copier les Medecins *Grècs*. Il s'y atachèrent donc si fortement, & avèc une si grande Ponctualité, que, si on considère de près ce Nombre prodigieus d'Ouvrages, qui pour la plus part comprenoient pourtant plusieurs gros Volumes, il semblera qu'ils doivent n'avoir ajouté que très peu de chose qui soit de quèlque importance, à ce qu'ils ont trouvé dans ces Anteurs; à proportion de ce qu'ils en ont tiré.

Une Chose que nous devons remarquer en passant, & en même tems lamenter; c'est qu'il ne nous rèste presque rien de ces Anciens dans les Traductions *Arabes*, (je ne parle que des Anciennes), qui ne soit aujourd'hui dans les Exemplaires *Grècs*, si l'on en veut excèpter les cinq derniérs Livres de *Galien*, *de Administr. Anatom.* D'où nous pouvons inférer, ou bien que les *Arabes* détruisirent tout ce qu'ils ne traduisirent pas, ou, ce qu'il est bien plus raisonable de s'imaginer, que ce qui manque aujourd'hui, ètoit déja perdu de leur Tems; ou du moins qu'il fut détruit dans les premières Fureurs de leurs Invasions. Car, comme nous l'avons déja observé, ils ne s'apliquèrent à cete Sorte d'Etude que près de *Cent cinquante* Ans aprés ce Tems de leurs premières Conquêtes. *Inutilité des anciennes Traductions Arabes.*

Il n'y a rien au rèste qui ne soit très nécéssaire dans cete petite Rélation de la Manière dont les Siences se sont introduites parmi les Arabes; si nous voulons véritablement voir clair dans l'Etat où se trouvoit la Mèdecine en ces Tems-là. Quèlques Personnes pouroient s'imaginer, à cause de la Remarque que j'ai fait ci dessus, qui est, que les Auteurs en Mède- *Nécéssité qu'il y avoit de dire tout ce qui a été dit jusqu'ici des Arabes.*

ci-

cine de cete Nation n'étoient pour la plus-part du tems, que les *Copistes* des *Grécs*, que toutes ces Recherches sont assés inutiles. Mais le Dessein que je me suis proposé de rassembler tout ce qui pourroit contribuer à faire une Histoire suivie de la Médecine depuis le Tems de *Galien*, ne produiroit enfin qu'une Masse imparfaite, sans ordre, & sans liaison; si toutes les diférentes Circonstances qui ont quelque raport a l'Histoire de ces Auteurs ne s'y trouvoient rangées dans leur Place naturéle. Le Lecteur même s'atend peut-être a ce Detail, & à ces Recherches, avéc d'autant plus de justice, qu'on n'a encor rien entrepris de pareil, en ce Genre d'ouvrage, qui puisse passer pour avoir la moindre Exactitude.

On n'a rien d'écrit sur ces Matieres qui soit Exact.

Mais ce n'est pas là le principal. Car, quoi que je cruye devoir avoüer, qu'il faut les métre tous dans le Rang de *Copistes* des *Grécs* en géneral, je pourois demander ici, est-il vrai qu'on ne puisse pas trouver dans leurs Ouvrages quélque Chose qui regarde la Médecine, qu'on ne trouve pas dans les Médecins *Grécs*? Je cruis que si on vouloit bien en faire la comparaison, on véroit bien-tôt le contraire. On s'apercevroit en peu de tems, qu'il y a encor assés de quoi *glaner* dans le vaste Champ de tant d'Ouvrages diferens d'un si grand Nombre d'Auteurs; à peu-près de la méme maniére que j'ai montré qu'on le pouvoit faire, lors que j'ai parlé d'*Oribasius*, d'*Ætius*, & de *Paulus*; qui, tout *Compilateurs* & *Copistes*, qu'il faut qu'on les reconoisse, nous aprenent cependant bien des Choses toutes nouvéles, qu'on ne trouve point ailleurs, & qui pour cete Raison, méritent sans contredit qu'on leur fasse l'honeur de les lire, de les consulter, & même de les étudier.

Autre Raison plus forte.

Les Médecins Arabes, quoique Copistes, ont aussi quelque chose de Nouveau.

C'est une Chose que j'espére qu'on ne refusera pas de m'acorder, que lorsqu'un Livre qui traite de quélque Partie de la Médecine, nous fournit quélques bonnes Observations pour ce qui regarde la Pratique; & nous donne, ou la Déscription de quélque nouvéle Maladie, ou la Rélation de quelque Cas particulier, jointe à céle de quélque nouvéle Metode de traiter, ou de guérir ceus que l'on conoît deja, il merite certainement d'être consulté par quiconque est bien aise de faire son profit de l'Expérience des autres. Mais bien plus, je ne croirois pas avancer un *Paradoxe* si

Un Medecin ne doit negliger aucun Ouvrage qui regarde sa Profession.

je disois que, quèlque pauvre, & mediocre, que soit un Ouvrage en Medecine, il mérite du moins qu'un Medecin le parcoure de-tems-à autre; non seulement par-ce que c'est une Ocupation qui ne le fait point sortir de son Genre d'etude, mais par ce qu'en le lisant, il peut lui fournir incéssament de nouvèles Idées sur la Maniere dont une tèle Circonstance, ou Particularite, concernant, ou la Téorie, ou la Pratique, pouroit être mieux traitée; jusqu'à quel Dégré on pouroit la perfectioner; & cela peut même fort souvent lui faire naître des Ocasions de produire quelque chose de nouveau de son propre Fond.

Les Arabes ont été loués, & décriés, avec aussi peu de raison l'un que de l'autre.

Pour revenir à nos *Arabes*; on en a parlé bien diferemment, & leur Caractère a éssuyé de terribles Révolutions de Louanges & de Mépris, selon les diferens Siécles. Pendant plusieurs Centaines d'Années ils se maintinrent dans la Possession des Ecoles publiques de Médecine; & furent élevés jusqu'aux Nues, & beaucoup au de là de leur veritable Merite, non seulement en *Asie*, mais encor en *Europe*; pendant que la Medecine *Grèque* demeuroit ensevelie dans un Oubli injurieux. Mais si-tôt que les Originaux *Grecs* de nos Peres dans cet Art *Divin*, revirent la Lumière, après la Prise de *Constantinople*, les Choses changerent entièrement de face; & les *Arabes* furent alors decriés, & meprisés, avèc aussi peu de raison, qu'on en avoit eu pour les elever si haut. Depuis ce Tems là c'a été une espèce de Mode, pour plusieurs Esprits qui se sont crû très rafinés de les condamner, & pour-ainsi-dire, de les proscrire tous en general, sans seulement examiner leurs Ouvrages, ou les comparer avèc les Auteurs *Grecs*. *Gui Patin*, par exemple, les épargne si peu dans toutes ses Lètres, que si l'on en croit sa maniere de dire plusieurs Vérites en goguenardant, avèc franchise, & sans flaterie, il n'y a pas le moindre petit Merite dans aucun d'eux. Mais je crois que lui, & le reste de ses Confreres en *Satire*, qui comme lui prononcent d'une manière si décisive sur cete Matière, auroient dû avant de se doner à eux-même cete Autorité, les avoir lû du moins avèc un peu plus de soin. Je continuerai donc avèc la même Métode que j'ai déja suivi, & je parlerai d'eux avèc une Impartialité qui, sans déguiser ce qu'ils ont emprunté des autres, ne leur refusera pas non plus ce qui leur est legitimement dû de Louanges, pour ce qu'ils ont.

Gui Patin n'a pas eu raison de les mépriser si fort.

De quele maniere le Dr Freind *va parler d'eux.*

ont produit de leur propre Fond, & qui, par conséquent, leur apartient de plein droit

Introduction à l'Histoire des Médecins Arabes.

Pour entrer donc en matiere, je vous ferai un Somaire aussi abrégé de leurs plus célèbres Auteurs dans cete Profession, que le Dèssein, & le But de cet Ouvrage, le peuvent permètre. Je ne parlerai néanmoins que de ceus qui sont conus des *Européens*; car ce seroit prendre une peine inutile, & qui ne finiroit point, que de prétendre parler de tous les autres.

Plusieurs Savans ont cru que nous pourions tirer de grandes Lumiéres d'*Abi Osbaia* sur un Sujèt tèl que celui ci; lui qui emporté d'une èspèce d'Entousiasme particulier à sa Nation, a écrit les Vies de plus de trois cens Mèdecins tant *Arabes*, que *Siriens*, *Persans*, *Egiptiens*, ou de plusieurs autres Peïs soumis à la Domination des Mahomètans. Vous même, Monsieur, dans l'Espèrance que cet Ouvrage répondroit à ce qu'on sembloit en devoir atendre, & par conséquent ne pouroit être que très avantageus au Public, vous avez avèc la générosité qui vous est ordinaire, fait acheter à vos dépens un Exemplaire de l'Original *Arabe*, & traduire un grand Nombre de ces Vies Mais enfin, aprês avoir lu toutes ces Pièces vous avez trouvé aussi bien que moi, que cet Ouvrage est rempli de Bagatèles, entre-mèlé d'Histoires ridicules; en un mot ce qu'on peut apeler une misérable *Rapsodie*, où l'on a trop de peine à démèler le bon d'avec le mauvais, le vrai d'avec le faus, pour qu'on en puisse rien tirer qui soit d'un grand secours, ou de quelque utilité pour l'Histoire de la Medecine, tèle que nous avons entrepris, & qu'il est nécessaire de la doner, si on veut de bonne-foi procurer par là quelque Avantage au Public.

Le Dr. Mead, comme plusieurs autres Savans, ayant une trop haute Opinion d'Abi-Osbaia l'achète & le fait traduire; mais il se trompe dans son Attente.

Cete Histoire n'est qu'une misérable Rapsodie.

En èfèt, tout cet Ouvrage d'*Abi Osbaia* ne peut servir qu'à nous aprendre quèls ont été les Honeurs extremes, & les *Pensions* excessives que les Medecins recevoient alors des *Califes*, ou Empereurs. A la vérité ces Honeurs étoient si considèrables, & ces Gratifications, ou *Pensions*, si èxorbitantes, qu'il est prèsque impossible d'ajouter aucune foi là dessus à ce qu'en disent les Historiens. Mais il y a encor un Sujèt d'étonement à tout ceci, qui est bien plus grand; c'est que d'un si grand Nombre de Mèdecins dont cet Auteur à écrit les Vies, il y en ait à peine un seul dont on ait encor pu trouver les Ecrits; èxcèpté

De tous les Ouvrages de tant de Médecins aucun n'a encor pu se recouvrer que ceux

C 2 Mé-

Mésué, *Rhazes*, & *Avicene*

de Mésué, Rhazes & Avicene

La plus ancienne, la plus ample, & la meilleure Histoire que nous ayons de la Médecine des Anciens *Arabes*, & des Ecrivains de cete Nation, a été écrite par *Haly Abbas*, qui passoit en ce tems là pour un Homme d'un Savoir eminent, & que pour cete Raison on honoroit du Titre de *Mage*. Environ l'An 980 il écrivit son *Almaleci*, c'est-à-dire, Ouvrage *Royal* Il le propoposa comme un Sistême de Médecine complèt, & il le dedia en Termes très Magnifiques, ou plutôt en Langage très *Hiperbolique*, au Calife *Adad'adaula*. *Etienne* d'*Antioche* traduisit *Haly Abbas* en *Latin* en 1127, & c'est en cete Langue qu'il nous est le plus connu, & que nous l'avons aujourd'hui. D'autres atribuent cet Ouvrage à *Isaac Israëlita*, sous le Titre de *Pantechni*, ou Sistême parfait de Medecine, *Complementum Medicinæ* Il est certain qu'il y a bien des Endroits dans *Haly Abbas*, qui sont exactement les mêmes que ceux qui sont cités dans *Rhazes*, comme étant d'*Isaac*, & sans doute que ce *Haly* pouvoit aussi bien emprunter de cet *Isaac*, que nous vêrons dans la suite qu'il a fait de *Rhazes*.

Haly Abbas le meilleur Historien Arabe en Médecine.

Il emprunte d'Isaac Israëlita & de Rhazes.

Entre les Raisons que *Haly Abbas* dit qui l'ont engagé a composer cet Ouvrage, que nous avons dit qu'il destinoit à servir de Corps complèt de la Mèdecine, il donne cèle ci, comme la principale, à savoir qu'il n'y avoit encor eu aucun Auteur qui eut écrit sur ce Sujèt, qui ne l'eût fait en-même tems avec beaucoup d'imperfection Il marque particulèrement les Endrois où *Hipocrate*, *Galien*, *Oribasius*, & *Paulus*, sont défectueus Il ne dit rien du tout d'*Ætius* Ensuite il vient aus Modernes, & comence par *Aaron* Je supose qu'il conte celui ci entre les Modernes, par ce que ses Ouvrages sont écrits en Langue *Siriaque*, car quant au Tems où il vivoit, c'est une chose très conue, qu'il étoit Contemporain de *Paulus*, environ 622. „Il est trop court, dit il, „& trop concis, dans ce qu'il dit „des Choses *Natureles*, & des „*Non-Naturèles*; il ne dit que „très peu de chose, ou rien du „tout, touchant la Conservation „de la Santé, ou touchant la Chirurgie outre cela il est fort im„parfait, & fort obscur, si nous „le comparons avèc *Jean*" Aparemment qu'il entend par ce *Jean* un autre Mèdecin nomé *Sérapion*

Raisons qu'Haly Abbas dit avoir eu pour composer cet Ouvrage.

Il se trompe au sujèt d'Aaron qu'il prend pour un Moderne

Les Défauts qu'il trouve dans cet Auteur.

Mé-

Il faut suivre Mésué malgré plus de 200. Ans de distance.

Mésué vient après *Aaron*, malgré une Distance de deus cens Ans tout-au moins qu'il y a entre eux, car il mourut en 846. ou selon *Abi Osbaia*, en 865. C'est un Auteur, selon *Haly*, rempli des mémes Defaus dont il a blamé le précedent. Il ne fuit, ni ordre, ni Metode, dans ce qu'il écrit, il traite de la Composition des Remedes dans le 9me Livre, puis il parle des Choses naturéles, & ainsi continuélement il place tout hors de son Rang naturél, pour le métre où il ne convient point du tout. Jusqu'ici c'est *Haly* qui parle.

Caractère de Mésué, selon Haly.

Remarque du Dr. Freind sur ce que Haly dit de Mésué.

Mais nous en pouvons tirer cete Observation, que les Ouvrages originaus de *Mésué* concernant la Pratique, sont perdus, car ce que nous avons aujourd'hui qui porte son Nom, ne repond nulement à cete Description que fait *Haly* de son Caractère. Vous trouverez outre cela que *Rhazes* qui n'a vécu que fort long tems aprés *Mésué* est neanmoins cité dans ces Ouvrages. *Abi Osbaia* conte *Trente sept* Livres composés par cet Auteur; entre lesquéls il y en a un sur les Remédes *Purgatifs*, & un autre sur les *Décoctions*, de-sorte que ces deus Traités pourroient bien étre efectivement de *Mésué*, & tout le rèste, autant d'Additions faites par une autre Main.

Histoire de Mésué.

Ce *Mésué* étoit de *Nisabur*; Fils d'un Apoticaire, elevé sous la Conduite de *Gabriel*, Fils de *Baktishua*, & fait par lui Inspecteur, ou Directeur de l'Hopital. Il étoit *Chrétien*, de la Secte de *Néstor*, & passoit pour être le plus savant Homme, & le plus grand Medecin de son Siecle. Il fut en grande Faveur auprés de plusieurs *Califes* qui se succéderent les uns aus autres de son Tems; & *Rhashid* en particulier l'employa à ramasser, & à traduire tous les Livres *Grécs* qu'on put trouver, ou à *Ancyre*, ou dans les autres Villes de cete Partie de l'*Asie*.

Jean Fils de Serapion, ne considére que le Regime de vivre & les Médicamens.

Haly continue, & nous aprend que *Jean*, Fils de *Sérapion*, n'écrit de la Cure des Maladies qu'autant qu'on la peut éfectuër par le moyen du Régime de vivre, & des Medicamens, qu'il ne dit rien de la Conservation de la Santé, ni de la Chirurgie, qu'il passe plusieurs éspèces de Maladies sous silence, comme sont, le *Cancer* à l'*Oeil*; le *Chalazium*, qui est une *Tumeur* dans les *Yeus* ressemblante à un grain de *Grêle*, l'*Hordeolum*, autre Tumeur des *Yeus* ressemblante à un grain d'*Orge*, le Colement des Paupieres *Pu-*

Maladies dont il ne parle point.

ne avèc l'autre, la *Chute* des *Soucils*, les *Poireaux*, ou *Vérues*; le *Fungus*, ou Excrèscence des Chairs, la *Lèpre*, l'*Aneurisme*, les *Varices*, les Maladies de la *Poitrine*, & cèles de la *Verge*. Il raporte enfin plusieurs autres Particularités à l'égard desquèles il dit que la Metode de *Sérapion*, est non seulement défèctueuse, mais fautive. Comme lors qu'il mèt au nombre des Maladies superficièles de la Peau, la *Gonorrée*, & le *Flus putride* de la *Bouche*, & du *Nés*. Il le blâme en particulier de ce qu'il n'a pas bien èxpliqué la Metode de traiter la *Petite Vérole*, & d'avoir fait mention de cete Maladie parmi les *Absès*. Cependant, nous vèrons que lui même est tombé dans la même Faute, si nous èxaminons ses Ouvrages.

Erreurs de Sérapion dans la Définition de quèlques Maladies.

Au rèste, nous voyons que ce qu'il dit de *Sérapion*, est èxactement vrai; & c'est une Preuve que les Ecrits qu'on atribue à cet Auteur touchant la Pratique, sont éfèctivement de lui; & peuvent être contés pour le premièr Ouvrage composé en Langue *Arabe*. Car il est très probable que *Mésué* a écrit dans sa propre Langue, qui étoit la *Siriaque*. Je l'apèle sa propre Langue, par-ce-qu' *Abulpharagius*, & *Abi-Osbaia* parlent non seulement de lui, mais encor des *Backtishuas*, comme étant *Siriens*, quoi-qu'ils fussent tous nés à *Nisabur*. Mais je crois que la seule Raison qu'ils en avoient, étoit qu'ils se servoient, soit en parlant, soit en ècrivant, du Dialècte *Siriaque*, qui étoit fort en vogue depuis très long-tems; comme il l'a été depuis pendant plusieurs Siecles dans tous les Païs de l'*Orient*. Car, quant à la Province où *Nisabur* est située, vous savez qu'elle est fort éloignée de la *Sirie*. Ce peut être là aussi la Raison pour laquèle la Langue *Siriaque*, est souvent apelée la Langue *Persienne* par les Auteurs qui ont ècrit l'Histoire de ces Tems là.

Les Ouvrages touchant la Pratique, atribués à Sérapion, sont de lui.

Raison pourquoi Mésué & les Backtishuas sont apelés Siriens.

Mais une autre Preuve que cet Ouvrage atribué à *Sérapion* est véritablement de lui, c'est que *Rhazes* le cite souvent mot-pour-mot dans le *Continent*, tèl qu'il est imprimé aujourd'hui. Pour en être surs nous n'avons qu'à comparer avèc l'Extrait de *Rhazes* (u), ce que *Sérapion* dit de cete Espèce de *Soda*, ou *Migraine*, (x) qu'il apèle *Ovum*, & quèlquefois *Galea*, ou de ce qu'il semble alors que la Douleur n'ocupe pas plus de place que ne pou-

Autre Preuve que les Ouvrages, atribués à Sérapion, sont de lui.

(u) I 24.
(x) 2 21.

pouroit faire un *Oeuf*, ou de ce qu'elle comprend, & envelope quelque fois toute la Tête, comme feroit un *Casque*. Je ne parle néanmoins ici que des Traités de *Sérapion* qui regardent la Pratique, car quant aus Livres qui traitent des Médicamens, ou *Simples*, ou *Composés* (qu'il apèle *Antidotes*), il est évident qu'ils sont écrits par un autre, & même bien plus moderne, & ce n'est que ce qui paroîtra du premiér coup d'Oeil, à quiconque prendre la peine de considérer quèls Auteurs y sont cités.

Erreur de Chronologie à l'égard de Sérapion

Sérapion est placé ici aprés *Mésué* aparemment pour suivre l'Ordre des Tems, ou chacun de ces Auteurs a vécu. D'où il est aisé de conclure que ceus-là se trompent lourdement qui disent que *Sérapion* vivoit sous le Règne de *Leon l'Isaurien*; c'est-à-dire, du-moins *Cent* Ans avant qu'il vint au *Monde*; puisqu'il est évident par cete Rélation ci de *Haly*; qu'il a vécu entre *Mésue*, & *Rhazes*, c'est-à-dire vers la Fin du 9ème Siècle. En éfet, si nous lisons *Sérapion* lui même, nous vérons qu'il ne doit point avoir été un Auteur plus ancien que cela; car il renvoye à quèlques Medicamens decrits par *Gabriel*, *Honain*, & *Mésué*, & dont ces Médecins se servoient. Il parle entre autres d'un *Dentrifice*, ou Poudre pour les *Dens*, qu'on apeloit du Nom d'*Almamon*(p). Outre cela l'Histoire que nous avons déja raportée de ces Auteurs là nous aprend assés qu'ils n'ont pas vécu devant le Tems dont nous parlons.

Sérapion copie Alexandre & ne déguise pas même ses propres Mots.

Il y a une Chose assés remarquable dans *Sérapion*; c'est qu'il copie souvent *Alexandre de Tralles*, qui est un Auteur dont peu d'autres Ecrivains *Arabes* semblent avoir connoissance. Ce qu'il dit en particuliér de l'*Elébore*, & de la *Pière d'Arménie*, pour guerir la Melancolie, est pris mot-à-mot de cet Auteur, quoiqu'il ne le nomme pas, & il en retient jusqu'à ces Mots mêmes, „Les Medecins de nos Jours, aiment mieux se servir du derniér de ces deus Remèdes."

Rhazes mentionné par Haly, compile son Continent.

L'Auteur dont *Haly* fait mention ensuite, & qui est le derniér dont il parle, est *Rhazes*, qui, dit-il, compila son *Continent*, lequèl comprend tout ce qui peut regarder la Médecine, depuis le Tems d'*Hipocrate*, jusqu'à celui d'*Isaac*. Mais cet Ouvrage est écrit d'une manière si confuse, & en même-tems si concise, qu'on peut dire qu'il n'explí-

(p) Tract 2 cap 16.

Défaut de cet Ouvrage selon Haly

plique rien comme il devroit. Il omet entièrement les Tempéramens, & les diferentes Natures des Choses, & des Personnes, & quoi-que *Haly* convienne qu'il a beaucoup de bon, il ne laisse pas de blâmer sa Métode. Il s'imagine avoir decouvert deus Raisons, dont l'une, ou l'autre, peut, selon lui, avoir engagé *Rhazes* à composer cet Ouvrage de la manière qu'il l'a fait. C'est que, ou il le déstinoit à servir de Lieus Communs, où il pût recourir en cas de viéillèsse décrepite qui manque ordinairement de memoire; ou si quelque Accident arrivoit à ses autres Livres, celui-ci pût lui tenir la Place de tout ce qu'il auroit perdu par là. C'est pourquoi, dit-il, il n'a eu aucun égard à l'Élégance du Stile dans cete Composition, & quèlque Déssein qu'il ait jamais eu de la mètre dans un meilleur Ordre, & de lui donner une Figure un peu plus suportable, elle n'a pas laissé demeurer jusqu'ici fort imparfaite, & fort confuse.

Raisons qu'invente Haly pour le justifier

Voila ce qui a detourné plusieurs Mèdecins de la Pensée qu'ils avoient de le copier; de-sorte que de son Tems, dit-il, il étoit deja trés rare. Cependant, il convient que ce Livre contient tout ce qu'il y a d'essentiel dans la Mèdecine; quoi-qu'il fût à souhaiter qu'on le mit dans un meilleur Ordre, & qu'on lui donât pour le bien du Public, quèlques eclaircissemens dont il manque. *Haly Abbas* paroit avoir eu principalement cete Vue, en mètant au jour son grand Ouvrage, qui égale prèsque le *Continent* en grosseur.

Voilà, MONSIEUR, quel est le Jugement que fait *Haly Abbas* du *Continent* de *Rhazes*, & je suis obligé d'avouer ici, qu'il est assés équitable. Neanmoins cet Auteur est elevé jusqu'aus Cieus par les Historiens *Arabes*, qui ne parlent de lui que comme d'un Homme extrémement profond dans toutes sortes de Siences; & non seulement dans la *Mèdecine*, mais encor dans la *Philosophie*, l'*Astronomie*, & la *Musique*.

Naissance de Rhazes

Il naquit à *Rei*, Ville de l'*Iraque* de *Perse*, ou plu-tôt peut être dans la Province de *Chorasan*; & il avoit en cete Ville la Diréction de l'Hopital. A l'âge de *trente* Ans, il vint s'etablir a *Bagdad*, mais il ne s'atacha à l'Etude de la Mèdecine qu'assés tard. Cependant, comme il vècut long-tems, il eut ocasion de pratiquer long tems la Médecine, & il en aquit même le Surnom d'*Experimentator*, comme qui

qui diroit *consomé dans les Expériences*, autant qu'*avide* d'en faire de nouvèles. Il perdit la Vue à l'Age de 80 Ans, & mourut en 932.

Son Caractère. Les Historiens nous disent, que c'étoit un Homme infatigable pour l'Etude, & pour l'aplication d'esprit; qu'il lisoit, ou écrivoit continuèlement, & qu'on l'apeloit comunement le *Galien des Arabes*.

Ses Emplois, ses Voyages, & ses ocupations en particulier. Il fut préferé entre plus de *Cent*-Médecins fort expérimentés, & fort célèbres, qui residoient alors à *Bagdad*, pour lui confier le Soin de l'Hopital de cete grande Ville. Il voyagea beaucoup, cherchant toujours à s'instruire, & à s'afermir dans ce qu'il savoit deja. Il alla plusieurs fois en *Perse* son Pèïs natal, & en qualite de Mèdecin, il demeura quèlque tems auprès de plusieurs Princes, & prit soin de leur Santè, ou bien il le fesoit par Lètres, comme il paroît principalement qu'il fit à l'égard d'*Almanzor*, Prince de *Chorasan*, à qui il écrivoit souvent; & à qui il dedia même plusieurs de ses Ouvrages. Il fréquentoit souvent les *Botanistes*, les *Oculistes*, & les *Chirugiens*; & il s'aquit aussi la Rèputation d'èxcèlent *Chimiste*.

Ses Ouvrages. *Abi-Osbaia* conte 226. Ouvrages, ou Traitès, que *Rhazes* a écrit; entre autres les *Dix* Livres adrèssès à *Almanzor*. Ceux-ci sont de lui, sans contredit, & il est par conséquent fort ètonant, qu'*Haly Abbas* n'en fasse aucune mention; sur-tout ètant certain, que ces ouvrages doivent avoir été en très grande èstime de son Tems. *Erreur d'Haly Abbas à ce sujet.* *Rhazes* l'avoit composé pour être un Corps complet, ou plutôt un *Compendium* de toute la Mèdecine, & il avoit pris soin de réduire en un *Sistème* regulièr, ce qui n'avoit éte dit que confusément dans le *Continent*; de le ranger avéc plus de Metode, & de mètre chaque chose selon l'Ordre qu'elle demandoit, & la Matière qui ètoit traitèe. Mais comme c'èst ici un Ouvrage qui suit immédiatement dans l'Ordre des Tems celui que *Sérapion* a ècrit, & qu'il peut être véritablement apele le grand *Magazin* de toute la Mèdecine *Arabe*, permètez moi d'en parler ici un peu plus au-long, & plus distinctement.

A la vèritè cet Ouvrage est très bon en son Genre, & le *Neuvième* Livre sur-tout, qui traite particulièrement de la Cure des Maladies, a eu une si grande Reputation pendant plusieurs Siècles, qu'on le lisoit publiquement dans les *Réflexions, & Jugement du Dr Freind sur les dix Livres de Rhazes.*

les Academies ; & que les Professeurs les plus émineus, jugèrent à propos de le comenter Cependant, si nous l'examinons d'un peu plus prés, & avèc plus de soin, nous nous apercevrons bien-tôt du peu de Raison qu'on a eu d'admirer si fort cet *Arabe* ; & encor plus avèc combien peu de fondement on l'a préféré aus *Grécs* Mais, pour vous doner de ceci une Idée plus juste, & plus claire, j'ai ajouté la petite Table ci dessous Elle vous fera voir avèc quél atachement il suit continuèlement les Traces des Anciens, & tire ses plus riches Trésors de leurs Magazins.

T A B L E

Qui montre d'où *Rhazes* a tire ce qu'il a inséré dans ses *Dix* Livres qu'il a dédié à *Almanzor*.

Livres de RHAZES	tirés de
1. De Anatome	*Hipocrate*, & *Galien*, ça & là *Oribasius*, Collect 24 25
2. De Significationibus Temperaturarum.	*Hipocrate*, De Humoribus. *Galien*, De Temperamentis. *Oribasius*, Collect 5. *Ælius*, 4. *Paulus*, 1.
3 De Alimentis, & Simplicibus	*Hipocrate*, De Diœta. *Galien*, De Alimentis, & Facult Simpl. *Ætius*, 1, 2, 3, Syn. *Oribasius*, 2 4 Collect 1, 2, 3. 4, 5 11, 12 13, 15 *Paulus*, 1
4 De Sanitatis tuendæ ratione.	*Galien*, & *Paulus*, De tuenda Sanitate. *Ætius*, 3.

Li-

Livres de RHAZES	tirés de
5 De Morbis cutis, & de Cosmeticis. 6 De Victu Peregrinantium,	*Galien* De Compositione medicamentorum, *selon les Endrois*; *& des autres* Grécs
7. De Chirurgia.	*Hipocrate*, ça & la, *Paulus*, 6 Syn. *Oribasius*, 7. *Ætius*, 14, 14, & ailleurs
8 De Venenis.	*Paulus*, 5
9 De Curatione omnium Partium	*Hipocrate* De Morbis *Galien* De locis affect. method. medend. *& ailleurs* *Ætius*, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, Syn. *Oribasius*, 8, 9 *Paulus*, 3, 4.
10 De Febribus.	*Hipocrate*, & *Galien*, De Crisibus *Galien*, De Febrium differentiis, 7. De method. medend. lib. 1, ad Glauconem.

Livres de RHAZES.	tirés de
	Oribasius, Syn. 6 *Ætius*, 5. *Paulus*, 2

Ce petit Echantillon sufit pour nous montrer combien ce célèbre *Arabe* copie les Auteurs *Grécs*, tant dans l'*Anatomie*, l'*Etiologie*, & la *Patologie* des Maladies, que dans la Métode de les traiter, & de les guérir. Je ne raporte nulement ceci dans le Dessein de diminuer le Mérite de cet Auteur, car enfin, qui auroit il pu suivre pour réussir dans le Projèt qu'il avoit formé de bâtir un Sistême de Médecine un peu raisonable, soit pour son Usage particulièr, ou pour l'Avantage du Public. Quiconque examinera le *Continent*, y trouvera de quoi fonder une Remarque de même Nature que céle ci. *Sérapion* suit la même Métode que fait le *Continent*, & il copie principalement *Ætius*, & *Paulus*. Ces deux Auteurs commencent par les Maladies de la *Tête*, & déscendant par ordre à céles qui peuvent arriver aux autres Parties du Corps, il n'ont fait eux mêmes que rédiger sous des Chêfs principaux, & metre en un Ordre réguliér, ce qui est dispersé de coté, & d'autre, dans *Hipo-*

Rhazes ne pouvoit guéres faire autrement

Serapion, & d'autres Auteurs, ont fait la même Chose

crate, & dans *Galien* Il faut dire la même Chose de *Haly Abbas*, qui, si nous en èxceptons sa Métode, laquèle est à la verite diferente de cèle de *Sérapion*, & de *Rhazes*, contient à peine autre chose, que ce qu'ont dit ces deus Auteurs ses compatriotes, ou du moins ce qu'en ont écrit les Medecins *Grècs*, que je vous ai spésifié

Je vous prierai encor, qu'il me soit permis de dire ici quelque Chose de plus de *Rhazes*, tant par-ce qu'il est l'un des plus anciens Auteurs *Arabes* qui soient venus jusqu'à nous, que par ce qu'il est le premier, & le principal, de ceus que tous les autres, sans même en èxcépter *Avicène*, ont copié ; ou dont ils ont tiré leurs principaus Matériaus

Rhazes quoique Copiste, a dit beaucoup de Choses nouvèles, & sur sa propre Expérience

Quoi-que cet Auteur ne soit pour la plus grande partie qu'un Copiste des *Grecs*, comme nous l'avons vu ; nous le voyons néanmoins très souvent parler sur sa propre Expérience ; & il raporte un grand Nombre de Cas particuliers où il s'est rencontré, & dont plusieurs sont certainement fort remarquables On les peut voir, non seulement dans le petit Ouvrage séparé, qui fait le 3[me] Livre de ses *Aphorismes*, mais encor plus particulièrement dans son Traité des Cas merveilleus qu'il avoit vu ariver dans la Pratique C'est dans ces Endrois là qu'on peut dire véritablement, qu'il parla en Homme d'un Jugement profond, & qui savoit bien former un *Pronostique* juste, dans les Cas les plus dificiles Tels sont ceus où il raporte les *Paroxismes* irreguliérs d'une *Fièvre* qui se termine par un *Abscès* dans les *Reins*, une *Hidropisie* dans la *Matrice*, & un *Apostume* dans le *Foye* Le Livre qu'il a composé sur les Maladies des *Jointures* vaut véritablement la peine qu'on le lise, & il y a des Cures aussi èxtraordinaires qu'elles sont considerables, décrites dans le 3[ème] Chapitre, qu'il a faites principalement avèc le secours, & par le moyen de la *Saignée*

Paroxismes Irreguliers d'une Fièvre.

Métode asses extraordinaire de Rhazes *dans un Cas particulier.*

La Métode entre autres, dont il se servit à l'égard d'une Femme d'un Tempérament vigoureus, qui avoit une Tumeur au *Poignèt* de la Main droite, acompagnée d'inflammation, & d'une douleur trés violente ; sa Métode, dis-je, dans ce Cas, a quèlque chose d'étrange, & de singulièr Il ouvrit la *Basilique*, & la *Saphène*, dans la même Heure, & tira de chacune, demi chopine de Sang Trois Heures aprês il defit les Ligatures, & tira encor de chaque Veine-

ne la même quantité de Sang. Enfio après avoir donné à la Malade quèlque Nouriture convenable, il r'ouvrit encor trois Heures après la *Saphène*, & pour une troisième fois en tira autant de Sang qu'il avoit fait à chacune des deus autres; sur quoi la Douleur cuisante cessa entièrement. Il donne en même tems les Raisons qui lui firent préferer la *Révulsion* dans les Parties inférieures, à cele qu'il pouvoit faire dans les supérieures.

Il raisonne de la même manière, & se sert de la même Métode dans la Cure de la *Sciatique*, (q) & c'est toujours aussi, comme il paroît, avec le même Succès. Dans la Cure de cete Maladie, il suit les Préceptes d'*Archigénes*, (r) & conseille de faire les *Clistères* extrèmement forts, (s) comme lui; d'y mètre de la *Coloquinte*, & du *Nitre*, en un mot, de les faire si forts qu'ils tirent même le Sang; ce qui fesoit croire à ce Médecin *Grèc* que je viens de nommer, qu'ils en avoient bien plus de vertu, & fesoient un meilleur comme un plus grand Efet. *Rhazes* ajoute, qu'il avoit vu pratiquer cete Métode à l'égard de plus de mille

Il suit Archigénes pour la Cure de la Sciatique & donne des Clistères fort violens.

Personnes, sans qu'il en eût jamais vu une ou ce Remède eût manque de bien reussir; à moins que ce ne fût dans un Cas si invetère, qu'il ne pouvoit se guèrir sans y metre le Feu. Il est aussi du Sentiment de cet Auteur, quant aus *Vomitifs*, (t) qui font la plus violente Révulsion dans ces Maus obstinés. Il y ajoute même une Remarque fort judicieuse qu'il fait de lui même, à savoir, qu'on doit prendre garde de ne jamais purger un Malade, à moins qu'on ne l'y ait préparé, en lui donant un *Vomitif* quèlque tems auparavant.

Son Sentiment sur les Vomitifs.

Il decrit parfaitement bien tous les *Symptômes* d'une *Hydrophobie*, ou *Peur de l'Eau*. Mais l'Histoire qu'il raporte d'un Homme qui avoit eté mordu d'un *Chien enragé*, est fort particulière. Cet Homme aboyoit comme un Chien, se plaignoit qu'il soufroit une Soif extrème, & n'avoit nulement peur de l'Eau, comme il arive ordinairement dans ces Sortes de Maladies, il en demandoit même avèc de grandes Instances. Mais si-tôt qu'on lui en avoit aporté, il la refusoit, & n'en vouloit point boire; par ce, disoit il, qu'elle étoit mal propre. Si on lui demandoit, quele mal-propreté

Histoire d'un Homme mordu d'un Chien enragé.

(q) Cap. 19.
(r) Aetius, 2, 4, 1.
(s) Cap. 10.
(t) Cap. 18.

il y avoit? Il répondoit, qu'elle étoit pleine d'Ordures de *Chiens*, & de *Chats*, & en demandoit d'autre. Mais c'étoit toujours la même chose, & il ne vouloit jamais boire, grondant, & querélant toujours, & même avec de grans Emportemens quèlque-fois, par-ce qu'on ne lui vouloit jamais, disoit-il, aporter de l'eau qui fût nète, & qu'il pût boire.

Avis fort civil de Rhazes au sujèt du Cancer.

Il donne un Avis fort civil au sujèt du *Cancer* (u), qui vaut certainement la peine, & le tems, que quèlques Praticiens modernes employeroient à le lire. Ceus, dit-il, qui l'ouvrent par une Incision, y gagnent seulement qu'ils font une *Ulcére*, où il n'y avoit qu'une *Tumeur*; à moins que ce ne soit dans un Endroit, d'ou on puisse entiérement l'aracher, par le moyen, ou du *Fer*, ou du *Feu*.

Ouvrage sur les Maladies des Enfans.

Rhazes a composé un Livre entier sur les Maladies ausquèles les Enfans sont sujèts, & c'est le premiér Ouvrage en ce Genre qui ait paru dans l'Antiquité. Il décrit plusieurs Accidens qui sont, ou particuliérs aus climats *Orientaus*, ou plus Epidémiques dans ces Pèis-là qu'ailleurs. Tèls sont, ce qu'on apèle *Ignis Persicus*; cete Sorte de *Vers*, dont nous avons parlé dans la premiére Partie de cet Ouvrage (x), apelé *Vena Medinensis*, &c. Il est le premiér qui ait donné la Déscription d'une autre Maladie nouvèle, dont les autres Auteurs *Arabes* n'ont fait qu'une simple mention, c'est la *Spina Ventosa* (y).

Il parle de plusieurs Accidens particuliérs, Tèls que l'Ignis Persicus, la Vena Medinensis, & la Spina Ventosa.

J'ai dit, *Nouvèle*, contre le Sentiment de *Merklin*, (z) qui soutient que toutes les Maladies que nous apelons ainsi, sans même en excèpter les deus *Véroles*, ont été conues des Anciens; quoiqu'ils ne les ayent pas décrit avèc tant d'éxactitude, ni si distinctement que les modernes. Mais à quoi bon disputer avèc des Gens qui ont la Tète remplie d'Idées creuses, & qui ont rèlement à cœur l'Honeur de l'Antiquité, qu'ils voudroient pouvoir nous faire acroire, que la *Circulation du Sang* n'est pas une Decouverte qui nous apartienne, & qui soit de nos Jours.

Folie de ceus qui atribuent à l'Antiquité les Découvertes les plus modernes.

Rhazes, dis je, est le premiér qui ait decrit une *Spina Ventosa*; qui est, comme il l'explique lui même, une Corosion, Coruption, ou *Carie* de l'Os, acompagnée d'enflure, & de douleurs très cuisantes. Cete Déscription est fort juste; car la Maladie comence originairement au-dedans de l'Os

Ce que c'est que la Spina Ventosa.

(x) Iére Partie, Pag. 77 & 79. de l'Edit. in 12° & Pag. 26, b. & 27, a de l'Edit in 4°.
(y) Vid. Pandolfin de Spin. Ventos.
(z) Continent. lib. 28

l'Os, & dans sa Substance *Médullaire*, d'ou peu à-peu elle rompt, & divise les Lames extérieures; jusqu'à produire une Tumeur, laquèle pressant, & élargissant le *Périoste*, doit nécéssairement causer de grandes Douleurs. Cete Maladie est entièrement diférente du *τερηδών* des *Grècs*, qui ne signifie qu'une simple *Carie*, ou pouriture de l'Os. Car toute sorte de *Carie* n'est pas une *Spina Ventosa*, & un Os peut bien être *Carié*, & cependant ne causer, ni Enflure, ni Douleur, qui sont les Simptômes éssentièls de la Maladie en quèstion.

Cete Maladie est fort diférente de Pædarthrocace.

Cete Maladie ressemble tout aussi peu à ce que quèlques uns apèlent *Pædarthrocace*, *Mangeur d'Os*; car cete Sorte de Tumeur vient ordinairement dans les *Epiphyses* des Jointures, & ne cause souvent aucune Douleur. C'est pourquoi *Rhazes* obsèrve fort judicieusement en parlant de cete Maladie, qu'elle est bien diférente de l'autre. Dans cèle ci, dit-il, la Matière *Morbifique* est renfermée dans les Chairs, & dans les Muscles; au lieu que dans l'autre dont nous parlons, elle est dans l'Os même. De-plus, cete Maladie ci, la *Spina Ventosa*, ne s'engendre pas dans les *Jointures*, du-moins pour l'ordinaire; mais dans le Milieu de l'Os, dans les *Intermedia*. Ajoutons a cela que, quoi-qu'elle ataque communément les Enfans, il y a néanmoins des Adultes qui n'en sont pas exemts. Nous en trouvons des Exemples dans *Severinus*, & dans *Marchetti*, & l'Expérience de nos meilleurs Chirurgiens nous fait voir toute la Vérité d'une semblable Observation. Aussi voyons nous que *Rhazes* en parle seulement en général, & ne renferme cete Maladie dans les Bornes d'aucun Age.

Les Personnes Adultes n'en sont pas exemtes.

Cete Maladie difère aussi beaucoup du Node.

Cete Maladie difère encor pour le moins autant, de cèle qu'on apèle *Node*, car dans cèle-ci, les Lames externes des Os commencent les premières à se corompre, & produisent d'abord une Exeréscence sur la Superficie, avant que la Partie interne de l'Os s'en sente aucunement. Notre Auteur montre aussi de quèle manière on doit traiter cete Sorte de Maladie, & lorsque la Tumeur est une fois ouverte, il nous déclare franchement qu'il n'y a plus de remède; à moins d'enlever toute la Partie de l'Os ainsi gâtée, & cariée; soit par le moyen de l'Incision, soit par celui du *Feu*. La Manière de faire cete Opération est èxpliquée fort clairement dans

Si la Tumeur s'ouvre, il faut enlever l'Os.

Marchètti décrit cete Operation. On la blâme dans une Circonstance. Le Dr. Freind la justifie.

dans *Marchètti* (a). Mais on blâme une Circonstance de cete Metode, qui est d'ouvrir la Partie si la Douleur est grande, quant même il n'y paroîtroit point de Tumeur, quoi que dans le fond, je croye qu'il y a bien des Ocasions ou il seroit très à propos d'en user ainsi. Car, il peut quelque-fois y avoir une petite Humeur entre l'Os, & le *Périoste*, & cela seul est capable de causer une Douleur cruèle, qu'on ne peut dissiper, sans ouvrir à cete Humeur un Passage pour s'écouler, ce que quèlque Chirurgiens prudens font avec le *Trépan*.

Silence des Comentateurs sur cete Maladie.

Une Chose fort digne d'être remarquée se presente ici à l'Esprit, c'est que, quoi que *Rhazes* ait decrit cete Maladie d'une Maniere si difuse, & si détaillee; & qu'*Avicêne* ait fait la même Chose après lui; il y a cependant à peine un de ces Comentateurs, dont les Ouvrages sont, & si gros, & si nombreus sur ce Dernier, qui en fasse aucune mention.

Piere d'Argillata.

Piêre d'Argillata qui vivoit environ le Milieu du 15ème Siècle paroît être le premier des Modernes, qui ait pratiqué cete Operation, ou même fait quèlque Cure dans cete Sorte de Maladie, par le moyen de la *Chirugie*.

Rhazes habile Alchimiste, a composé plusieurs Livres sur l'Alchimie.

Nous avons dit ci-devant que *Rhazes* a passé pour fort habile dans l'*Alchimie*. *Abi Osbaia* nous aprend aussi qu'il a écrit plusieurs Ouvrages sur cete Sience. Peut-être avoit-il lui même beaucoup emprunté des *Grécs*, particuliérement de ceus qui n'avoient traité ces Matières que peu de Siècles avant lui. Mais quant à l'Art de la *Chimie*, proprement dite tèle, en-tant qu'elle regarde la Medecine, il paroît hors de dispute qu'on en a l'Obligation aus *Arabes*, & quoi-que *Mr le Clerc* atribue à *Avicêne* la Gloire d'avoir le premier introduit dans la Mèdecine les Préparations *Chimiques*, je crois avoir démontré asses clairement dans la premiere Partie de cete Histoire, que *Rhazes* est le premier qui en fasse mention.

Sentiment de Mr. le Clerc sur Avicêne refuté.

Ce petit Nombre de Particularités que j'ai remarqué de cet Auteur est, je crois, sufisant pour faire voir, qu'il y a dans ses Ouvrages assés de Manière pour arêter, du moins quèlque tems, un Historien. Mais je ne puis encor prendre congé de lui, sans vous doner ici un autre Echantillon de ses Sentimens en matière de Mèdecine; par èxemple, coment il

faut

(a) Observ. Med. Chirur 95.

Sentimens, & Maximes de Rhazes, sur les Qualités nécessaires à un Médecin.

faut étudier cét Art, & quèles Qualités sont necéssaires à un Homme qui en veut faire publiquement profession. Comme ses Maximes là-dessus sont entièrement nouvèles, & de son propre Fond, je crois que de les raporter de la même manière qu'il les a laissé par écrit, ne peut qu'intèresser beaucoup la Curiosité d'un Lecteur, & la satisfaire en même tems. Voici ce qu'il a dit sur ce Sujèt, avec assés d'art, & d'élegance, ce me semble. Il se renferme dans deus Chefs, dont l'un comprend les Qualités du Medecin que l'on doit choisir, & à qui l'on doit obeir, l'autre les diférentes *Charlatanneries* des Imposteurs.

Des Qualités necéssaires dans le Mèdecin que l'on choisit, pour se confier entierement à sa Conduite (c)

1er Extrait des Maximes de Rhazes.

,, Il est d'une très grande Importancé de considèrer en premier lieu, coment, & à quoi ,, le Medecin que vous voulez ,, choisir, a employé son Tems; ,, & coment il s'est apliqué dans ,, ses Etudes particulières. Si on ,, peut-être certain qu'il a lu, & ,, èxaminé les Livres des anciens ,, Medecins, avèc diligence, & ,, aplication; & qu'il a eu grand ,, soin de compaier leurs Ouvra-,, ges les uns avèc les autres, nous ,, pouvons avec justice concevoir ,, une bonne Opinion de lui. Si au ,, contraire nous trouvons qu'il a ,, employé la meilleur Partie de ,, son Tems à toute autre Chose ,, qu'à ce que nous venons de di-,, re; s'il paroît se plaire avèc ex-,, cès à la Musique, à boire, & ,, à d'autres mauvais Déporremens, ,, nous ne pouvons pas éstimer ,, beaucoup, ni sa Personne, ni ,, son Savoir. Mais s'il peut nous ,, paroître qu'il a toujours été fort ,, studieus, & apliqué; il faudra ,, considérer ensuite quèl est son ,, Genie; s'il a de l'esprit, quèl en ,, est le Tour: s'il a beaucoup fre-,, quenté les Personnes capables de ,, disputer avèc lui, & de contre-,, dire à ses Sentimens; quèles ,, Raisons nous pouvons avoir de ,, croire qu'il arrivera jamais à la ,, Capacité, & aus Talens neces-,, saires pour bien èxaminer, co-,, noitre, & guerir les Maladies ,, Nous devons encor nous infor-,, mer, combien de tems il a pas-,, sé à converser avèc ces mêmes ,, Per-

Un jeune Medecin qui mène une Vie de Libertin, se perd de reputation dans le Monde.

(c) Ad Almanzor 4. 32

Il doit s'éprouver des gens capables d'assurer dans ses Sentimens par la Dispute.

„Personnes que nous venons de „spécifier; & si par leur moyen „il a apris l'Art de bien juger, „aussi bien que celui d'aporter du „soulagement à une Maladie, Il „sera de plus fort important d'ob„server, s'il entend bien lui mê„me ce qu'il a prétendu étudier, „ou s'il ne l'entend pas: si nous „voyons qu'il l'entende parfaite„ment bien, la Quêstion suivan„te sera de savoir, s'il s'est adoné „à visiter les Malades, & s'il a „réussi à les guérir de leurs Ma„ladies. Nous devons être cer„tains qu'il a pratiqué dans de „grandes Villes fort peuplées, où „il y ait par conséquent un grand „Nombre, tant de Malades, que „de Médecins; & si nous trou„vons, aprés nous être informés „de ces deus Circonstances en „particulier, qu'il a à cet égard tou„tes les Qualités requises, nous „pouvons avéc sureté dire qu'il „est habile Medecin; & le pré„ferer à tous les autres. Mais „s'il arivoit qu'on trouvât qu'il „lui manque l'une de ces deus „dernières Qualités, il seroit à „souhaiter que ce fût plutôt cé„le qui regarde la Pratique de „son Art, (je ne dis pas néan„moins qu'il l'ignore absolument „& qu'il n'en sache pas du moins „quélque chose), que s'il ne sa„voit rien du tout de ce qu'ont „dit, ou écrit les Anciens. Car „un Homme qui est bien versé „dans leurs Ouvrages, & qui „les a bien étudié, & bien digé„ré, peut aisément parvenir, „avéc l'Aide d'un peu de prati„que, où d'autres qui ignorent ab„solument ce Genre de Litératu„re ne parviendront jamais. Je „veus dire ceus qui ont peu de „Fond d'eux mêmes, & qui doi„vent tout ce qu'ils savent aux „longues Conversations qu'ils ont „eu avéc des Gens qui ont prati„qué dans des Lieus où il y a des „Médecins, & des Malades, en „abondance. Mais si quelque „Ecolier, prétendant savoir quél„que Chose, se donne pour un „Maître, quoi qu'il ne sache „rien, ou s'il n'a seulement que „quelque petit Comencement, „quélque Ebanche de Sience, „s'il entend peu ce qu'il lit, „ou du moins s'il n'a pas encor „l'Usage, & le Jugement, que „demande sa Profession, on ne „doit nulement se fier en lui, ni „se reposer aucunement sur ses „Talens. Il n'y a pas même d'a„parence qu'il y devienne jamais „fort habile; car il est impossible „qu'un Homme, quant-même il „vivroit trés long tems, arive ja„mais à la Perféction dans une „Sien-

Il doit s'aquérir dans les grandes Villes.

Il vaut mieux [illegible] qu'ignorer son Art.

moins de pratique, que d'ignorer la Sience des Anciens.

Il est im-

passé le qu'un Médecin arrive à aucune Perfection dans son Art sans les Anciens.

„ Siènce, comme est la Médecine, aussi dificile, qu'elle est importante, à-moins qu'il ne marche coustament sur les Pas des Anciens; tant l'Etendue de cete Siènce passe de loin les Bornes de la Vie humaine. Ce n'est pas seulement ici une Vérité à l'égard de la Medecine; c'en est une aussi à l'égard d'un grand Nombre d'autres, ausquèles on s'aplique pour en faire la Profession. „ Les Auteurs qui ont perfèctioné cet Art ne sont pas en si petit Nombre, qu'on pusse bien les étudier, & les entendre, en peu d'Années. Mille peut-être y ont travaillé pendant mille Ans. Un Homme qui les étudie avèc soin, & aplication, fera par leur moyen autant de Découvertes dans la courte Période de sa Vie, que s'il avoit vécu mille Ans, ou s'il avoit employé ces mille Ans à l'Etude de la Médecine. Mais si l'on vient une fois à négliger la Lècture, & l'Etude des anciens Auteurs, que peut une Personne seule éspèrer de faire? Quels que soient ses Talens, son Génie, sa Capacité, quelque Superiorité qu'il ait à tous ces egars par dessus tous les autres Hommes, quele Proportion peut il y avoir de tout ce qu'il est capable de faire tout seul, à ces Trésors Immenses que nous avons dans les Anciens? En un Mot, un Homme qui ne lit point les Ouvrages des Savans Medecins de l'Antiquité, & qui ne conoit pas du moins en partie la Nature des Maladies, avant même qu'il visite les Malades, lors qu'il les visitera, negligera ces mêmes Maladies, ou par ignorance, ou par méprise; par ce qu'il ne fera pas capable d'en juger, n'en ayant eu aucune conoissance auparavant.

Mille Anciens ont travaillé mille Ans; un Homme qui les étudie bien arrive en peu d'années à où ils sont arrivés.

Ce que peut un Homme seul n'a aucune proportion avec ce qu'ont fait mille Anciens pendant mille Ans.

Des Imposteurs, ou Charlatans. (d)

Ad. Extrait des Maximes de Rhazes.

„ Il y a tant de ces petits Artifices avec lesquels les *Charlatans*, ou Médecins prétendus en imposent aus Personnes crédules, qu'un Livre entiér, si j'avois dessein d'en faire un exprès, ne sufiroit pas même à les comprendre tous. Mais rien n'égale leur Impudence, & leur Efronterie, si ce n'est la criminèle Certitude où ils sont, qu'ils tourmentent les Gens, & leur causent de cruèles Douleurs dans leurs derniérs Momens, sans aucune aparence de Raison. Tantôt

(d) Ad Almans. 7, 27.

„tôt il y en aura qui se vanteront „de pouvoir guerir l'*Epilepsie*, & „qui feront pour cela une Ouver- „ture au dessus de la Tête, en „forme de *Croix*, puis ils prétén- „dront avoir tiré de la Playe „quèlque Chose qu'ils avoient jus- „que là tenu caché dans leur „Main. D'autres vous diront „qu'ils peuvent tirer des *Serpens*, „ou des *Lézars*, du *Nés* de „leurs Malades; & ils feront „semblant d'en venir à bout en „metant dans les Narines la poin- „te d'un Instrument de fer „qu'ils y tournent, jusqu'à „blêsser exprés cete Partie, & „en tirer du Sang, puis ils mon- „treront une êspèce de petit Ani- „mal artificièl qu'ils ont fait eux- „mêmes auparavant avèc de la „Substance de *Foye*, &c. Il y en „a qui se vantent de pouvoir ôter „des *Yeus* ces petites Taches „blanches qui y croissent quèl- „que-fois. Mais avant d'introdui- „re leur Instrument dans l'Oeil, „ils y metent avèc adrêsse un „petit Morceau de quèlque chi- „fon de Linge bien blanc, & puis „ils pretendent en l'en ôtant avèc „leur Instrument, que c'est là la „petite Tache blanche qu'ils en „viennent d'ôter. Il y en a qui „entreprennent de tirer de l'Eau „de l'Orêille en la suçant. Mais „que font-ils? Ils ont dans leur Bou- „che un petit Tuyau plein d'Eau, „ils laissent couler cete Eau dans „l'Oreille par un des bouts de ce „Tuyau; puis l'attirant par l'au- „tre, il la rejetent aprés devant „la Compagnie, pretendant l'avoir „tiré de l'Oreille. D'autres pré- „tendent tirer de la même ma- „nière, des *Vers* qu'ils disent „qui croissent, ou dans l'Orêil- „le, ou à la Racine des Dens. „D'autres vous tireront, disent- „ils des *Grenouilles* que vous avez „dessous la Langue, ils font une „Incision dans cet Endroit, y „fourent un de ces Animaus en- „cor fort petit, & l'en tirent en- „suite fort aisement. Que dirai- „je de plus? Il n'y a pas jusqu'à „des Os que ces Charlatans ne „fourent dans les Playes, & dans „les Ulcêres; & puis, aprés „les y avoir laissé quèlque- „tems, ils les en retirent enfin, „comme s'ils étoient venus là „d'eux mêmes. Les Uns pre- „tendent tailler un Malade de la „*Piêre*. Ils font l'Opération; „ont une *Piêre* dans leur Main „qu'ils montrent ensuite, & ne „manquent pas de dire qu'il y en „avoit deus dans la Vêssie, afin „qu'on croye qu'ils en ont ti- „ré cele-là. Quèlque fois, ils „introduisent la Sonde dans la „Pla-

Charlatans qui prétendent guérir du Haut-Mal.

Tirer du Nés les Serpens ou des Lézars.

Les Taches blanches des Yeus.

De l'Eau de l'Orêille.

Des Vers des Orêilles, ou des Dens.

Des Grenouilles de dessous la Langue.

Des Os qu'ils ont mis dans des Playes.

La Piêre de la Vêssie.

„Playe ; mais n'étant que des „Ignorans, sans Principes, & „sans Règles, ils ne peuvent pas „même par là distinguer s'il y a „une *Pière*, ou s'il n'y en a point, „& à tout hazard montrent cèle „qu'ils avoient toute prête pour „dire qu'ils l'ont enfin tiré. Les „autres font une Incision au Fon„dement, pour guèrir, disent ils, „les *Hémorroïdes*, & à force de „recomencer cete ridicule Opera„tion causent à la Partie une Fi„stule, ou une Ulcère, dont il „n'y avoit pas auparavant la moin„dre aparence. Quèlques uns „vous disent qu'ils tireront du „Flègme, ou de la matière vis„queuse ressemblante à du Vêrre, „tant de la *Verge*, que de toute „autre Partie du Corps. Mais „ils se contentent de faire sortir „de l'Eau d'un petit Tuyau qu'ils „ont mis auparavant dans leur „Bouche. On en voit qui pré„tendent ramasser toutes les Hu„meurs qui sont répandues par „tout le Corps, & les rassem„bler toutes dans un même En„droit, en frotant seulement cet „Endroit avec du Jus de *Cerises* „*d'Hiver*, qui cause une Infla„mation subite ; & ils deman„dent ensuite qu'on les recom„pense commes'ils avoient en efet „guèri la Maladie. Après cela, „ils frotent l'Endroit avec de „l'huile ; & la Douleur se dissi„pe en un moment. Il y en a „d'autres qui font acroire à leurs „Malades qu'ils ont avalé du *Vêr*„*re*, & prenant une Plume qu'ils „enfoncent dans le Gosier, ils les „excitent à vomir, ce qui leur „fait rejèter la Drogue qu'ils leur „avoient eux même fait avaler „par le moyen de cete même „Plume. C'est ainsi que ces Im„posteurs tirent dehors bien des „Choses qu'ils ont eu l'adresse „d'introduire dans les Endrois „dont il les font sortir, non „sans dangér d'exposer très sou„vent leurs Malades à des Acci„dens beaucoup plus funestes que „ceus pour lesquèls on les a ape„lés, & qui finissent enfin par „la Mort de ces Personnes trop „crédules. Ces Imposteurs ne „passeroient pas si aisément qu'ils „sont, lors qu'ils ont à faire „à des Personnes d'esprit, & „de jugement ; si ce n'étoit que „ces mêmes Personnes ne s'ima„ginent pas qu'on les veule trom„per ; & ne doutent nulement „de l'Habileté de ceus qu'ils „employent. Mais enfin il arive „qu'on les soupçonne, & qu'on „examine de plus près leurs Ope„rations prétendues ; & alors tou„te l'Imposture se decouvre. On

Operation des Charlatans pour guérir les Hémorroïdes.

Pour tirer du Flègme, &c.

Rassembler toutes les Humeurs dans un même Endroit du Corps.

Faire acroire aux Malades qu'ils ont avalé du Verre.

Les Personnes de discernement ne s'imaginent pas qu'on les veule tromper.

On ne peut point se fier aces Ignorans : la faut dangér.

„ ne doit donc jamais, si on est „ sage, hazarder sa vie à si bon „ marche, en se confiant à de „ semblables Charlatans, ni prendre „ aucun de leurs pretendus „ Remèdes, qui ont ete si funèstes „ à tant de ces Personnes trop „ faciles a tromper.

Cete dernière Déscription que nous donne *Rhazes* des Charlatans de son Siecle, nous fait voir clairement que ce n'est pas d'aujourd'hui que ces Sortes de Gens ont la Vogue dans des Càs à-peu-prês de même nature ; & il a peint ces Imposteurs avèc des Couleurs si vives, & si naturèles, que s'il avoit vècu de nos Jours, il auroit pu voir bien des Gens semblables aus Originaus qu'il avoit copie, ou qui même en auroient pu servir en cas de besoin.

Avicène.

Celui des Auteurs *Arabes* qui le suit, selon l'Ordre des Tems, est le fameus *Avicène*, Fils d'*Haly*, nè à *Bochara* dans le *Chorasan* en 980. Il s'apliqua fort jeune à la *Philosophie*, de sorte que, si nous en croyons *Sorsanus*, son Disciple, il possedoit parfaitement *Euclide*, & les autres Livres de Matematiques, à l'Age de 16. Ans. Il fit ensuite un tèl Progiès dans l'Etude de la Mèdecine en fort peu de tems, qu'il aquit la Rèputation d'y être fort pro-

La Naissance & son Pais.

Son Habileté dès son jeune Age.

fond, & fort habile. Les Auteurs Arabes raportent l'Histoire suivante de sa Capacité, & de son Jugement. Il conut, disent ils, par le Batement du *Pous*, que la Maladie dont le Neveu de *Cabous* ètoit travaillé, n'ètoit autre chose que l'Amour, & par le moyen d'un autre Stratagême dont il usa, il decouvrit aussi qui ètoit l'Objèt particulièr de cete Passion. Ce Cas est si semblable a celui qu'*Appian* raconte d'*Erasistrate* (e), au sujèt de la Maladie, toute la même, d'*Antiochus* Fils de *Seleucus*, qu'on diroit que ceus qui l'atribuent à *Avicène*, l'ont derobée à ce dernièr. *Avicène* demeura prèsque toujours a *Isfahan*. On dit de lui qu'il ètoit fort adoné a ses plaisirs, & même jusqu'à être tombé par ses Debauches, dans plusieurs Maladies de toutes les Sortes. C'ètoit même alors le Bruit qui couroit de lui, que toute sa Philosophie n'ètoit pas capable de le rendre sage, ou posé, ni toute sa Mèdecine de lui ensegner les Moyens de se maintenir en Santé. Il mourut dans la 58ème Année de son Age, ou si nous voulons conter bien exactement dans la 56ème ; car les Années *Arabes* ne sont que des Années *Lunaires* ; ainsi, quoi.

Histoire de la Maladie du Neveu de Cabous.

Semblable à cele d'Antiochus, Fils de Seleucus.

Avicène passe pour Debauché.

Sa Mort.

(e) Bell. Syriac.

Il faut ajouter aux Années Arabes, si on veut qu'elles se raportent aux nôtres.

quoi-que l'*Ere* de *l'Hégire* ait comencé l'An de J. *Christ* 622. il y faut ajouter ce qui peut les rendre égales aux Nôtres, lorsque nous voulons réduire l'Histoire à notre Maniére de conter. C'est ce qu'a fait le Savant Editeur d'*Abulpharagius*, à l'égard de l'Histoire dont traite cet Auteur. Cepandant comme cela ne fait pas une grande Diférence, ou du moins qui importe beaucoup, par raport au Tems où ce petit Nombre d'Ecrivains dont je parle a vécu, je n'ai pas cru devoir être éxact jusqu'au Scrupule. Ceus qui souhaiteront de voir une plus grande Exactitude, peuvent, s'ils le trouvent bon, consulter les Tables du Savant *Dr. Greaves*. Il

Les Dr. Greaves.

sufit de dire ici, qu'*Avicéne* mourut en 1036. à *Médine*, & qu'il fut inhumé dans la Ville d'*Hamadan*.

On prétend qu'Avicéne fut Prince, & Roi, mais on ne s'acorde pas sur le Païs.

L'Histoire nous aprend qu'il fit une très belle Figure dans le Monde, il y a même quélques uns de ses Compatriotes qui ont dit qu'il fut élevé à la Dignité de *Grand Vizir*. C'est aparemment là dessus que quelques Ecrivains plus modernes se sont imaginés qu'il étoit Prince ; & même d'autres ont été jusqu'à assurer qu'il étoit Roi, quoi que dans le Fond ils s'acordent tous très mal, les uns disant qu'il régnoit à *Cordoue*, & les autres en *Bitinie*.

Voilà ce que nous trouvons de meilleur dans les Historiens au sujét de l'Origine, & de la Naissance d'*Avicéne*, aussi bien que du Tems où il a vécu, malgré les Supositions de ceus qui prétendent sans aucun fondement, qu'il étoit, ou *Espagnol*, ou *Egiptien*. C'est une Chose aussi étonante qu'impossible à imaginer, où *Nicandre* a pu trouver les Memoirés sur lesquéls il a bâti le *Roman* qu'il a fait de la Vie de cet *Auteur*. Il nous dit avéc un Air admirablement décisif, qu'*Avicéne* naquit à *Edésse*, ville Capitale du Royaume de *Comagéne*, en 1145. qu'il fut de là à *Alexandrie*, où il étudia sous *Rhazes* ; qu'ensuite il fit un Voyage en *Espagne*, où il se fit Diciple d'*Averrhoes* à *Cordoue*. Mais ce n'est seulement là une Chose nouvéle pour cet admirable Ecrivain, qui a coutume de débiter autant de Faussetés, & de Contradictions, qu'il écrit de Pages.

Roman de Nicandre sur la Vie d'Avicéne.

Cet Ecrivain abonde en Faussetés.

Avicéne composa un fort gros Ouvrage, qu'il intitula *Le Canon*, & la Réputation de ce Livre devint si célébre par toute l'*Asie*, qu'il fut abrégé, & comenté, par plusieurs autres Médecins *Arabes*, dans le 12[ème], & le 13[ème] Siécle.

Canon d'Avicéne.

cle Il avoit comencé beaucoup plutot à être en si grande vogue dans l'Europe, & à l'emporter tèlement sur les autres Auteurs, qu'on n'enségnoit point d'autre Doctrine dans toutes les Ecoles de Medecine. Ses Ouvrages eurent même le Bonheur de se maintenir dans cete Supériorité, jusqu'au Retablissement des Bèles Lètres, dans cete Partie de notre Monde.

La Réputation qu'il a euë.

On croiroit naturèlement devoir s'atendre à trouver quélque chose dans cet Auteur qui répondît à tous ces beaus Caractères qu'on lui done. Mais quoi que j'aye souvent parcouru plusieurs Endrois de ses Ouvrages, selon les diférentes Ocasions où cela me pouvoit être utile, (car je ne crois pas que vous ayez la Pensée, que je l'aye lu d'un bout à l'autre avéc aucune suite), je n'y ai jamais pu trouver quoi que ce soit, qui ne fut tiré, ou emprunté originairement de *Galien*, ou qui ne se trouvât du moins, & cela avéc très peu de Changemens, ou dans *Rhazes*, ou dans *Haly Abbas*.

Le peu de fondement sur lequel cete grande Réputation s'est élevée.

Il paroit en général aimer beaucoup a multiplier les Signes des Maladies, sans aucune Raison, ou Nécéssité; ce qui est une Faute, qui semblable aus autres Erreurs, toujours fort aisées à imiter, n'a été que trop suivie par nos modernes Compositeurs de Sistémes. Il est certain encor qu'il donne pour Simptômes essentièls d'une Maladie, des Choses qui n'en sont que les simples Accidens, & qui n'ont pas même la moindre Conèxion avec la Maladie Primitive, si on peut user de ce Terme.

Particularité de sa Metode confuse.

Pour dire la Vérité, si on vouloit se choisir un Sistême de Médecine, qui fut fondé sur la Doctrine des *Arabes*; Il est certain que celui d'*Haly* paroît le moins confus, & le plus intelligible, on pourroit même ajouter le plus d'acord avec soi même, & dans toutes ses Parties, que ne l'est celui d'*Avicène*.

Le meilleur Sistême de Médecine Arabe est celui d'Haly.

Avenzoar paroît avoir vécu plus tard, quoi qu'il ne soit pas fort possible d'en déterminer absolument le Tems. Ce dont nous sommes surs, c'est qu'il a precédé *Averrhoes*, qui plus d'une fois lui donne de grandes Louanges, mais toujours bien meritées. Il lui donne entre autres les Noms d'*Admirable*, (f) d'*Illustre*, (g) de *Trésor* de toute Sience (h), & du plus *Eminent* en Médecine (i) depuis

Avenzoar a precédé Averrhoes qui lui donne de grandes Louanges.

(f) 53.
(g) 30.
(h) 64
(i) 39

puis *Galien* jusqu'à lui

Patrie d'Averrhoes

Il étoit de *Séville* Capitale de l'*Andalousie*, & la Demeure ordinaire des *Califes* Mahomètans; ou du moins, s'il n'est pas né en cete Ville, il y a demeuré plus qu'en aucun autre Endroit. Il ateignit l'Age de 135 Ans; & avoit comencé à pratiquer la Mèdecine dès celui de 40, ou comme le pretendent d'autres Auteurs, dès celui de 20 & par consequent, il eut l'Avantage d'une aussi longue Experience qu'aucun autre ait jamais eu: car il jouit toujours d'une parfaite Santé jusqu'à sa derniere Heure (k). Il raconte lui même, qu'il fut emprisonné, (l) & traité d'une manière fort barbare par *Haly*, *Prévôt* du Roi dans cete Ville, quoi qu'en même tems il paroisse de quelques autres Endrois de ses Ecrits, qu'il avoit traité, & guèri de la *Jaunisse*, le Fils de ce même *Haly* (m)

Son Age lorsqu'il mourut

Ses Ouvrages

Il composa un Livre qu'il intitula *Thaisser*, c'est-à-dire, un Livre qui contient toutes les Règles tant pour les Medicamens, que pour le Regime de vivre, dans la plu part des Maladies; & cet Ouvrage sufit pour faire voir qu'il a été un Homme d'èxpèrience, & fort employé dans sa Profession. Il paroît aussi par cet Ouvrage, qu'il avoit le Soin d'un *Hopital* (n), & qu'il ètoit souvent apelé & employé, par le comandement des Miramolins (o)

La plu part des Ecrivains ne le font passer que pour un *Empirique*; mais je ne puis pas m'imaginer sur quel Fondement ils bâtissent une tèle Imputation; car elle lui convient, je crois, moins qu'à aucun autre Auteur *Arabe*, quel qu'il soit. On pouroit juger par là, qu'ils n'auroient lu de ses Ouvrages tout-au-plus que la Preface; qui, à la vérité, est remplie de Remèdes, ou *Recètes*, comme on les apèle comunément, dont lui, ou d'autres Mèdecins, se servoient. Car, pour ne rien dire de ce qu'il sortoit d'une Famille toute de Mèdecins, son Père (p), & son Grand Père (q), l'ayant tous deus été, comme il le montre assés lors qu'il les cite, ce qu'il fait toujours avèc tout l'Honeur, & toute la Rèverence, qu'il leur doit, nous avons son Temoignage à lui même, sur l'Education régulière qu'il a reçu

Erreur de ceux qui le font passer pour Empirique, refutée.

F

(k) Averrh. 30
(l) 59
(m) 55.

(n) Ibid.
(o) 37.
(p) 42.
(q) 47.

çu de ses Parens ; & il dit qu'il aprit, non seulement ce qui apartient proprement à un Médecin, mais que le Desir de se rendre Savant lui fit encor aprendre tout ce qui regardoit, tant la *Pharmacie*, que la *Chirugie*. Il donne pour Maxime constante (r) que l'Expèrience seule est le Guide fidele, & la *Piére* de touche d'une Pratique raisonable, & doit condanner, non seulement lui-même, mais tous les autres Medecins, tant en cete Vie-ci, qu'en l'autre (s).

Une de ses Maximes

Il s'exprime encor dans un autre Endroit en Termes bien plus remarquables (t), lorsqu'il dit de combien peu d'importance il est de se servir de cete Huile-ci, ou de cele-là pour certaines Tumeurs, & il observe en passant, qu'il est si peu vrai qu'on puisse ariver à l'Art de guèrir les Maladies par aucune Distinction de Logique, ou autre Subtilités de Sophistes, qu'il n'y a qu'un long Usage, suporté d'un Jugement Solide, qui soit capable de doner à un Homme un Talent aussi considèrable, qu'il est peu comun. Par Ex dit-il, *Si aliquis sophisticando se voluerit intantum subtiliare in Medicinis laxativis, ut saveniat in ipsis quantitatem, & qualitatem purgationis proportionaliter, ut ægritado, & quantitas humoris vel humorum exigere videtur, & non excedat in plus vel minus uno pilo &c.* „ Si un „ Homme prétendoit, à force de „ philosopher, & comme on dit de „ s'alembiquer le Cerveau, ou co„ noître, ou trouver à l'égard des „ Medicamens *Laxatifs* soit la „ Quantité, soit la Qualité de la „ Purgation, avèc cete juste Pro„ portion que la Maladie, le Tem„ pérament du Malade, ou la Quan„ tité, & la Nature de l'Hu„ meur, ou des Humeurs, sem„ blent le demander, en-sorte qu'il „ ne s'éloigne pas seulement de „ l'épaisseur d'un Cheveu, soit pour „ le moins, soit pour le plus, de „ cete èxtreme Justesse, &c." toutes ces belles Spéculations aprés tout ne contribuent que très peu, ou point du tout, à former un Jugement, touchant une juste Métode de Cure. Il ne faut pas douter qu'il n'ait ici en vue *Alkindus*, qui avoit écrit un Traité assés bizare à-peu-près dans ce Stile, touchant les Dozes, & les Qualités des Medicamens, comme j'aurai ocasion de le dire ci-aprés.

Remarque importante de cet Auteur

Légère Satire que fait Avenzoar, d'un Ouvrage d'Alkindus.



(r) 87.
(s) 89.
(t) 17.

Cet

Cet Auteur, enfin, est si peu Partisan de ce qu'on apele *Empiricisme*, où Charlatanerie, & regarde une simple Recete avèc tant de mépris, qu'il ne peut s'empêcher de s'emporter contre l'Efronterie des Vieilles Femmes à cet égard (u); & ne paroît nulement favoriser d'avantage les Superstitions, & les Fantaisies creuses des *Astrologues* (x) Il raconte un Trait de lui-même qui merite notre Atention Il se trouvoit un Jour fort embarassé au sujet d'un Cas asses particulier, & il ne savoit absolument comment il devoit se conduire (y) Il consulta plusieurs Medecins; mais pas un ne le satisfit Enfin il se resolut d'aller trouver son Père, qui demeuroit dans une autre Ville. Il partit, & lui fut éféctivement demander son Avis Le bon Vieillard ne lui voulut donner aucune Reponse dirècte, mais, ouvrant les Oeuvres de *Galien*, il lui montra un Endroit qu'il lui dit de lire, ajoutant que s'il ne pouvoit pas trouver dans ce Passage ce dont il ètoit en peine il ne seroit jamais capable de faire aucun Progrès considèrable dans la Mèdecine; mais que s'il le trouvoit, il pouvoit en-même-tems tout éspèrer pour la Suite La Chose réussit, le Malade fut gueri à la Satisfaction, tant du Pere, que du Fils

Il crie contre les [illegible] Femmes, & les Astrologues. [illegible] particulier, du Père d'Aventour

Ce qu'il y a de fort certain, c'est que dans tous ses Ouvrages, il afècte si fort de paroître de la Sècte *Dogmatique*, ou *raisonée*, qui ètoit l'*Antipode* de l'*Empirique*, qu'il les a rempli de Raisonemens, tant sur les Causes, que sur les Simptômes des Maladies Aussi voyons nous, que comme il suit principalement *Galien* dans sa *Théorie*, pour ne pas dire qu'il n'en suit point d'autre, de même le cite-t-il dans toutes les Ocasions qu'il en a, & beaucoup plus souvent que ne fait aucun des autres Auteurs de sa Nation

Il afècte dans ses Ouvrages de paroître Dogmatique

Il cite presque toujours Galien.

Cependant tout Partisan, & Sectateur qu'il est de *Galien*, on trouve dans ses Ouvrages plusieurs Choses particulieres qu'on ne rencontre point dans les autres Medecins, & il y a des Cas dont il donne la Relation sur sa propre Expèrience, qui meritent sans doute qu'on les consulte Il parle entre autres de quelques Maladies qui lui sont arivées à lui-même, particulierement de la *Sciatique* (a), & de la *Dissenterie* (b), de la derniere desquelles il dit qu'il se guèrit en

Il a beaucoup de choses qui lui sont particulières

Cas arivés à lui-même

(u) 70
(x) 80.
(y) 69

(a) 37.
(b) 69

Il s'e guerit avec l'Emeraude, & la recomande. Aëtius l'a fait avant lui.

en portant une *Emeraude* sur son Ventre. C'est pour-quoi il conseille de doner de cete Piére en poudre, jusqu'à *Six* grains, dans cete Maladie. Nous voyons aussi qu'*Ætius* a recomandé le premier de tous cete Piére, comme un Reméde capable d'arêter toute sorte de *Flus de Sang*.

Histoire d'une autre de ses Maladies.

Il raporte encor un autre Cas fort Singulier qui lui est arivé à lui même; c'est une Inflammation, & un Absés dans le *Médiastin* (c) cete Membrane, dit-il, qui divise le *Thorax* par le Milieu. Au Comencement de cete Maladie qui le surprit dans un Voyage, il sentit quelque Douleur à cet Endroit-là, qui s'augmenta ensuite, & fut acompagnée d'une *Tous*. Il s'aperçut que son *Pous* étoit fort dur, &

Simptômes.

sa Fiévre très forte. Le 4me Soir, il se tira une Livre de Sang, mais il ne vit pas que les Simptômes de son Mal en fussent de beaucoup diminués. Cependant, comme il étoit obligé d'avancer chemin pendant la Journée, & qu'il étoit fatigué, il s'endormit ce Soir là, & la Bande de son Bras s'étant défaite, il trouva en s'éveillant que le Lit nageoit dans le Sang, & que ses Forces étoient très abatues. Le Jour suivant il comença à cracher une Matiére purulente, & corompue, & peu aprés tomba en Délire. On lui fit prendre, selon qu'il l'avoit lui même ordoné par avance, une très grande quantité d'*Eau d'Orge*, ou Tisane, aprés quoi il recouvra l'Usage de ses Sens, & ensuite sa premiére Santé; mais il n'atribua jamais sa Guérison qu'à la Perte de Sang qu'il avoit eu, & non à la Tisane, ou à aucune autre Chose.

Il se saigne.

La Bande se défait dans le Lit.

Il crache du Pus, tombe en délire, & rechape.

Je me suis étendu sur cete Circonstance avec d'autant plus de Satisfaction que c'est là le premier Exemple qu'on puisse trouver, que je sache, dans toute l'Histoire de la Médecine, que l'on ait jamais décrit une semblable Maladie. Les Simptômes generaus de cete sorte d'Absés sont, dit-il, une *Tous* continuelement successive, une Tension douloureuse, & qui se fait sentir *en long*, un Embaras dans les Poumons, qui rend la Réspiration plus frequente, & plus courte; une Fievre aigue; une grande Alteration, & un *Pous* dur, & inégal. C'est pour quoi il est absolument necessaire de saigner dès le Comencement. Mais, quoi que ces Simptômes paroissent être à-peu-prés les mêmes que dans la *Pleurésie*, il ne laisse pas

Il n'y a pas d'Exemple de cete Maladie dans toute l'Histoire de la Médecine.

Simptômes de cete sorte d'Absés.

(c) 65.

pas de traiter de ces deus Maladies comme étant diférentes l'Une de l'autre, & il en fait deus Chapitre distingués (d). Il est même remarquable que, malgré l'Opinion positive où il est, quant à cete dernière Maladie, qu'on doit saigner du Côté oposé à la Douleur, & qu'il déclare même que c'est tuer le Malade que d'en agir autrement; il laisse dans l'autre toute sorte de liberté de faire comme on voudra, & croit qu'il est indiférent de quel Côté on saigne, pourvu que ce soit toujours de la *Basilique*.

Distinction entre cete Maladie, & la Pleurésie, à l'égard de la Saignée.

Avenzoar ne se contente pas de faire mention d'un *Absés au Médiastin*, il parle encor d'un autre qui arive au *Péricarde* (e), ce que je ne trouve pas qui ait jamais été observé, ou décrit auparavant, par aucun Auteur *Arabe*. Mais il n'y a point de doute que cete Membrane, & cele qu'on nomme le *Médiastin*, auquel elle est contigue, ne soient sujetes à des Inflammations aussi bien que la *Pleure*, & les *Poumons*.

Absés au Péricarde

Salius Diversus, qui donne avec beaucoup de jugement la Rélation de plusieurs sortes de Maladies, omises, ou négligées par la plu-part des Ecrivains, donne une Déscription de cele ci dans un Chapitre éxprés (f), & dit qu'aucun Auteur avant lui n'en a fait mention. Cele fut tout qu'il fait des Simptômes qui acompagnent une Inflammation à cete Partie, est trés èxacte, & trés particulière. Le Cas est assés hors du Comun; mais quoi qu'il soit aussi hors de dispute, qu'il se rencontre trés souvent dans la Pratique, & que si l'on veut bien y doner toute l'Atention qui est nécéssaire, on peut le discerner fort aisément, il est néanmoins, dis je, assés particulier pour que je vous done ici un court Somaire de ce qu'il y a remarqué, & qui répond parfaitement à ce que j'ai raporté d'*Avenzoar*.

Salius Diversus parle de cet Absés, & en décrit les Simptômes

Cete Maladie est acompagnée d'une Fievre aigue, d'une Inquietude continuèle; d'une Soif extraordinaire, d'une Respiration courte, & fréquente, d'une grande Chaleur dans le *Thorax*, mais de fort peu de Douleur, èxcèpté au *Sternum*, où l'on sent une *Tension*, ou une *Pésanteur*, plutôt qu'une véritable Douleur, avec une *Tous* continuèle; un *Pous* dur, tout pareil à celui qu'on a dans la *Pleurésie*. Mais n'y ayant point de Douleur aigue il est aisé de distinguer par là cete Ma-

Quels sont ces Simptômes

Comment se

 la-

(d) 63 & 65.
(e) 52.

(f) Curat. morbor. particul. 225.

distinguer de la Pleurésie, & de la Péripneumonie: Péricarde enflamé

lache de la *Pleurésie*; comme on la peut encor fort bien distiuguer de la *Péripneumonie*, par-ce qu'elle n'est point acompagnée d'une aussi grande Dificulté de réspirer. Lorsque le *Péricarde* etoit aussi ataqué, & qu'il y survenoit de l'Inflammation, on s'apercevoir d'une Chaleur plus véhemente, & il arivoit souveut au Malade de tomber en *Sincope*; en un Mot, tous les Simptómes etoient beaucoup plus mauvais.

Membranes lâches, & detachees, beaucoup moins sujetes à la Douleur.

Il conclue fort bien qu'il y a un Degré de douleur beaucoup moins grand dans ces Membranes, par ce qu'elles sont lâches, & detachees des Cotes, ce que la *Pleure* n'est pas. Seulement, on sentoit quelque Embaras au *Sternum*, à l'Endroit où le *Médiastin* est atache. Pour preuve de ce qu'il dit, il cite l'Histoire d'un Malade qui mourut le *Neuvséme* Jour, aprés être tombé dans quelques *Sincopes*. On l'ouvrit, & on trouva une Inflammation aus Membranes *Séparantes* comme il les apéle, & à quelque Partie du *Péricarde*.

On ouvre un Cadavre, en l'on trouve le Pericarde enflamé

Je suis persuadé que cete Sorte de Maladie arive plus souvent que nos Praticiens ne se l'imaginent, & qu'ils ne s'en aperçoivent pas tonjours, faute de la bien examiner. Lorsque dans ces Cas l'Inflammation vient à supurer, la Matiére peut s'échaper, & tomber dans la Cavité du *Médiastin*. Car, quoi qu'il y ait eu de grandes Disputes entre les *Anatomistes*, les uns voulant qu'il y eût une Cavite à cete Membrane, & les autres soutenant qu'il n'y en avoit point, je crois pour moi que le Couteau est le meilleur Juge d'un pareil Diférent, puis qu'il peut seul démontrer pleinement qu'il y en a une, quoi-qu'à la verite elle ne soit pas tout-à-fait si ample que quelques uns l'ont voulu doner à entendre. Du-moins, en s'élevant du *Sternum*, ses deus Membranes sont assés éloignees l'une de l'autre pour qu'il puisse fort bien tomber du *Pus* dans l'Entre-deus, selon la remarque que *Columbus* en a fait le premiér; lequel *Pus*, lui, & *Barbète*, veulent qu'on ôte par l'Opération du Trépan, qu'on doit alors, disent-ils, faire au *Sternum*.

S'il y a une Cavité, ou non, au Mediastin.

Columbus en a remarqué une, & Barbete, & ils trepanent le Sternum dans ces Cas

Spigelius remarque encor de plus, qu'il a vu des Chirugiens, trompes par des *Playes* faites transversalement à cet Endroit, croire qu'elles avoient pénétré jusque dans le Poumon, lorsqu'en efet elles avoient seulement été jusque dans cete Cavité. Mais voici encor une Observation assés particuliére, & qui peut servir d'une

Spigelius fait une Observation intéressante.

Autre Observation importante d'un Chirurgien anglois, ami du Dr. Freind

d'une Preuve encor plus convaincante à cet égard. Un Homme que tout le Monde éstime avéc beaucoup de justice pour sa longue Expérience, ses heureus Succés, & son Jugement solide dans tout ce qui regarde la Chirurgie, m'a assuré que les *Absés* du *Médiastin* surviennent particuliérement dans les Maladies *Vénériennes*, & que dans ces Cas-là il a souvent employé le *Trepan* avéc beaucoup de bonheur. On peut inférer de là combien peu de Cas on doit faire de cet Endroit d'*Ambroise Paré* (z), où il semble vouloir insinuer que cete Opération est tout ensemble ridicule, & inutile.

Ambroise Paré, s'est trompé à cet égard.

J'ai remarqué plus haut qu'*Avenzoar* a fait mention d'une *Inflammation*, & d'un *Absés* au *Péricarde*. *Rondelet* en touche quélque chose dans son Livre de la Distinction de Maladies par leurs Simptômes (h). Il dit qu'en un Cas tel que celui dont nous parlons, outre que la Réspiration se fait avéc moins de dificulté, lors-qu'on crache, on en est moins soulagé que dans la *Péripneumonie*. Une fois, dit-il, il ouvrit un Cadavre dans lequél il trouva le *Péricarde* trés enflamé, & une sorte de Matiére purulente autour du Coeur. Nous lisons un Cas tout pareil dans *Hildanus* (i), où la Quantité du *Fluide* mixte, & éxtravasé, montoit à plus de deus Pintes, & cependant il n'y avoit aucun Endroit du Coeur qui fut Ulceré. Les principales Plaintes que fesoit le Malade un peu avant sa Mort, se bornoient à une Douleur qui se dardoit vers les Parties supérieures, & qui lui repondoit à l'*Epaule*, jointe à une Palpitation violente. *Rondelet* avoue que ce Mal est tout ensemble trés Douloureus, & trés dangereus, mais aussi qu'il arive trés rarement; jusque là même que personne avant lui n'en avoit parlé.

Rondelet parle de l'Inflammation du Péricarde

Hildanus fait mention d'un Cas particulier

Rondelet.

Il est bien vrai, quant à cet Auteur-ci, & à *Salius*, qu'il se pouvoit faire que tous les deus ignorassent absolument ce que l'autre avoit dit sur cete Matière. Car, quoi que *Rondelet* fût mort bien des Années avant que son Livre fut rendu public, il est cependant certain que ses Ouvrages ne virent le Jour que l'Année qui précéda céle où *Salius* (k) publia le sien. Mais aprés que toutes ces *Nouveles* Decouvertes, comme ces deus Auteurs les apelent, ont fait, comme teles, tout le Bruit qu'el-

Salius, & Rondelet ont écrit presqu'en même tems du même Sujet sans le savoir.

(z) 3 7

(h) Cap. x

(i) Centur. 1 43

(k) 1583

qu'elles pouvoient faire, nous voyons enfin qu'*Avenzoar* a décrit cete même Maladie avèc toute la Clarte, & toute l'Etendue que demandoit un pareil Sujet. Il n'y a rien là de-dans de fort étrange, la même Chose est arivée à bien d'autres *Modernes*, qui, faute d'avoir lu les Anciens, ont publie des Observations qu'ils ont apele les leurs propres, & qu'ils ont assure n'avoir jamais encor ete faites par personne.

Les Modernes publient comme leurs Inventions des choses deja publiees par les Anciens, faute d'avoir lu leurs Ouvrages.

Notre Auteur dit encor quelque chose de plus au sujèt du *Péricarde*. Il parle de certaines Augmentations, ou Additions, faites à cete Membrane par la Generation, ou Production de quèlques Substances nouvèles, semblables à des Cartilages, & à de petites Peaus, ce qui est un Cas, qu'il dit avoir echape aus Observations de tous les Auteurs qui ont écrit avant lui. Je crois qu'il faut entendre ceci des Tuniques de cete Espèce de *Sac*, qui deviennent plus épaisses qu'à l'ordinaire. Car, lors qu'il se fait des Obstructions dans les Glandes voisines de cete Partie, ou que la *Limphe* qui doit fournir la Liqueur que cete Membrane doit contenir naturèlement, contracte une trop grande Viscosité, ces Membranes qui environnent le *Coeur*, deviennent souvent beaucoup plus grosses, & plus epaisses, & même fort souvent se colent, & s'atachent fortement au *Coeur*, particulièrement dans les Cas d'*Atrophie*, ou d'*Asme*, jusqu'à causer de frequentes Sincopes, & des Palpitations violentes.

Le Péricarde épaissi, & augmente.

Raisons de ce Phénomène.

Simptomes.

C'est cete forte *Adhésion*, qui n'etant pas examinée avèc toute l'Atention du-monde, peut avoir fait dire à *Columbus*, & à plusieurs autres, qu'ils avoient trouvé des *Coeurs* sans aucun *Pericarde*. Car enfin, il est certain que la Jonction de cete Membrane au *Coeur*, en sorte qu'elle soit comme nourie, & croisse avec lui, est beaucoup plus probable, que non pas l'opinion qu'elle puisse manquer tout à fait. J'en ai vu moi même un Exemple. Cete Membrane avoit dans toute son Etendue au de là d'un quart de Ponce dépaissent, & étoit si bien jointe, & si adherente au *Coeur*, qu'il etoit impossible de l'en separer autrement qu'en la dechirant. On voyoit pleinement qu'il y avoit eu de l'Inflammation, car il y avoit des Endroits *Scirrheus*, & d'autres pleins de petits Absès. Le Malade avoit eté long tems dans une grande Foiblèsse, puis il survint une Fièvre, à laquèle se

Coeurs trouvés sans Pericarde comment.

Pericarde si bien joint au Coeur qu'on ne l'en pouvoit separer.

Simptô-

mes qui parurent pendant la Maladie

se joignit une grande dificulté de respirer, & beaucoup de douleur dans la Poitrine. Ensuite les Douleurs se repandirent davantage dans tout le Corps, & particulierement dans les Membres; y ayant toujours un peu de fièvre. Vers la Fin de la Maladie, on remarqua une Vitesse de *Pous* continuele, mais non sans de grandes inégalites, & même de longues Intermissions, acompagnées d'une Palpitation violente.

Phenomenes etranges qui parurent, lors qu'on eut ouvert le Corps.

Enfin la Personne mourut en un moment, lors qu'on s'y atendoit le moins. Cependant, si l'on èxamine ce Cas avec atention, & selon que les Choses parurent lors qu'on eût ouvert le Corps, on s'étonera sans doute beaucoup plus que la Circulation eût pu durer si long tems; vu que dans ces Circonstances, le *Coeur* avoit à peine asses de place pour se mouvoir. Outre cela, il y avoit un gros *Polipe*, tant dans l'*Artére* polmonaire, que dans le *Ventricule* gauche du *Coeur*, qui pouvoit avoir été produit en premier lieu, par le mauvais Etat où le *Péricarde* avoit été depuis long tems.

Avenzoar parle d'une

Avenzoar parle aussi d'une *Hydropisie* dans cet Endroit ([l]); mais il ajoute qu'il ne l'avoit jamais vu, & *Galien* lui même n'en dit pas un Mot. Cependant, cela n'empéche pas que d'autres n'en ayent fait l'Observation, car, quoi que dans un Etat naturel, & dans une bonne Constitution, la Quantité de cete Eau, ainsi contenue dans le *Péricarde*, n'aille pas à plus de deus, ou trois Cuillerées; néanmoins dans les Corps pourris, pour ainsi dire, on en trouve souvent jusqu'à un *Demi setier*, ou plus. Il en est de même dans les Viéillars. *Pison* ([m]) dit qu'on en a tiré quelque fois jusqu'à plusieurs *Pintes*, & il en raporte même un Exemple. Mais cete Dilatation si extraordinaire qui doit alors arriver à cete Membrane, ne doit nulement nous surprendre, puisque nous voyons la même chose dans les autres. Le même Auteur donne l'Histoire d'un *Abcés* à l'un des *Reins*, où il s'etoit trouvé jusqu'à *Sept* Pintes de *Pus*, & cependant la Tunique du *Rein* qui renfermoit cete Humeur n'étoit nulement ouverte, ou rompue. Nous voyons arriver la même Chose à l'*Ovaire*, quoi-que ce soit naturèlement une si petite Partie du Corps de la Femme, lorsqu'il arive qu'elle est ataquée d'*Hydropisie*. Dans ce Cas, non seu-

Hidropisie du Pericarde.

Pison parle d'une are tres considerable.

Abcés à l'un des Reins qui contenoit 7 Pintes de Pus.

Ovaire

G

([l]) 52

([m]) S 3 2.

capable d'une prodigieuse Dilatation.

seulement la Membrane croît, & se dilate jusqu'à une prodigieuse Etendue, mais encor, semblable à l'*Uterus* dans la *Grossèsse*, ses Tuniques s'épaississent à mesure qu'elles s'élargissent.

Lait d'Anesse recommandé par Galien.

Lorsqu'il parle de l'*Atrophie* (n), il observe avèc quel Zèle *Galien* recomande le *Lait d'Anesse*, mais il ajoute que, d'autant qu'il n'étoit pas permis aus *Sarazins* d'user, ni du *Lait*, ni de la *Chair* de cet Animal, lui *Avenzoar* avoit substitué à ce *Lait* celui de *Chèvre*, ce qu'il fait èfèctivement par-tout ailleurs dans ses Ouvrages, lors qu'il est obligé d'en parler. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé une semblable Observation dans aucun autre Medecin *Arabe*. J'ai remarqué seulement que *Rhazes*, & *Avicène*, en fesant la Descripţion des Parties diférentes de l'*Ane*, selon qu'elles peuvent être de quelque usage en Médecine, ne font aucune mention du *Lait*, & toutes ces Parties dont ces deus Auteurs parlent, ne sont désignées que comme pouvant servir dans des Aplications èxternes; èxcepté peur être le *Foye*, la *Corne* des Piés, & la *Fiente*, dont ils disent qu'on peut composer des Remèdes qu'on donne à prendre intérieurement. *Avicène* lui-même recomande néanmoins le *Lait d'Anèsse* dans une Fièvre *Etique*, & dans la *Jaunisse*.

Le Lait de Chèvre substitué au Lait d'Anesse par les Arabes.

Rhazes, & Avicène ne parlent des Parties de l'Ane.

Le Foye, la Corne des Piés, la Fiente de cet Animal sont des Remèdes internes.

Je laisse à présent à des gens plus Savans, & plus curieus que moi, à acomoder ensemble toutes ces Contrarietés aparantes. Il est évident après tout, par ce que je puis aprendre de Mr *Herbelot* (°), que cet Animal étoit autant recherché, & estimé de quèlques Mahometans dans les Peïs les plus Orientaus, qu'il étoit en abomination à quèlques autres dans des Climats oposés. Ceus qui prétendoient observer la *Loi* avec plus de rigueur, panchoient vers la dernière de ces deus Opinions. Ce fut un certain *Marissi*, qui passoit pour un Homme très profond, tant dans la *Philosophie*, que dans la Sience de la *Loi*; mais qui, selon le Caractère qu'on trouve de lui, paroit avoir été aussi grand Partisan, que grand Inventeur de *Nouveautés*: ce fut, dis-je, lui, qui le premier, ou l'un des premièrs, introduisit l'Usage de la Chair d'*Ane* en aliment. Son Disciple *Bokhari* qui mourut l'An de l'*Hégire* 256, soutint cette Opinion entre plusieurs autres nouvèles Doctrines, contre le *Mufti* de ce Tems-là, qui poussoit le Scru-

Mr Herbelot fournit de quoi concilier les Diférens sentimens des Arabes au sujet de l'Ane.

Marissi Novateur Arabe.

Bokhari Disciple de Marissi soutient ses Sentimens, &c.

(n) 42.

(°) Vid Herbel, Marissi, Bokhari.

veut qu'on mange de l'Ane.

Scrupule de la *Loi Mahomètane* jusqu'à croire fermement qu'elle defendoit même l'Usage de la Chair des *Vaches*, & du Lait des *Brebis*.

Les Arabes diffèrent autant en d'autres choses.

On voit une semblable Diférence d'Opinions parmi les Mahomètans dans les autres Choses qui regardent la Médecine. *Avenzoar* lui-même, parle de quèlques Opérations de *Chirurgie*, qu'il apele, non seulement *Impures*, mais *Abominables* (r), & il ajoute qu'il est indigne du Caractère d'un Homme d'y mètre la Main pour les faire. Tèle est l'Opération de la *Lithotomie*, ou Extraction de la *Pière* de la *Vèssie*.

Avenzoar apèle quelques Operations de Chirurgie impures, & abominables; & cependant, lui, & les autres en ont traité.

Il croit qu'un Homme qui a de la Religion, selon la Loi de l'Alcoran, ne doit pas seulement regarder les Parties de la Generation. Cependant il traite des Opérations qui se font à ces Parties, & tous les autres Mèdecins *Arabes* ne les ont pas oublie non plus que lui.

Avenzoar pense bien de la Bronchotomie malgré le Sentiment contraire de ses Compatriotes.

Avenzoar est le seul de tous les *Arabes* qui paroisse avoir bonne opinion de la *Bronchotomie* (s) dans le Cas d'une *Esquinancie* désèspèrée. Mais comme c'est une Opération dificile, & qu'il ne l'avoit jamais vu faire, il se contente d'en parler en passant, & il ajoute qu'il ne voudroit pas être le premiér à la recomander. Cepandant, il croit la Chose très faisable, aprés en avoir fait l'Expèrience lui même sur un *Bouc*, auquèl il fit èxprés une Incision à travers des Aneaux d'une grandeur sufisante pour laisser passer un *Lupin*. Il pansa la playe tous les Jours avèc de l'*Eau de Miel*, & lorsque les Chairs comencèrent à se réunir, il se servit de poudre de *Noix de Cyprès*, & acheva ainsi la Cure.

Il en fait l'expérience sur un Bouc qu'il guerit.

Ne remarque al egard du Relâchement de l'Esophage qu'on trouve dans Avenzoar.

Ce qu'il dit du Relâchement de l'*Esophage*, d'où s'ensuit une Impossibilité d'avaler aucune Nourriture, est entièrement nouveau, & ne se trouve nulement dans aucun Auteur, soit *Grèc*, soit *Arabe*. Il propose trois Manières de traiter cete Maladie. La *Première* est d'introduire un Instrument de fer blanc, ou d'argent, semblable à un Tuyau de Pipe à Tabac, apelé en Anglois *Provengue*, & dont cet Auteur est le premier qui ait parle comme aplicable à cet Usage. On fait ensuite couler par le moyen de ce Canal, ou du Lait, ou quèlqu autre sorte de Nourriture claire. La *Seconde*, est de mètre le Malade dans un *Bain* de Lait, &c. afin que quèlques unes des Parties nourissantes qui y sont

Trois Manières qu'il propose de guerir cete Maladie.

G 2 con-

(r) 87.

(s) 41.

contenues, puissent passer dans son Corps à-travers des Pores Mais il se moque avèc raison de ce moyen de soulager le Malade comme étant ridicule, & absolument inutile. La *Troisième*, est d'user de Clistères, & cele ci, dit-il, est la véritable, & qui ne manque jamais d'avoir un bon Succès. Car, quoi qu'il observe qu'on peut objecter ce que dit *Galien*, que rien ne peut passer dans l'Estomac par voye d'*Injection*, il croit qu'il y a néanmoins une grande Diférence dans cète Circonstance ci.

Galien nie qu'on puisse donner de la nourriture au Corps par les Clistères

Il avoue qu'un Clistère introduit avec une sorte de force, & de violence, dans des Cas ordinaires, ne peut jamais parvenir jusqu'à l'*Estomac*; par-ce que la Force contractante des *Intèstins* s'y opose, & tâche a le repousser au-dehors Mais il croit que le Cas est bien changé ici, que le Corps est dans un grand Besoin d'Alimens, & les *Intestins* vuides, & decharges de toute sorte d'Excrémens Dans ce Cas, il supose qu'il y a dans l'*Estomac*, & dans les *Boyaux*, une Faculté atractive qui exerce toute sa Puissance, & atire peu à-peu quèlque Nouriture que ce soit, qui se trouve dans le Chemin d'un *Intestin* à l'autre. Il èxplique ceci par une Comparaison que je vous donerai, Pourquoi, dit-il, ne suposerons nous pas, que du *Lait*, ou du *Bouillon*, puissent être portés par *Atraction* à travers des *Intestins*, & aussi haut que l'*Estomac*, puisque nous voyons bien des Semences que nous mètons dans un Pot, ou autre Vaisseau de Terre, atirer manifestement la Nouriture, & l'Humidité de bien plus loin que les Limites, ou les Bors de ce Vaisseau, & s'en imbiber de-sorte qu'elles en profiteut, & s'en acroissent?

Raisons dont se sert Avenzoar, pour apuyer son Sentiment, diferent de celui de Galien

Faculté atractive des Boyaux & de l'Estomac dans l'Inanition.

Comparaison de ces Viscères à des Graines.

Quele que soit l'Opinion que nous pouvons avoir de la Philosophie de cet Auteur, sa Pratique merite du moins de l'atention Car enfin, ce n'est pas seulement une Idée, ou une pure Fiction qu'il a bâti, il a pour apuyer ce qu'il dit l'Autorité d'*Oribasius*; qui a fait un petit chapitre sur la même Matière (r) D'ailleurs je crois cete Mètode assés bien fondée en Raison, & je m'assure que si l'on en fesoit l'èxperience, on trouveroit dans bien des Ocasions, qu'elle repondroit assés aus Intentions qu'on auroit eu en s'en servant Il y a des Modernes qui pensent que ce seroit bien en vain qu'on en feroit l'épreuve, pour ces deus Raisons; savoir, que rien ne peut pas-

Le Dr Freind semble pencher du coté de cet Auteur.

La Valvule du Colon empêche que rien.

(r) Collect. l. 34.

ne puisse remonter. passer, ni remonter, par la Valvule du *Colon*; & qu'il n'y a point de *Veines Lactées*, ni dans le *Colon*, ni dans *Rectum*, pour recevoir la Nouriture qu'on y jeteroit, ni s'en imbiber pour la porter aus Parties superieures. Quant à la *Derniere* de ces deus Raisons, *Il y a des Veines Lactées dans le Colon & dans le Rectum.* je crois que c'est une Chose dont on pouroit bien disputer; car quelques uns de nos meilleurs Anatomistes ont démontré qu'il y a des *Veines Lactées* dans ces deus *Intestins*, quoi-qu'elles y soient en petit Nombre. Par Exemple, *Glandes de Peyer* les Glandes de *Peyer* qui sont dans cet *Intéstin*, quoi que separees, & même placees à une plus grande Distance l'une de l'autre, qu'elles ne sont dans les petits *Intestins*, ce qui est peut-être la Raison pour laquèle on les met au nombre des Glandes *Conglobées*, sont neanmoins fort grosses, & par la sont peut être plus capables de recevoir les Parties les plus grossières de l'Aliment.

Mais, quant il n'y auroit point de *Veines Lactées* dans le *Rectum*, ce ne seroit point une Chose absolument contre la Nature, ni oposé aus Lois qu'elle observe *Les Pores des Vaisseaux sanguins peuvent ab-* dans l'*Economie* animale, de suposer que les Parties nourissantes des Alimens puissent être absorbees par les Pores des Vaisseaus *Sanguins* eux-mêmes, dans le *sorber les Parties alimentaires, au défaut des Veines Lactées.* Cas d'une *Inanition*. Il y a assés de Raisons qui pouroient faire juger la Chose possible, mais je ne vous entretiendrai pas plus longtems de Matières de si peu d'importance. J'observerai seulement encor que la Pratique de doner des *Clistéres* nourissans, est fondée sur une Expérience certaine, & que nous trouvons dans les Histoires de la Médecine une infinite d'Exemples de l'Avantage qu'on en peut tirer; puis qu'elle a reussi dans des Cas, où toutes les autres étoient demeurées absolument inutiles.

Histoire d'une Femme enceinte malade, nourrie par le moyen des Clistères. *Hildanus* raconte l'Histoire d'une Femme enceinte (*l*), qui fut *Six* semaines malade de la Fièvre, & qui pendant tout ce Tems-là ne pouvoit avaler quoi que ce fût, solide, ou liquide. Enfin par le Secours des *Clistéres*, elle si trouva si bien soutenue, qu'elle revint de sa Maladie, & acoucha en parfaite Santé, & fort heureusement, d'un Enfant qui se portoit aussi très bien. Je ne vous rapèlerai point dans la Memoire un Exemple fort remarquable arivé de nos Jours, d'une Personne très distinguée par son Rang, & par sa Qualité. La Force de la *Déglutition* étant èxtreme- *Autre Hi-*

G 3 ment

(*l*) Centur 4 30.

Histoire d'un Mal en forme de Disphagie, ainsi maintenu en vie par des Clistères nourrissans

ment, diminuée par une grande Relaxation survenue aus Membranes de *l'Esophage*, jusqu'à former une sorte de Sac, ou Poche, à côte de cete Partie; le Malade fort souvent n'avoit absolument point d'autre moyen de recevoir de la Nouriture, & cela pendant plusieurs semaines de suite, que celui dont *Avenzoar* recomande ici la Pratique avec tant de soin, auquel on étoit obligé de recourir pour lui conserver la Vie.

Avenzoar avoue que les Vers peuvent causer la Tous

Dans le Chapitre qui traite des Causes d'une *Tous* violente, il donne les *Vers* (t) pour une de ces Causes. Mais, comme c'étoit une Chose qu'il n'avoit pas eu l'Ocasion d'observer par lui-même, il avoue qu'il n'en parle que par-ce que d'autres Médecins en avoient parlé avant lui. A la vérité *Galien* nous aprend (u) que quelques Auteurs ont été de ce Sentiment, & ont cru que les *Vers* montant des *Intestins* jusqu'à l'Orifice de l'Estomac, pouvoient produire cete *Tous*, mais

Galien ne le croit pas

il semble rejéter cete Opinion comme n'ayant aucun fondement; par ce que lui-même avoit vu, cent, & cent fois, des *Vers* à cet Endroit même, qui cepandant n'y causoient aucune *Tous*.

(t) 50.

Les Anciens ne disent rien de la Tous causée par les Vers.

Il ne trouve point que les anciens Auteurs mètent la *Tous* au rang des Simptômes qui marquent qu'un Sujet est ataqué de *Vers*. On peut même observer qu'il n'en est nulement parlé dans le plus éxact de tous les Traites que nous ayons des Anciens sur cete Matiere; je veus dire celui d'*Aléxandre* de *Tralles*. Cepandant, si nous jetons les Yeus sur

Aléxandre très éxact d'ailleurs, n'en dit rien non plus.

les Ouvrages des Modernes nous trouverons une Infinité d'Endroits qui prouvent cete Verite, & rien n'est plus comun dans la Pratique journalière, que de voir que la Maladie des *Vers* n'a point de Simptôme plus ordinaire que la *Tous*, particulièrement dans les Enfans.

Avenzoar aime fort la Pharmacie.

Nous avons vu ci dessus qu'*Avenzoar* s'apliqua beaucoup à la *Pharmacie*, voici ce qu'il en dit lui-meme (x). „Il prenoit un „plaisir éxtraordinaire à étudier „la Composition des *Sirops*, & „des *Electuaires*: & il étoit ex„trêmement curieus de savoir par „sa propre Expérience, coment „se fesoient les Médicamens, la „Manière de tirer la Vertu des „Simples, & la Métode de les „mêler l'un avec l'autre". C'est pour cete Raison que nous trou-

vons

(u) Comment. 2. in Epidem. 6.
(x) 87.

vons par tout dans ce Traité plusieurs Médicamens, tant simples, que Composés, avec des Remarques, & des Explications sur chacun d'eux, que l'on ne trouve dans aucun autre Auteur. Il s'étend beaucoup entre autres sur les Plantes *Vénimeuses*, & sur leurs *Antidotes* (y). Il parle des grandes Vertus de l'Huile d'Oeufs; du *Baume naturel*, de l'Huile qu'il apele *Alquisfemi* (z), *Lithotriptique* très miraculeus, selon qu'il nous en assûre, & que son Père aporta d'*Egipte*. Il donne la Déscription, & l'Histoire des Fleurs de *Nenufar*, ou *Nymphæa* (a), & n'oublie pas les Vertus particulières qu'y a trouvé son grand Pere pour corriger l'Acrimonie, & la Maligoité de l'*Elébore noir*, de la même manière, dit-il, que le *Mastic* corige la *Scamonée*, & les *Amandes* douces, la *Coloquinte*.

Il s'etend sur les Plantes vénimeuses, & sur leurs Antidotes.

Fleurs de Nenufar

Mathiolus remarque judicieusement que les *Grécs* n'ont rien dit du-tout des *Fleurs* de cete Plante, & qu'ils ne parlent seulement que de ses *Racines*, & de sa *Graine*. Il ajoute que *Sérapion*, & *Avicéne* sont les premiérs qui en ont donné une Déscription. Mais il paroît qu'il s'est trompé à cet égard; car *Sérapion* ne parle pas plus de ces *Fleurs* que n'a fait *Rhazes*. *Avicene* copie ce Dernier sur cet Article; & malgré l'ancienne Version où l'on voit *Fleurs*, *Plempius* sur qui nous pouvons le mieux nous apuyer, nous dit que tous les Manuscrits *Arabes* ont absolument omis ce Mot. De sorte peut être que l'Honeur d'avoir parlé le premier de cete Partie de la *Nymphæa*, si c'en est un, devra tomber sur notre Auteur.

On voit dans Mathiolus que les Grécs n'ont rien dit de ces Fleurs

Il se trompe à l'egard de Sérapion, & d'Avicéne qu'il dit en avoir parlé les premiers.

Quant à l'*Elébore noir* lui même, il le presènt dans ce Passage, pour une sorte de Maladie fort extraordinaire, dont le Remede par lui même seroit à peine jamais capable de faire naître la Pensée, c'est d'une Excrescence survenue à un Os. Son Pere, dit-il (b) en avoit vu un Exemple. C'étoit un Homme sur le Dos duquél croissoit un Os presque tout semblable à une Corne, tant en Figure, qu'en Substance. Cete Corne tomba enfin, comme tombent au Printems celes des *Cerfs*, mais il falut user de beaucoup d'Evacuations & de Remedes *Dessicatifs*. *Avenzoar* ajoute, qu'il lui en vint une à lui même, qui étoit acompagnée de Douleurs vio-

Usage fort singulier auquel Avenzoar mis l'Elébore noir.

Corne sur le Dos d'un Homme.

Et à celui d'Avenzoar lui même.

(y) 70.
(z) 76.
(a) 80.

(b) 18.

violentes; qu'il se servit de Remèdes *Purgatifs*, & *Résolutifs*; & que par ce moyen une bonne Partie de cete Corne se dissipa; & ce qui en rêstant ne lui causa plus, ni peine, ni douleur. Entre les *Purgatifs* qu'il recomande dans ces sortes de Cas, on trouve l'*Elébore noir*, qu'il croit avoir plus d'êfet qu'aucun autre, mais qu'il avoue en même tems être plus dangereus. Cete sorte d'*Elébore*, aussi bien que le *Blanc* qui est l'autre sorte, étoit fort estimée parmi les Anciens pour purger les Humeurs superflues; particuliérement les *Atrabilaires*, c'est ce que nous n'ignorons nulement: mais nous savons aussi que ces mêmes Anciens croyoient ces Remèdes violens, & même dangereus. Peut être que cete Opinion venoit de leur Maniere de les doner, car la Dose qu'ils prêscrivoient, selon que nous l'aprend *Aretæus*, étoit souvent de deus Drachmes. *Actuarius* est l'un des premiers qui a cru qu'on pouvoit doner l'*Elebore* (c) sans aucun Dangér, & sans causer beaucoup de dérangement, & il le recomande expréssement comme un Remède excélent dans plusieurs Ocasions. Mais on doit remarquer aussi, que la Dose qu'il prêscrit ne passe prêsque jamais une *Drachme*. L'Expérience qu'en ont fait quélques Modernes a fait voir la Justésse de cete Observation.

L'Elébore noir recomandé comme un bon Purgatif, mais reconu dangereus par Avenzoar

La Dose que les Anciens en donnoient étoit trop forte.

Actuarius *la donnoit & réussit fort bien.*

Nos Modernes l'imitent.

Il y a des Gens aujourd'hui qui se fondant entre autres Raisons sur les Efets diferens de ce Remède qu'on trouve dans les Auteurs, pretendent assurer que l'*Elébore* des Anciens est perdu (d), & que celui dont nous nous servons aujourd'hui est tout une autre Plante. Je laisse cete Dispute aux *Botanistes*, ils la termineront comme ils le jugeront à-propos; quant à moi je dirai seulement que la Plante dont nous nous servons parmi nous, qui est la même que céle dont parle C. *Bauhin*, est un Remède fort innocent, & fort éficace; & si la Dose qu'on en prend est modérée, bien loin de purger violemment, il ne purge souvent point du tout: & quoi qu'il excite quélque-fois le Vomissement, il arrive três souvent qu'il ne cause pas même la moindre *Nausée* à l'Estomac.

Si l'Elébore des Anciens, & le Nôtre, sont le même Elebore

Celui dont parle Bauhin, *& qui est le Nôtre, est fort innocent.*

Avicéne fait mention de deus autres Vertus de ce Remède, qui sont de provoquer les Urines, & les *Mois*. On sait assés qu'il a cete derniére Proprieté. Je me suis

Deux Vertus de l'Elebore.

(c) Meth. Med. 5. 8.

(d) Salmas. Hyle Jatric.

Le De Bézoard s'en sert, & s'en aplaudit.

suis servi fort souvent de ce Medicament, & avec succès, & surtout pour les *Hidropisies*, je dois avouer que j'en ai vu des Efets plus suprenans, que d'aucun autre *Diurétique*. Cependant, c'est un de ces Remèdes qui ne font pas toujours, ni egalement, des Miracles, & cete Diférence dans son Operation vient sans doute de la Nature de la Maladie, ce qui est toujours une Circonstance fort dangereuse, à la prendre du meilleur côte, & qui, pouvant extrèmement varier, demande aussi, tantôt une Metode de Cure, & tantôt une autre. Il y a des Cas de cete Espèce qui paroissent à tous egards les mêmes, & cepandant, nous avons souvent la Mortification de trouver, lorsque nous en fesons l'expérience, que la même Metode qui a eu un Succès extrememenr heureus, & qui même surpassoit toute sorte d'atente, ne fest de quoi que ce soit dans celui en question, & cela, sans qu'on en puisse doner la moindre Raison.

Ce Remède opère diféremment, selon la diférence des Maladies.

Métode d'Avenzoar dans la Jaunisse.

Lorsque notre Auteur parle de la *Jaunisse*, qu'il supose être causée par le *Poison*, il ordonne le poids de *Trois* Grains d'orge de *Bézoar* & non pas celui de trois Grains ordinaires comme on les prend dans les Boutiques. C'est la la premère fois que je trouve qu'il soit parlé de l'Usage du *Bézoar* en Medecine, dans tous les Livres, & dans toutes les Histoires que j'ai lu sur ces Matieres. Voici ce qu'il dit de l'Origine, & de la Formation de cete Pière. „Le meilleur *Bezoar* est celui qui se forme en *Orient*, auprès des Yeus des *Cerfs*. Les „grans *Cerfs*, dans ces Païs la, „mangent des *Serpens* pour se „rendre forts, & devant qu'ils „puissent en recevoir aucun mal, „il courent se jeter dans de l'eau „vive, & s'y enfoncent jusqu'à „la Tête. Ils ont cete Coutu„me de leur Instinct naturèl. Il „rèstent ainsi dans cete Eau sans „en gouter, car s'ils en buvoient, „ils mourroient sur le champ. „Lorsque leurs Yeus comencent „à couler, cete Liqueur qui se „répand sous les Paopières, s'épaissit, & se coagule; & continue „ainsi, de nouvèle Eau arivant „toujours, qui se joint à l'autre, „& qui se coagule, jusqu'à ce que „la Tumeur devienne de la grosseur d'une Chataigne, ou d'une „Nois. Les *Cerfs* sentant alors, „que la Force du Poison est entièrement dissipée, sortent de „l'Eau, & retournent à leurs Repaires ordinaires. Cete Substance devient peu à peu aussi „durè que de la Pière, & enfin „à for-

Histoire, & Usages de la Pière de Bezoar par Avenzoar.

„ à force de se froter contre des „ Arbres, ou autres Choses, les „ *Cerfs* la font tomber. C'est là „ le *Bezoar* de tous le meilleur, „ & le plus utile dans la Mède-„ cine."

D'autres Auteurs *Arabes* ont confirmé ce que dit ici *Avenzoar*, après avoir voyagé dans la *Perse*, & dans la *Chine*, où l'on trouve le plus de *Bézoar* (e). L'Auteur d'un Livre qui traite des *Simples*, & qu'on atribue à *Sérapion*, se trompe grossièrement en suposant, comme il fait, que cete Piêre croît dans quelques Mines, & en citant, pour prouver qu'elle est d'un très grand Prix, un certain *Abdalaranack* qu'il prétend qui a raporté, qu'on avoit une fois donné un Palais entiér bâti à *Cordoue*, pour un seule de ces Piêres. Quelques Modernes ne veulent pas que le *Bézoar* dont parle *Avenzoar*, soit le même que ce qui en a porté le Nom dans ces derniers Siècles, par ce que celui ci, disent-ils, selon tout ce qu'on en peut lire de méilleur dans les plus habiles Naturalistes, se trouve toujours dans l'Estomac, ou plutôt dans la *Panse*, de ces Animaus que les Naturêls du Pèïs apèlent *Cervicapræ*, qui sont de certains *Boucs* qui ont quélque chose de la Nature du *Cerf*. Mais je ne puis refuser de croire que notre Auteur entend la même Chose, quoi qu'il se serve de Mots diférens, & qu'il ne s'acorde pas tout-à-fait, quant au Pèïs, & à l'Endroit, où cete Piêre se trouve, ou se forme.

Erreur de l'Auteur du Livre des Simples atribué à Sérapion, au sujet du Bézoar.

Sentiment de quelques Modernes sur le Bézoar d'aujourd'hui, sur quoi fondé.

Ce Sentiment ne difère pas assés de celui d'Avenzoar pour les faire [illegible].

J'ai remarqué que cet Auteur n'étoit pas seulement versé dans la *Pharmacie*, mais qu'il l'étoit encor dans la *Chirugie*. Il nous dit, „ qu'il a pris beaucoup de pei-„ ne (f) étant jeune à étudier, & „ à conoître la véritable Situation „ des *Os*, & la Conéxion qu'ils „ ont les uns avéc les autres. Il „ ne vouloit pas seulement conoî-„ tre les Opérations *Manuéles*, „ mais il vouloit les faire de ses „ propres Mains, & cela avéc une „ trés grande Aplication, & un „ Goût particulier pour ces Cho-„ ses, tél qu'ont les Laboureurs, „ & les Chasseurs, pour les Exer-„ cices de leur Profession. Il avoit „ un Atachement d'autant plus „ grand pour ces Conoissances, „ qu'il étoit persuadé que, soit „ dans un Tems, soit dans un „ autre, cela pouvoit être de „ quélque Avantage, tant à lui, „ qu'à ses Amis, & aus Pauvres „ mêmes qu'il n'oublioit pas.

Avenzoar également versé dans la Chirugie comme dans les autres Branches de la Médecine: selon lui-même.

Aussi voyons nous qu'il traite en

Il traite des Dislo-

(e) Herbelot

(f) 87.

cations, & des Fractures.

en particulier des *Dislocations*, & des *Fractures*. On pouroit même s'imaginer, tant sur ce qu'il dit a ce sujet, que sur ce qu'il a observe touchant le *Péricarde*, & le *Médiastin*, qu'il entendoit aussi l'Anatomie, & qu'il étoit en quelque manière acoutumé à disséquer des Corps, malgré l'Opinion reçue de tout le Monde, que la Loi de *Mahomèt* défend à ses Sectateurs d'ouvrir les Corps morts. Mais quant à la *Chirurgie*, nous trouvons dans ses Ouvrages beaucoup de Choses qui y ont du raport. Téles sont les Cures de la Rupture (*g*), céle de la Fracture de l'Os de la *Hanche* (*h*); céle de cet Accident, où après une Playe reçue au *Ventre* les Excremens sortoient par l'Ouverture (*i*), cele des Playes aux *Veines*, & aux *Artères* (*k*), &c. Il raporte entre autres un Cas où il s'est trouvé en personne. C'etoit une *Mortification* (*l*), & tout au contraire du Sentiment de beaucoup d'autres Chirurgiens, qui vouloient qu'on se contentât d'apliquer des Remédes externes, il declara qu'il n'etoit pas possible de guerir le Mal sans en venir à l'*Incision*, & sans couper toutes les Chairs mortes. Son Avis n'ayant pas été suivi, le Malade empira, & il n'y a point de doute qu'il ne mourût peu aprés.

On croiroit qu'Avenzoar entendoit l'Anatomie, s'il lui eût été permis par sa Loi de disséquer des Corps.

Il entendoit du moins la Chirurgie, comme il paroit par les Cures dont il parle.

Il raporte un autre Exemple remarquable d'une grande Cure faite par son Pére; c'etoit d'un *Empième* dans lequél ayant atiré toutes les Humeurs aux Parties externes, (aparemment que la Nature avoit elle même marqué ce Chemin là), une Tumeur étant alors venue à se former, supura, & emporta la Maladie. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici la Modestie de notre Auteur. Mais il en donne encor des Preuves en beaucoup d'autres Endrois de ses Ouvrages, avouant franchement qu'il n'etoit pas encor arivé à un Degré de sience aussi parfait, & que des Operations aussi merveilleuses passoient ses Forces.

Il y a deux Observations générales que je demande permission de faire encor ici, & dont les Idées me sont venues en lisant cet Auteur. L'Une est qu'il paroit clairement que de son Tems, la *Medecine*, la *Pharmacie*, & la *Chirurgie*, étoient des Profèssions séparées l'une de l'autre (*l*). C'est pourquoi il s'excuse de ce que, contre la Coutume de son Païs, & l'Ex-

De son Tems, la Médecine, la Chirurgie, & la Pharmacie, etoient

H 2.

(*g*) 56
(*h*) 87
(*i*) 57

(*k*) 65
(*l*) 87
(*l*) 87

l'Exemple que lui avoit donné son Pére, il s'étoit apliqué à l'Etude de ces deus derniéres Siences, qui, selon toutes les aparences, étoient si peu éstimées parmi les Médecins, (ceus du moins qui étoient de la premiére Volée, *Medici Honorati*, & *Nobiles*), qu'ils croyoiant fort au dessous de leur Caractére d'en avoir la moindre Conoissance. Ainsi, ils laissoient toutes les Opérations *Manuéles*, comme de saigner, de coucher les *Cataractes*, d'apliquer les *Cautéres*, &c aussi bien que de composer les Medicamens, à leurs Serviteurs, *Servitores* & *Ministri*. Les Histoires nous parlent de plusieurs Ecoles & Académies fameuses, qui fleurissoient pour lors en *Espagne*, particuliérement de cèle de *Tolède*, qui par l'Epitéte d'*Homme Sages* (m) que notre Auteur donne à ses Proféséurs, & par l'Apel qu'il fait à leur Jugement dans plusieurs Rencontres, paroît avoir été en trés grande réputation.

Les Médecins Arabes Orientaux inconnus aux Occidentaux, pourquoi?

L'autre Remarque qui me réste à faire est que, les plus Anciens Medecins *Arabes*, je veus dire les *Asiatiques*, paroissent être absolument inconus a *Avenzoar*, car, non seulement il ne cite le Nom d'aucun d'eux, mais il ne fait même jamais aucune mention de leurs Ouvrages, autant que je puis en juger. De-sorte qu'il paroit y avoir eu très peu, ou point de comerce entre l'*Espagne*, & les Peis *Orientaus*. Aprés tout, il n'est peut être pas dificile d'en trouver la Raison, si on reflechit sur ce qui s'étoit passé parmi les Sarazins, quèlques Siècles avant le Tems d'*Avenzoar*. Les Histoires d'alors nous disent qu'*Abdalrhaman*, fils de *Meavie*, de la Maison des *Ommiades*, aprés l'entiére Destruction de cete Famille par les *Abbasidæ*, l'An de l'*Hégire* 139 s'enfuit en *Espagne* du Tems d'*Almanzor* qui regnoit a *Bagdad*, & qu'il y fut reconu *Calife*, ou Empereur legitime, par la plu part des *Arabes* d'*Occident*. Il fit sa Residence a *Cordoue*, & bâtit la grande *Mosquée* de cete Ville la. Ce fut lui qui fonda la Monarchie d'*Occident* qu'il laissa à sa Postérité. Quelques uns de ses Déscendans, même aprés avoir perdu l'*Andalouzie*, régnerent sur une Partie de l'*Espagne* jusqu'a l'An de l'*Hégire* 416 que cete Famille des *Abdalrhamans* fut privée du Royanme par le Roi de *Maroc*, environ l'An 1030.

Histoire de la Révolution arrivée dans l'Empire des Sarazins

Fondateurs de la Monarchie des Maures en Espagne

(m) 80.

Voi-

Voilà la grande Raison de cete Haine invéterée qui a duré si long-tems entre l'Empire des *Sarazins* d'*Orient*, & celui qu'ils tenoient en *Occident*; & cete Haine est sans doute ce qui a fermé l'Entrée à toute sorte de comerce entre eux. On en voit une Preuve très claire à l'égard des Ouvrages d'*Averrhoes* qui suivit *Avenzoar* d'assés près. Malgré la grande Réputation qu'eurent ces Ouvrages, & le Bruit qu'ils firent en *Europe*, ils ne furent nulement conus, & même ne le sont point jusqu'à ce Jour, aux *Arabes* d'*Orient*. Cependant, nous trouvons que peu aprés cete Revolution, & dans le Tems même d'*Averrhoës*, les Auteurs d'*Asie* comencérent à s'introduire, & à se faire conoître en *Espagne*, quoi qu'à la vérite cet *Espagnol* ne paroisse pas avoir pour eux une fort grande Estime.

Ouvrages d'Averrhoës, inconus jusqu'à ce Jour aux Arabes d'Orient.

Vous m'acuserez peut être d'aimer à me rendre ennuyeux par ce que je suis demeuré si long tems sur un Auteur tel qu'*Avenzoar*, mais je vous alèguerai pour excuse d'en avoir tant parlé, que j'ai trouvé qu'il étoit moins conu de nos Modernes que le reste des Auteurs *Arabes*. Aussi, je l'ai prèsque regardé comme portant le Caractère d'*Auteur Original*, avec encor plus de raison qu'aucun autre de cete Nation. Il est vrai que la Traduction qui a eté faite de ses Ouvrages est très imparfaite, & très barbare, aussi bien que cèles qu'on a fait de tous les autres *Arabes*, mais je suis sûr, si on se vouloit doner la peine de l'habiller comme il faut, dans quèlque Langue que ce fût, qu'il vaut bien le Tems qu'on y emploiroit, & que le Gout même de notre Siecle, tout délicat qu'il est, n'y trouveroit rien qui lui deplût.

Avenzoar peut être regardé comme un Auteur original.

Il vaudroit bien la peine qu'on le traduisît en beau Langage.

Averrhoës vècut peu aprés *Avenzoar*, car il insinue lui même qu'il avoit la Conoissance des Fils de ce dernier (n). Il mourut à *Maroc* l'An de l'*Hégire*, selon les uns 595. & selon les autres 603. (o). Il fit une fort grande Figure pendant sa Vie; & aprés sa Mort, ses Ouvrages le rendirent cèlèbre dans toute l'Europe. Il etoit Natif de *Cordoue*, & fut elevé pour le *Bareau*, mais ensuite il étudia les Matèmatiques, & la Medecine. *J. Leon* raporte du Grand Pere d'*Averrhoës*, que ceux de son Païs ayant fait déssein de se révolter, l'envoyèrent ofrir la Couronne à l'Empereur de *Maroc*. Que ce Prince le fit ensuite *Chèf des Prêtres*, & *Grand Ju*-

Histoire d'Averrhoës.

J. Leon raconte l'Histoire du grand Père d'Averrhoës.

H 3 *ge*

(n) 63. 6.
(o) Bibl. Ver. Hispan. 242.

ge du Royaume de *Cordoue*; Poste dont il jouit fort long-tems, & dans lequel il fut succedé par son Fils, & ensuite par son Petit-Fils. Notre *Averrhoës* se rendit particulierement célebre par sa Libéralité, sa Patience, & son Aplication continuèle à l'Etude; & sans doute que c'étoit un Homme qui avoit de grandes Qualités naturèles, & le Raisonement très subtil. Car nous lisons qu'on lui donna le Sur nom de *Comentateur*, par ce qu'il avoit écrit un grand Nombre de Volumes sur *Aristote*, & que cela le fit encor apeler l'*Ame* de ce Philosophe.

Caractères d'Averrhoës.

Il écrivit un Livre en Médecine par le Comandement du *Miramamolin* de *Maroc*. Ce Livre porte le Titre de *Colliget*, & est divisé en *Sèpt* Parties. Il contient toute la Sience de la Médecine; & est principalement le *Compendium*, comme il le reconoît lui même, de tout ce que les autres ont dit, avèc quélques Additions qui sont de lui. Il comence par les Regles generales de cet Art, & de-là il déscend aux particulières; ce qui lui fait dire, que persone ne poura entendre ce qu'il a écrit, à moins qu'on ne soit également bien versé, tant dans la *Logique*, que dans la *Philosophie naturèle*. En èfèt, il a mêlé beaucoup plus de la Philosophie d'*Aristote* dans la *Théorie* de la Médecine, que n'ont fait les autres *Arabes*, & c'est pour cete Raison qu'il n'aprouve pas la Maniere, ou la Métode des *Sages d'Andalousie*. Voilà aparemment ce qu'il veut faire entendre lors qu'il dit (*p*), qu'il va se servir d'Expressions que ses Prédécésseurs n'ont jamais employé, & éxpliquer des Choses ausquèles ils n'ont pas pensé; & qu'il tirera tout ce qu'il dira des Principes de la Sience *Naturèle*.

Ouvrages d'Averrhoës.

Il entre mêle la Philosophie d'Aristote dans sa Médecine.

Dans l'*Anatomie*, par Exemple, il reconoît qu'il ne nous done quoi que ce soit de nouveau; aussi est-il vrai qu'il copie de *Galien*, tout ce qu'il dit. Quant à la Partie de cet Ouvrage qui traite de la Pratique, il y a bien peu de chose qui ne soit emprunté, & quoi qu'il fasse soner sa propre Expérience dans plusieurs Endroits, il ne paroît pas neanmoins avoir jamais été un grand Praticien; ce qui n'est d'ailleurs que ce que nous pouvons conjécturer de l'Histoire de sa Vie. Voici pourtant une Observation que je trouve qu'il fait, & que je n'ai encor lu dans aucun autre Auteur. C'est, qu'on ne peut avoir la *Petite*

Il ne paroît pas qu'il ait beaucoup pratiqué dans l'Anatomie.

On ne peut, dit-il, avoir la Petite

(*p*) P. 1.

Vérole qu'une fois.

te Vérole qu'une seule fois en sa Vie.

Dessein & But de son Livre.

Le Dessein principal qu'il paroît avoir dans cet Ouvrage est de doner des Idées justes touchant la *Théorie* de la Médecine, qui étoit de son Tems l'Ocasion de bien des Dispures. & comme il suit à peu prês la même Métode que son Maître *Aristote* observe dans son *Histoire des Animaux*; aussi, le grand But de son Livre est il d'acorder les Opinions de ce Philosophe avêc celes de *Galien*, qui est un Auteur qui semble tenir la seconde Place dans son Estime.

Erreur dans laquêle Mr Baile a été conduit au sujet d'Averrhoês par raport à Avicene, par Champerius.

Mr. *Baile* a tiré beaucoup de Passages de plusieurs Auteurs touchant *Averrhoes*: mais comme il paroît qu'il n'a jamais eu connoissance des *Originaux*, il suit avéuglement ces Auteurs, & ils le font souvent tomber dans l'Erreur. Il nous dit, par Exemple, aprês *Champerius*, qu'*Averrhoês* étoit Enemi mortêl d'*Avicêne*, & que c'est là la Raison pour laquêle il ne le nomme jamais. Mais il est aisé de voir jusqu'où son *Champerius*, se trompe, & le trompe ensuite, puis qu'*Averrhoês* nomme plusieurs fois *Avicêne*, non seulement dans le Livre dont nous parlons, mais encor dans ses Thêses, ou Disputes Métaphisiques, pour ne rien dire du Comentaire qu'il a fait expressément sur le *Cantica* de cet Auteur. Quant à ce qu'il étoit son Enemi, il est encor fort aisé de nous convaincre du contraire, car il parle de ce Traité d'*Avicêne* comme de l'une des meilleures Introductions à la Medecine qui eûssent jamais paru. C'est pourquoi, comme cet Ouvrage étoit en quêlques Endroits un peu trop concis, & demandoit quelques Explications, il entreprit lui-même de travailler dessus pour l'éclaircir, & le rendre utile à tout le Monde.

Comentaire d'Averrhoês sur le Cantica d'Avicêne.

Candeur, & Sincerité d'Averrhoês à l'egard d'Avicene.

Ce qui peut encor servir à démontrer la Candeur, & la Sincérité d'*Averrhoês*; est que, lors même qu'*Avicêne* pose un Principe qui paroît faux, il explique en quel Sens on le doit entendre, pour qu'il paroisse conforme à la Vérité. On en voit des Exemples dans ce qui touche particulièrement la Doctrine de *Saigner les Viéillars* (q), qu'il explique par des Distinctions fort justes, & fort claires; & dans cele qui préscrit l'Usage des Cavernes *Souterraines* (r). Cete derniére, dit il, ne s'acorderoit pas tout à fait si bien avêc le Climat où il est; à sa-

Métode de saigner les Viéllars.

Usage des Cavernes souterraines.

(q) 280.
(r) 277.

à savoir le *Cinquième*, c'est à-dire, l'*Espagne*; mais elle est fort bonne pour le *Quatrième*, qui est plus Chaud, & celui sous lequel vivoit *Avicene*.

Autre Erreur dans laquelle Mr Bale s'est laissé entrainer par Mr Paquier. Avenzoar faigne son Fils à 3 Ans.

Il y a une autre Erreur de même nature dans ce que dit Mr. *Baile* après Mr *Paquier*, lorsqu'il attribue a *Averrhoës* d'avoir *faigné* son Fils âgé seulement alors de *Trois* Ans. Car *Averrhoës* nous dit lui-même, que c'étoit *Avenzoar* qui usa de cete Metode (*f*) à l'égard de son propre Fils. De même, lorsque ce Savant Critique cite Mr. *Petit*, & lui fait dire qu'*Averrhoës* n'a jamais donné de Medecine à aucun Malade, & qu'il l'avoue lui-même, rien n'en plus directement contraire a ce qu'il dit dans l'Ouvrage dont nous parlons: quoi-qu'a la verité il faille que je convienne, & qu'il soit d'ailleurs fort probable, qu'il n'étoit pas fort grand Praticien.

Autre Erreur que Mr Petit fait commetre à Mr Baile.

Mr Herbelot s'est court sur Averrhoës au sentiment de Mr Baile; trop long sur cet Auteur au Sentiment du

Mr *Baile* s'étonne que Mr *Herbelot* coupe si court sur le Chapitre de ce fameus Ecrivain. Mais je m'étonerois beancoup plus que Mr *Baile* s'étendit si fort sur un pareil Sujet, si je ne considerois qu'il ramasse ou il peut plusieurs Contes détachés qu'on a fait sur l'*Irreligion* de cet Auteur, particulièrement cete fameuse Sentence qu'on lui attribue. „Que mon „Ame ait sa Demeure avec les Phi„losophes, *Sit Anima mea cum Philosophis*. Sentence qu'il n'y avoit peut être pas plus de fondement de preter a *Averrhoës*, qu'aucune des autres Particularites dont j'ai deja parlé.

Dr. Ferrand. Sentence preteudue d'Averrhoës.

Cet Ecrivain a ramassé sur cete Matière, avec un Travail sans doute asses penible, tout ce qu'il en a pu trouver dans les Auteurs modernes, & il s'etend avec encor plus d'emphâse que sur le rêste, sur ce qu'il trouve cité des Thêses, ou Dissertations, que notre *Arabe* écrivit contre un certain *Algazel*, fameus pour s'être rendu le Chef, & le Fondateur d'une Sécte apelée les *Motazelas*, & qui mourut l'An de l'*Hégire* 505. Cete Piéce, dit il, est trés bien écrite, selon *Rapin*, mais selon son propre sentiment, elle n'est pas moins *pernicieuse*. Cet Ouvrage contient un grand Nombre de Speculations sur l'Ame toute selon la Doctrine, & les Principes d'*Aristote*. Entre autres l'Auteur y explique l'Unité de l'Intellêct, & c'est de la que Mr. *Baile* pretend conclure qu'il étoit fort Libertin, & qu'il faloit nécessairement qu'il soutint la Mortalite de l'Ame, & en consequence, qu'il niât les Récompenses, & les Cha-

Averrhoës écrit contre Algazel Fondateur de la Secte des Motazelas.

Mr Baile trouve de l'Impiété dans cete Piéce.

(*f*) 54.

Chatimens de la Vie future

Je ne prendrai pas même la liberté de m'éforcer de deviner ce qui a pu rendre ce Critique si zèlé à prêter ces Opinions à *Averrhoës* permètez moi seulement d'observer ici, que s'il avoit consulté l'Auteur lui même, au lieu des *Feseurs de Recueuils* qu'il cite, il y auroit puisé une toute autre Idée de ses Sentimens Car, dans l'une de ces Dissertations (t) *Averrhoës* afirme que l'Ame n'est point *Matériele*, & dans une autre (u), il dit èxpréssement qu'elle est *Immortèle* Tant il est aisé pour ces *Colècteurs* d'Histoires sécrètes, de tomber dans une Infinité d'erreurs, purement parce qu'ils preunent tout ce qu'ils disent au hazard, de la seconde Main, comme on dit, & sur la Bonne foi de ceus qui l'ont ècrit avant eux, au lieu que s'ils eussent voulu seulement prendre la peine de recourir aus Sources, & de jeter les Yeus sur les Originaus, leurs Mémoires auroient été bien plus èxacts, comme bien plus conformes à la Vérité

Mr. Baile s'est trompé faute de consulter l'Original.

Mais je ne pousserai point la Digréssion plus loin; & comme il n'y a rien de bien important dans l'Auteur dont j'ai parlé jusqu'ici, par raport à la Pratique, je ne vous ennuyerai point en entrant dans aucun autre Détail, ou de sa Personne, ou de ses Ouvrages Je me contenterai d'ajouter qu'il fait mention d'*Alkindus* (x) Auteur d'un Traité que nous avons encor aujourd'hui, *touchant la Proportion, & la Doze des Médicamens composés*, & qui pouroit bien être le même que ce fameus *Péripatéticien* de ce Nom, qui vivoit sous le Regne d'*Almamon* Cet Auteur s'eforce de réduire les Qualitès des Medicamens aus Regles de l'*Arithmétique*, & de la *Musique* Mais *Averrhoës*, croit avec raison qu'il a poussé le Rafinement trop loin, & que ce n'est pas seulement un Ouvrage de pure speculation, bâti sur un Fondement qui n'a point de solidité, tèl qu'est le Principe qui supose que la *Qualité* d'un Médicament s'augmente toujours en *Double Proportion*; mais qu'il le faut attribuer encor à ce que l'Auteur a mal pris le Sens de *Galien* sur ce meme Sujèt

Averrhoës parle d'Alkindus, [illegible]

Alkindus a mal entendu Galien.

Il y a encor d'autres Ecrivains *Arabes*, dont nous avons les Ouvrages; par Exemple, *Abenguefit*, *Bulcasem*, *Jesu Hali*, *Çama*

Plusieurs Auteurs Arabes passés sous silence

I nu-

(t) Physic. Disput. 3.
(u) 4

(x) 48.

nusali, *Rabbi Moses*, &c. Mais comme ils n'ont que très peu de chose, ou rien, qui mérite notre Atention ; & que je me suis proposé de vous doner plutôt une Histoire de la Médecine, qu'une Histoire des Médecins, je les passerai tous sous silence.

Alsaharavius Auteur considérable. Mais nous en avons un autre qui nous reste, dont il faut pour plusieurs Raisons que je vous entretienne plus au long. C'est *Alsaharavius*, Auteur dont aucun Médecin *Arabe* n'a fait mention ; & qui est à peine conu en *Europe*, si ce n'est à *Mathieu de Gradibus*, qui mourut en 1460 jusqu'à ce qu'une assés mauvaise Traduction de ses Ouvrages par *P. Riccius*, parut en 1519. & encor cete Traduction a t elle été inconue à *Gesner*, qui du moins ne l'a jamais vu. Le Traducteur parle très avantageusement de lui ; & dit que c'est un Ecrivain fort clair, qui est très succinct à la vérité, mais très inteligible ; un Auteur enfin qui, à son Sentiment, ne le doit céder à aucun Médecin ; si ce n'est peut être à *Hypocrate*, & à l'Interprête de celui ci, *Galien*.

Mathieu de Gradibus.

Riccius

Gesner

Ouvrages d'Alsaharavius. Il composa, ou plutôt assembla un Ouvrage, qu'il apela *Al-Tasrif*, ou *Métode de Pratique*, divisé en 32. Traités. Il y a des Personnes qui le croyent excèlent dans ce qui regarde la *Diagnostique* ; & la Déscription des Maladies. Il est vrai que ce Livre, est écrit avéc beaucoup d'ordre, & de métode, & qu'il mérite sans doute qu'on en parle avec honeur. Mais néanmoins, je me crois oblige de vous dire, que la plus grande Partie de cet Ouvrage est prèsque mot à mot la même Chose que ce que nous lisons dans *Rhazes*. Par exemple, le 26ème. Traité, qui parle des Maladies des *Enfans*, le 28ème sur les Désordres de la *Goute* ; le 30ème qui traite des Médicamens qui peuvent causer la Mort, sont tous en quèlque-façon transcrits des Ouvrages de cet Auteur. On s'en aperçoit encor plus sensiblement dans ce qu'il dit de la *Petite Vérole*, au 31ème. Traité ; car il y copie prèsque mot à mot tout ce que *Rhazes* à écrit sur la *Pèste* ; & il s'écarte si peu de lui, qu'il en retient jusqu'a ses Divisions, & aux Titres de ses Chapitres. Bien plus, il pousse son Exactitude si loin, qu'il va jusqu'à faire mention de la Propriété extraordinaire, & singulière, d'un Remède, lequel, quant même il y auroit deja *Neuf* Pustules de sorties, est capable d'empêcher la *Dixième* de paroître,

Cet Auteur copie prèsque tout Rhazes.

quoi-

quoi que quant au Remède lui-même, il le décrive un peu diféremment.

Faute ordinaire à tous les Editeurs, ou Expositeurs des Auteurs Arabes.

Je crois devoir parler ici d'une Faute, où tous les Editeurs des Ecrivains *Arabes* sont tombés; aussi bien que ceux qui ont écrit des Expositions sur leurs Ouvrages. Je veus dire la Coutume qu'ils ont d'élever jusqu'aus Nues sans diférence, distinction, ou discernement, cet Auteur ci, ou cet Auteur là, comme un Auteur Original, & comme un Ecrivain dont les Ouvrages renferment des Choses excélentes, & qui sont entiérement particulières. Il y en a peu qui nous disent, d'où ils ont emprunté, parmi les Ouvrages des *Grecs* qu'ils ont pillé; & il y en a à peine un qui semble seulement savoir, qu'ils ont tous si fort emprunté l'un de l'autre qu'ils ont fait. Si ces Editeurs s'étoient contenté de nous doner quèlque Détail de cete nature, ils auroient épargné bien de l'embaras, & bien de la peine, tant à leurs Lècteurs qu'à eux mêmes, & ils nous auroient seulement laissé quèlques courtes Remarques, qui auroient été d'une bien plus grande Utilité, que tous leurs prodigieus Volumes de Comentaires.


Alscharavius prouvé dans une Digression sur ce sujet, être le même que le célèbre Albucasis.

En parcourant cet Auteur, j'ai remarqué qu'il renvoye à un Livre qui contient les Préceptes, & la Pratique de la *Chirugie*, Cela lui arive souvent, principalement aus Pages 80, 81; 88, 97; 99; 107; 117, 118, 119, 123, 124, 125; 127. J'ai comparé ces Passages avèc *Albucasis*, comme on l'apèle ordinairement, qui est le seul *Arabe* qui nous ait laissé un Traité séparé des *Opérations de la Chirugie*; & j'ai eu la Satisfaction de voir, que tous les Cas qui ont du raport à la *Chirugie*, & dont *Alsaharavius* fait mention, se trouvoient aussi dans le Livre de celui ci. Je priai *Mr Gagnier*, qui est très habile dans les Langues Orientales, de vouloir bien s'informer si l'on ne pouroit point trouver dans la Bibliotèque *Bodléienne*, l'Original *Arabe* d'*Albucasis*. A force de chercher, il en trouva enfin un Manuscrit dans le Recueil de l'Archevêque *Marsh* No 54 avèc le Titre suivant, traduit ainsi en *Latin*; *Tractatus x libri* ZAHARAVI *dictus operatio manus* (i e) *Chirurgia & ars medica, circa cauterizationem, & dissectionem, & commissionem Fracturarum, in tres Partes Distributus*, en françois. *Traité Dixième du Livre de* ZAHARAVIUS *intitulé l'Opération de la Main*, (c'est à-dire *la Chirugie*

Mr Gagnier très versé dans les Langues Orientales.

Manuscrit trouvé dans le Recueil de l'Archevêque Marsh

I 2

gie Carmonensis qui l'a traduit, est l'Auteur; il chercha plus avant, & trouva un autre Manuscrit parmi ceus du *Dr Huntington* No 156 avéc ce Titre en grand; — *Par, xi libri Al Tasrif, Autore Abul Câsem Chalaf Ebu Abbas Al Zaharavi — Partie gie, & l'Art de la Medecine, touchant la Metode de cautériser, cèle de disséquer, & cèle de réduire les Fractures, divisé en trois Parties* — Mais ne trouvant pas le Nom d'*Albucasis*, qui est celui que lui donne un Manuscrit *Latin* dans le meme Endroit, & dont un certain *Gerardus du Onzieme Livre de l'*Al Tasrif; *par* Abul Câsem &c — A la Fin du Manuscrit on lisoit ces Mots traduits ainsi de l'Arabe — *Explicit hic Tractatus de Chirurgiâ estque conclusio totius libri Practices medicinæ, cujus author est Abul casem, &c. Die primo mensis Safar* A H 307 — *Ici finit le Traité de la Chirugie, & il fait la Conclusion de tout le Livre de la Pratique de la Medecine dont l'auteur est* Ab'ul Casem, *&c le premier Jour du Mois de* Safar &c — & dans le Manuscrit *Latin* de *Gerardus*, dont nous avons déja parlé, ce Livre est apelé *Particula 30 Libri Albucasim, Fragment du 30me Livre d'*Albucasis L'Autorite de chacun de ces Manuscrits concourant ensemble avéc ce que j'ai deja remarqué touchant les Renvois a un Traite de la *Chirgie*, met, je crois, hors de toute sorte de doute, que ce que nous avons sous le Nom d'*Alsaharavius*, & d'*Albucasis* ne soit ecrit par la même Personne On peut aussi ajouter qu'*Albucasis* renvoye encor souvent à un Livre qu'il a composé touchant *La Pratique de la Médecine* Ainsi, les Ouvrages de Chirugie de cet Auteur étant ce dont il faut à present que je vous entretienne, je ne l'apelerai plus que du dernier de ces deus Noms qui est *Albucasis*, tant parce qu'il est beaucoup plus connu, que par ce que j'éviterai par la toute sorte de confusion sur ce Chapitre

Autre Manuscrit trouvé dans le Recueil du Dr Huntington

Le Dr Freind se determine à lui donner toujours Albucasis *dans la suite.*

Je ne trouve aucune Certitude touchant le Tems où a vécu cet Auteur, mais c'est l'Opinion generale, qu'il vivoit environ l'An 1085 quoi que je ne puisse pas bien comprendre sur quoi cete Opinion est fondée; y ayant quelque raison de croire qu'il n'est pas tout a fait si ancien Car, lors qu'il traite des Playes, il decrit les Fleches des *Turcs* (y), Nation qui n'a fait aucune figure, tout au moins avant le Milieu du

Sentiment sur le Tems où a vécu Albucasis.

Dou-

(y) 2. 94.

Douzième Siècle. De-plus, on peut inferer de ce qu'il dit, que la *Chirurgie* étoit en quelque manière éteinte de son Tems, de-sorte qu'on en voyoit à peine aucuns Vestiges (c), on peut, dis-je, inferer de-là, qu'il n'est venu que fort long tems après *Avicenne*, puisque nous savons tous que la *Chirurgie* étoit en grande Vogue du Tems de ce dernier.

La Chirurgie éteinte de son Tems.

Albucasis fit refleurir cet Art, & nous voyons qu'il étoit que c'est l'Efet d'une extrème Impudence de pretendre le pratiquer, sans être consommé dans l'*Anatomie*, & dans la Connoissance des Propriétés des Medicamens, mais particulièrement dans le premier de ces deux Articles, & qu'il conjure tous ceux qui se mêlent de cete Profession, de ne jamais entreprendre, pour l'Amour du gain, une Maladie où ils n'entendent rien.

Il en est le Restaurateur.

Avis important qu'il donne aux Chirurgiens.

Quoi-qu'il emprunte beaucoup des *Grecs* en general, & en particulier d'*Ætius*, & de *Paulus*; cependant, de tous les Auteurs en Pratique, il ne fait mention que d'*Hipocrate*, & de *Galien*. Sur quoi on peut dire en passant, que c'est encor ici une autre raison capable de nous faire juger qu'il est la même Personne qu'*Alsabaravius*; qui dans son Ouvrage de la *Pratique* ne cite aussi tout-au-plus que quatre ou cinq Auteurs, tels que *Rhazes*, *Honain*, & entre ces deux grans Hommes, *Hipocrate*, & *Galien*.

Autre Preuve qu'Alsabaravius & Albucasis, sont la même Personne.

Il abandonne entièrement, dit-il, tout ce qui est superflu en Chirurgie, & ne s'atache à retenir que ce qui est utile, & necessaire. Il nous dit qu'il a joint beaucoup de Lécture à beaucoup d'Expérience, & proteste qu'il n'avance rien que ce qu'il a vu de ses propres Yeux. Il est en particulier recommandable pour avoir été le premier entre les Anciens, qui ait decrit les Instrumens propres à chaque Operation, & explique leur Usage. On voit les Figures de ces Instrumens dans l'un, & dans l'autre des Manuscrits *Arabes* dont j'ai parlé, quoi qu'ils ne soient, ni dessinés aussi proprement, ni gravés aussi finement, que dans l'Exemplaire *Latin*. Une autre Chose fort remarquable, & qui lui est entièrement particulière, c'est qu'il avertit son Lécteur par tout où il y a quelque Danger dans l'Operation. Précaution souvent aussi utile, que les Directions detaillées des autres, touchant la Manière d'opérer dans chaque Cas particulier.

Il joint beaucoup de Lécture à beaucoup d'Expérience.

Il parle des Instrumens propres à chaque Operation, & en donne des Planches.

Dans le premier Livre, il ne

Les Vertus

(c) Pref.

 trai-

du Feu il raviſſent en extaſe, & il ne traite que des Cautéres dans ſon IIe Livre

traité que des *Cautéres*, & il paroit tout ravi en èxtaſe lorſqu'il parle des Vertus ſécrétes, & toutes divines, du *Feu* Il raporte *Cinquante* Maladies, où les *Cautéres* peuvent être d'un grand Avantage ; & où il a lui-même fait actuelement l'épreuve de cete Métode Il eſt très certain aprés-tout, quèlque douloureuſe, & même tèrrible, que paroiſſe cete Opération, qu'un grand Nombre de Cures ſurprenantes ont reuſſi par ſon moyen Il donne toutes les Dirèctions nécéſſaires pour les apliquer ; & il ajonte que perſonne ne s'en devroit ſervir, que ceux qui ont beaucoup de connoiſſance de l'*Anatomie*, & qui ſavent exactement où ſont ſitues les *Nerfs*, les *Tendons*, les *Veines*, & les *Artéres* (a) ; c'eſt pour quoi il avertit qu'on doit prendre à cet égard de très grandes Précautions.

Malade qui pour lui avoir brulé, les Tendons du Pié.

Il raporte l'Hiſtoire d'un Homme ataqué d'une *Sciatique* qui fut tué (b) faute de ces Précautions ; par ce qu'en lui *cautériſant* le *Col du Pié*, on lui brula les *Tendons* de cete Partie

Dans ce même Cas de la *Sciatique*, il donne la Déſcription d'une ſorte de *Cautére* terrible à la Vue, comme il le dit lui même, mais néanmoins d'une vertu très efficace, & il recomande à ſes Diſciples de s'en ſervir dans les Neceſſités èxtrèmes Nous voyons par la combien l'Uſage des *Cautéres* étoit plus familiér à ce Médecin *Arabe* qu'il ne l'avoit été aus *Grecs* mêmes Nous nous en étonerons beaucoup moins, lorſque nous conſidére rons que la Métode de bruler avèc le *Cautére Potentièl* étoit pratiquée communément parmi cete Nation, juſqu'à en avoir reçu le Nom de *Uſtio Arabica Brulure d'Arabie* pluſieurs Siecles avant notre Auteur ; comme nous l'aprenons de *Dioſcoride* (c), dans l'Hiſtoire qu'il nous donne de la *Fiente de Bouc*, qui étoit la Drogue dont ils ſe ſervoient pour faire l'Aplication de ces *Cautéres* *Proſper Alpinus* remarque auſſi que de ſon Tems, l'*Uſtion* etoit le Remède le plus en uſage, & celui auquel on ſe fioit le plus dans les Maus invétérés ; particulièrement dans les Peines, ou Douleurs que cauſent les *Dens*, le *Rhumatiſme*, la *Sciatique*, &c non ſeulement parmi les *Égiptiens*, mais encor parmi cete Nation d'*Arabes* qui eſt continuèlement à Cheval, & qui demeure ordinairement ſous des *Tentes*, & dans des

Les Arabes avoient l'Uſage de bruler par des Cautéres longtems auparavant, & cela s'apeloit du tems de Dioſcoride, Uſtio Arabica.

(a) 1 49
(b) 1 42

(c) 2 73.

Lumignon de Chandele usité par les Turcs pour faire les Cautères. des *Déserts* (d). Nous lisons la même Remarque dans *Bellonius* (e) qui a vu lui même cete Metode pratiquée par les *Turcs*; & ils se servoient ordinairement pour faire cete sorte de *Cautère*, ou d'un Chifon de linge, ou du Lumignon ardent d'une Chandèle.

Dans son second Livre, il traite fort au long des Opérations faites par *Incision*. Il en raporte même jusqu'au Nombre de *Quatre-vint dix sept*. *97 Opérations de Chirurgie par Incision mentionées par Albucasis dans son 2d. Livre.* Il dit dans l'Introduction à cet Ouvrage, que cete Branche de la *Chirurgie* est beaucoup plus dangereuse que cèle dont il vient de traiter, à savoir l'Usage des *Cautères*; c'est pourquoi, dit-il, on y doit proceder avec beaucoup de prudence, & de circonspèction; par-ce qu'il s'en ensuit souvent une *Hémorragie*, & que c'est dans le Sang seul que consiste la Vie. Je me contenterai de raporter ici ce qu'il paroît qu'il a, ou inventé, ou perfèctioné; en rafraîchissant quèlque fois la Mémoire en passant, sur ce qu'il peut avoir ajouté, ou ce en quoi il a pu s'écarter de ceus qui ont écrit avant lui.

Opération Il comence par décrire l'Opération d'ouvrir un *Hidrocéphale*; *d'ouvrir un Hidrocéphale.* non seulement où l'Eau s'est amassé entre l'*Os*, & la *Peau*, mais où èlle peut s'être fixe entre le *Crâne*, & la *Dure Mére*. La Manière de faire chacune de ces deus Opérations est prise principalement de *Paulus*, mais il ajoute qu'il aimeroit mieux sur sa propre Expèrience, dissuader de les entreprendre, *Il la croit trop dangereuse, & de trop peu de succès pour la persuader.* n'en ayant jamais vu une avoir un bon Succès, dans quèlque Cas, ou dans quèlque Ocasion que ce fut. Voila quele est son Opinion en général, quant à ces deus sortes d'*Hidrocéphale*, & aus deus sortes d'Opérations qui se font pour les guérir. Cependant, pour ce qui est de la première sorte d'Operation, & d'*Hidrocéphale*, où la Tumeur est externe, quèlque-fois en devant, quèlque fois vers les Parties plus posterieures, & où elle se rencontre entre la *Peau*, & le *Crâne*, ou pour être même entre le *Crâne*, & le *Péricrâne*; quoi-que notre Auteur ne semble pas vouloir persuader à persone de l'entreprendre, *Cete Opération peut se faire quèque-fois sans danger.* l'Histoire ne laisse pas de nous fournir des Exemples de Cas où elle a réussi parfaitement bien, & dont j'aurai dans un autre Endroit une meilleure Ocasion de parler.

Il y a encor une troisième sorte *3me. sorte*

(d) Medic. Ægypt. Lib. 3. 12.
(e) 3. 21.

d'Hidrocéphale. té d'*Hidrocéphale*; c'est lorsque l'Humeur n'est pas seulement enfermée entre la *Dure*, & la *Pie-mere*, mais encor dans la Substance du Cerveau lui-même; ce qui de sa nature, autant que sur le Témoignage de tous les Auteurs, est généralement parlant incurable, si tant est qu'on en puisse par-hazard guerir quelquefois, & ainsi, il n'y a point d'Homme dans son bon Sens, qui en veuïe entreprendre l'Operation. *L'Opération en est fort dangereuse.* Quoi que dans le fond, la Raison qu'on donne ordinairement de ce que cete Opération est souvent si funèste, ne paroisse pas trop satisfesante; à savoir, l'Ouverture qu'il faut faire à la *Dure mère*. Il est hors de doute que les Playes faites à cete Membrane sont toujours acompagnées de danger, & nous voyons tous les Jours que la moindre petite *Piqueure* faite à une Partie d'un Sentiment aussi exquis qu'est cèle là, cause souvent l'*Inflammation*, la *Fièvre*, le *Délire*, & enfin la *Mort*. *La moindre Piqueure à cete Membrane peut causer la Mort.* C'est pour cete Raison qu'*Albucasis*, prend tant de soin d'avertir des grandes Precautions (f) qu'on doit prendre pour la detacher de l'Os, comme il dit qu'on le peut facilement, par le moyen du *Trépan*. Mais pour éviter toute sorte de dangèr de blêsser cete Membrane, il ordonne qu'on aplique sur le *Trépan*, un *Cercle*, ou *Bourelèt*, qui le retienne, & qui l'empêche d'aler trop avant. *Aquapendente* a depuis perfêctioné cete Invention en ajoutant des Ailes à cet Instrûment; & il est certain que toutes ces Precautions sont fort à-propos dans cete Opération. *Fabricius d'Aquapendente invente une Maniere de rendre le Trépan moins dangereux.* Nous savons néanmoins que cete Membrane a reçu des Playes dans les Parties qui n'ont point de gros Vaisseaux Sanguins, & de plus que des Morceaux entiers de la Membrane même en ont eté separees, & la Matière qui etoit, ou dessous, ou dans sa *Duplicature* ôtée par consequent, & tout cela sans que le Malade en ait perdu la Vie. Mais ce qui est encor plus que tout ce que nous venons de dire, on a vu une Partie de la Substance même du Cerveau sortir, & se perdre, & cependant le Malade en rèchaper. *Membrane du Cerveau blessée, une Partie emportée, & même de la Substance du Cerveau perdue, sans que les Malades en meurent.*

C'est sur ce Fondement que quèlques Chirugiens n'ont pas fait dificulté d'ouvrir cete Membrane toutes les fois que quelque Humeur, ou autre Matiere s'est trouvé logée entre elle, & la *Pie mère*. *Vertunianus*, & *Gabriel Ferrare*, semblent avoir été les premiérs qui en ayent recoman- *Vertunianus Gabriel Ferrare.*

dè

(f) 32

Glandorp. Marchetti.

dé la Pratique; & *Glandorp*, & *Marchetti*, nous disent qu'ils en ont fait l'expérience avéc succés. Nous voyons aussi que, malgré l'Opinion commune, que c'est une Opération extrêmement hardie; & que peu de Chirugiens se soient voulu hazarder de l'entreprendre, ceus de notre Nation (les *Anglois*) ont néaumoins trouvé par éxpérience, que la Métode en est tout-ensemble, & nécéssaire, & sans péril.

Les Chirugiens Anglois font cete Opération sans aucun Danger.

Ce ne sera point nous écarter de notre Sujèt que d'observer encor ici en passant, que lorsqu'*Albucasis* traite de l'Aplication des *Cautéres* à la *Téte* (*t*), (laquéle il est néanmoins fort éloigné d'aprouver). Il nous aprend la grande Estime qu'en fesoient certaines Personnes, par-ce qu'elles s'imaginoient que par cete Ouverture on pouvoit faire sortir du Cerveau à-travers de la *Dure mère*, les Fumées, & les Vapeurs, qui l'incomodoient. Quelques Modernes ont donné dans la même Opinion, & ont même poussé l'Extravagance jusqu'à entreprendre de guérir ces Incomodites, par une Opération aussi douloureuse que céle du *Trépan*. Mais cete Membrane est si épaisse, & si sérrée, lorsqu'elle est dans son état naturel, qu'il est impossible que rien de ce qui peut étre contenu dans sa Cavité puisse passer au travers; ainsi l'*Anatomie* seule est capable de nous faire toucher au doit le ridicule de cete Metode. Si elle a jamais fait du bien, & procuré un véritable Soulagement à quélque Malade, dans des Cas de *Mal de Téte*, *Vertigo*, *Epilèpsie*, &c. comme quélques uns l'afirment, (qui avéc la même Prudence, & la même Discretion, malgré l'Expèrience des méilleurs Chirugiens de tous les Siécles, & les Lumiéres que nous doune l'*Anatomie*, ordonnent d'apliquer le *Trépan* sur le *Milieu* de la *Suture Coronale*), il y avoit, ou de la coruption à l'Os, ou du Pus; du Sang, ou des Vers, &c ramassés entre le *Crâne*, & la *Dure mère*. Ce sont ces Choses qui étant ôtées ont emporté la Maladie avèc elles; & non pas ces Fumées, ou Vapeurs imaginaires, qui s'en sont enfui par l'Ouverture. *Severinus* lui même, tout violent Partisan qu'il est du *Trépan* dans tous ces Cas, n'en est pas disconvenu, comme il paroît par ce qu'il en a dit.

Cautéres à la Téte rejetés par Albucasis.

Ridicule de Trépaner pour les Vapeurs prétendues.

Les Membranes du Cerveau trop épaisses, pour que rien puisse passer au travers.

Raison du Soulagement du Malade, lorsque cete Opération réussit.

Les Argumens dont ces Auteurs se servent pour demontrer la Raison qu'il y a dans une paréille Métode, démontrent encor plus clai-

Raison pour les Fontanèles faites

(*t*) 12.

contre ceux qui l'alèguent.

clairement la Vérité de ce que j'ai avancé Car, ils nous disent que c'est la Coutume des *Fauconiérs* de faire une Ouverture au *Crâne* de leurs Oiseaux, par le moyen du *Cautére*, pour les guérir d'un certain *Vertigo* qui les prend quèlque fois; & de cete Playe ajoutent ils coule une *Sérosité* comme de Sang, ou une sorte de Matière purulente, la quèle étant entièrement ecoulée, l'Animal se trouve parfaitement guéri. De sorte que l Exemple même qu'ils alèguent pour prouver l'Utilité du *Trépan* dans ces Cas, prouve que la Cause du Mal est une Matière extravasée, & non pas une simple Fumée, ou Vapeur

Fabricius d'Aquapendente, ni les autres, ne donnent point de bonnes Raisons du Dangér de cete Opération.

Il est évident de tout ce qu'on vient de lire, que la Playe qu'on feroit à la *Dure-mère* n'est pas une Raison sufisante pour prouver le Danger qu'il y a d'ouvrir un *Hidrocéphale* externe *Aquapendente* n'en donne pas non plus une meilleure, lorsqu'il dit que le Dangér consiste en ce qu'on laisse entrer l'Air froid qui pénètre jusqu'au *Cerveau* Il paroît bien plu tôt que le Dangér qu'*Albucasis* aprehende seroit causé par une Rélaxation totale, une Foiblésse universèle du Cerveau, & de tout le Sistême des *Nerfs*, & enfin par une Dissolution de la Nature même Car dans ces Ocasions, le Mal ataque, non seulement le Ventricule du Cerveau, & la *Moelle-alongée*, mais elle décend souvent dans toute l Epine De sorte que l'Eau se fesant un Passage tout le long de cete Epine depuis le haut jusqu'en bas, produit souvent des Tumeurs *Cristallines* au Dos. On a trouvé aussi après l'Ouverture de ces Corps, que de l'Endroit où ces Tumeurs étoient situées, on pouvoit soufler dans les Ventricules du Cerveau, & les faire enfler. C'est pour cela que, quoi qu'on ouvre la Tumeur qui paroît à ces Parties inférieures, le Siége de la Maladie etant plus haut, il est rare qu'on en puisse tirer aucun Avantage pour la Guérison du Malade

Tumeurs Cristallines trouvées dans ces Tumeurs ouvertes.

Albucasis aprouve d'autres Incisions à la Tête.

Quoi qu'*Albucasis* ne croye pas qu'il soit à propos de faire aucune Incision pour un *Hidrocéphale*; cependant, pour d'autres Tumeurs de la *Tête* qui ne passent pas la Peau, & qui sont petites, & renfermées dans des Espaces marquées, comme particulièrement, lorsque ces Tumeurs sont enfermées dans des *Kistes*, il veut absolument qu'on en vienne à l'Incision. Il assure qu'il n'y a pas le moindre Danger, si l'on prend les Précautions necessaires

pour

pour éviter de couper les Artères, & les Nerfs. Il y en a, dit-il, encor bien moins, si ce qui est renfermé dans la Tumeur est d'une substance dure, & piereuse; parce qu'il y a encor moins de risque de causer une *Hémorragie*. Il raporte ensuite à ce sujet, un Exemple d'un Cas arivé à lui même (*). C'étoit une vieille Femme à laquelle il fit l'Ouverture d'une semblable Tumeur, & il trouva que ce qu'il en avoit tiré n'étoit pas plus facile à rompre que n'est un Caillou.

Histoire d'une Tumeur, qui contenoit un Caillou.

Albucasis parle de Glandes extirpées.

Albucasis copie à présent *Paulus*, & parle des Tumeurs qui arivent aux *Amigdales*, ou aux Glandes *Cervicales*, ausquèles il survient de l'inflammation, & qui enfin supurent. Il explique coment dans de certains Cas, ces Glandes-mêmes se doivent extirper (h), lorsqu'elles sont trop enflées. Voilà une Métode qui toute acompagnée qu'elle est de beaucoup de Dificultés, n'est quélque-fois nulement dangereuse. *Cèlse* nous en a assûre le premiér, & l'Expèrience de nos Chirugiens nous en rend certains. Cepandant, il ne conseille pas d'en venir à cete Opération, à moins que la Tumeur ne soit blanche & ronde; & qu'outre cela, la Racine n'en soit petite. Car, dit-il, si la Base en est large, il y aura une Hémoragie à craindre; & elle est arivée en éfet plusieurs fois dans ces Ocasions, jusqu'à rendre l'Opération, non seulement fort dificile, mais encor fort dangereuse. C'est ce qui oblige *Aquapendente*, qui d'ailleurs n'est pas beaucoup porté pour les Opérations tant-soit peu cruèles, de dissuader les Malades de cèle ci, quoi qu'elle soit apuyée des Autorités dont j'ai parlé. Il y a des Persones qui aiment mieux apliquer un *Caustique*, acomodé de manière qu'il puisse entrer dans l'Ouverture même des Glandes tuméfiées. Cè *Caustique* en ronge, & dissipe la Substance peu à-peu; & cete Métode qui paroit la plus sure, fait très souvent un aussi bon Éfet.

Cela se peut faire sans dangèr, mais non sans dificulté.

Aquapendente se sert de Caustiques au lieu d'extirper.

Dans le même Chapitre, *Albucasis* parle de quèlques autres *Tumeurs*, qui croissent quèlque-fois dans la *Bouche*, & dans la *Gorge*, & qu'il dit qu'on doit extirper de la même manière dont il à doné la Déscription en parlant des *Cervicales*. Il raporte entre autres une Histoire assés singulière d'une Tumeur de ce Genre. Elle étoit *Livide*, & ne

Tumeurs dans la Bouche, & dans la Gorge.

Histoire

(h) 2. 42.
(i) 2. 36

d'une Tumeur lévide, sans douleur, qui repoussoit une nouvèle Racine à la place de cel, qu'on extirpoit.

ne causoit aucune Douleur. La Persone à qui èlle étoit survenue, & qui étoit une Femme, ne pouvoit rien avaler, ni solide, ni liquide; ni même à peine respirer, & il faloit nécéssairement qu'elle mourût tout-au-plus dans un, ou deus Jours, si l'Art de la Chirugie ne lui avoit pu aporter de soulagement. Cete Tumeur avoit poussé deus Branches, ou Racines, jusque dans les Cavites du *Nés*. Il décrit particulièrement la Métode dont il se servit pour faire ses Incisions peu-à-peu, & par dégrés, & pour éxtirper ces Racines: jusqu'à ce qu'enfin il s'aperçut, qu'aprés qu'il en avoit emporté une, il en revenoit une nouvèle à sa place, & que c'étoit, pour-ainsi dire, couper la Tête d'une Hidre qui renaissoit de son propre Sang. Il eut recours au *Cantère*, lequèl, dit il, doit avoir empêché la Tumeur de croître davantage. Mais il est assés sincère pour avouer, qu'il ne sait pas coment il plut à Dieu de disposer de cete Femme après cela.

Luète coupée lorsque les autres Remèdes sont inutiles.

Il donne aussi la Métode de couper la *Luète*, (k) quand elle est apostumée, ou si relachée qu'aucun Remède *Topique* n'est capable de la réduire. C'est la Doctrine de *Paulus* sur cete Matière qu'il nous donne, & il ne fait que le transcrire. Il avertit, aussi bien que son Original, de n'en pas couper plus que ce qui èxcède une longueur naturèle, de peur de faire du tort à la *Vois*. Car, c'est avec justice qu'on apèle la *Luète*, *Plectrum Vocis*, l'Archèt qui tire, & qui produit le Son de la *Vois*, puisqu'elle est, ordinairement parlant, absolument nécessaire pour articuler les Paroles: quoi qu'*Hildanus* raporte qu'il a vu cete Partie coupée, sans qu'il s'en soit ensuivi aucun *Empechement* de Langue. *Fallopius* croit que la *Luète* perdue ne cause du derangement dans l'Articulation de la *Vois*, que lorsque le *Palais* se ressent de cete Perte, par cèle de quelques unes de ses Parties *Voisines* de cèle-là: mais il faut avouer, qu'il est èxtrèmement rare de voir arriver un semblable Accident.

La Luète est le Plectrum Vocis.

La Luète coupée sans nuire à la Parole, selon Hildanus.

Lorsque dans cete Maladie de la *Luète*, la Persone ne veut pas soufrir qu'on lui fasse une *Incision*, ou qu'on lui aplique de *Cantère actuèl*, notre Auteur conseille de se servir d'un *Cantère liquide* fait de *Chaus*, qui étant apliqué par le moyen d'un Tuyau, rend la Partie toute noire en une *demi*-heu-

Aplicati-on d'un Cautère liquide.

(k) 37.

heure de Tems (Paulus dit en *une Heure*), & la contracte fortement, jusqu'à ce qu'elle tombe peu à peu. Il se sert souvent de cete même Métode dans plusieurs autres Cas (l) Nos Chirugiens en ont conservé l'Usage ayant toujours eu josqu'à ce Jour un Instrument qu'ils apèlent *Cuillere à Luète*

Cuillère à Luète, Instrument Anglois.

En parlant d'un *Bronchocèle* (m) Tumeur à la *Gorge*, ou Rupture dans les Vaisseaux des Parties exterieures du *Cou*, qu'il dit ariver plus communément aux Femmes, il est plus étendu que ne le sont, ni les *Grecs*, ni *Celse*, & il distingue fort judicieusement entre le *Bronchocèle* qui est naturèl, & celui qui ne l'est pas On ne doit pas toucher au premiér. Le second se divise en deus Espèces, l'une ressemble à une Tumeur pleine d'une Substance grossière: & l'autre ressemble à un *Aneurisme* Mais quèlque hardi qu'il soit à se servir du Fer, il ne conseille néanmoins de faire l'Operation, que dans le Cas de le premiere de ces deus Espèces; & encor la défend il, à-moins que la Tumeur ne soit comme detachée, petite, & renfermée dans un *Kiste* Il est hors de doute qu'on peut avec le Secours de l'Art emporter ces sortes de Tumeurs; qui ne sont pleines quelque fois que d'eau seule, & quelque fois ne contiennent que de l'Air: ainsi il est aisé de les dissiper, ou en fesant une *Incision*, ou en se servant seulement de *Frixions*, ou de *Compressions*

Bronchocèle distingué en Naturèl, & en Non-naturèl par Albucasis.

On ne doit pas toucher au premier.

Le Non-naturèl se divise en deux Espèces.

Quèlque fois ces Tumeurs se changent en une Substance de Chair, qui se plaçant entre la *Trachée-Artère*, & la Peau, ressemble à une *Languète*, ou à un Fanon de Bête à Corne, ou enfin à ce Morceau de Chair qui pend au Col des *Cocs d'Inde*, & qui rougit lors qu'ils sont en colère. En *France* on apèle *Goitres*, ou *Gouètres*, ces sortes de Tumeurs; il y a même encor des Provinces entières où elles sont naturèles, & hérédiraires. On les voit plus ordinairement dans les Pèïs où l'on boit quantité d'Eau froide, particulierement si l'on ne la rafraîchit pas avec de la *Neige*, comme on fait dans d'autres qui sont aussi chauds; mais qu'on se contente de mètre de la Glace dedans, comme font les pauvres Gens, qui demeurent sur les Montagnes arides de *Gènes*, & du *Piémont*

Tumeurs Changées en Substance de Chair, & nommés Goitres en France.

Quèles sont les Causes qui produisent ces Tumeurs.

C'est une Chose de fait, qu'eux-mêmes atribuent ce Mal à l'Usa-

(l) 1 57.
(m) 44.

 ge

ge de l'Eau de la manière que je l'ai dit, & il n'est pas dificile d'en trouver la Raison si on la cherche dans la Nature du Froid Car la Liqueur, en descendant dans l'*Esophage*, doit en quèlque manière geler les Muscles du *Gosier*, c'est-à-dire, en contracter les Vaisseaus, & épaissir les Humeurs qui s'y séparent continuèlement, d'où il doit s'ensuivre une *Stagnation*, ou *Obstruction*, & peu après une Enflure de ces Parties. Ce qu'il y a de remarquable dans ces sortes de Tumeurs est que, cèles qui sont produites par cete Cause sont *Charnües*, & continuent de l'être jusqu'à la Fin; au lieu que les autres Sortes de *Bronchocèles*, qui viennent d'*Entorses*, de *Contusions*, ou d'autres semblables Causes, suppurent très souvent, & se changent en *Méliceres*, *Stéatomes*, &c comme le remarque *Albucasis*.

Comme l'Eau froide peut produire ce Mal

Bronchocèles changés en Melicéres, & en Stéatomes.

Parmi les *Espagnols*, on voit très souvent de ces Tumeurs glanduleuses, ou plu-tôt de ces Glandes ainsi tuméfiées; à cause du plaisir immodéré qu'ils prennent à boire des Liqueurs froides Car, que la Fraîcheur èxtrême des Liqueurs, aussi bien que la Froidure èxcéssive d'un Climat, soient capables de produire ces Éfets, cela ne paroît que trop clairement par les Observations que tous les Ecrivains ont fait dans leurs Livres, que ces Tumeurs autour du *Cou*, & de la *Tête*, sont beaucoup plus fréquentes parmi les Nations Sèptentrionales, que parmi cèles qui sont plus près des Climats Méridionaus

Les Espagnols fort sujets à avoir ces Tumeurs.

Les Nations Septentrionales y sont aussi fort sujètes.

Il survient aussi fort souvent des Tumeurs aus Glandes *Thiroïdes*, mais cete sorte d'enflure n'est pas proprement un *Bronchocèle*, quoi qu'on l'apèle ainsi quèlque fois mal à-propos, mais de véritables Ecroüeles J'ai vu dans des Corps valétudinaires, & mal constitués, quèlques unes de ces Glandes si enflées, & si grosses, qu'elles venoient prèsque jusqu'aus *Clavicules* & lorsque cela arive, elles se changent ordinairement en Tumeurs *Scirrheuses* Lorsque l'Enflure est ainsi fixée, & confirmée à cet Endroit, nous aprenons de l'*Anatomie*, quant-même *Ætius* ne nous en diroit rien, que la Maladie est de sa nature incurable En éfet, il n'y a Remède, ni èxterne, ni interne, qui puisse résoudre cete Tumeur, ou la dissiper; & les *Répercussifs* seroient bien plu tôt capables de causer quèlque funèste Accident, & de rejeter l'Humeur sur quèlque autre Partie Je ne crois pas non plus

Tumeurs aus Glandes Thiroïdes nommées mal-à-propos un Bronchocèle

Lorsque ces Tumeurs sont devenues Scirheuses, elles sont incurables

plus qu'il y ait aucun Chirurgien prudent qui voulût essayer d'extirper une Tumeur d'une grosseur si considérable, de peur de couper, ou une Artère, ou une Veine, ou le Nerf *Récurrent*. C'est de quoi *Albucasis* (n) nous avertit fortement de nous doner de garde, lors qu'il nous raconte l'Histoire d'un Opérateur ignorant, qui dans une semblable rencontre, blessa l'*Artère* du Cou, & tua le Malade sur le champ.

Danger qu'il y a de les extirper.

Malade tué par un Opérateur.

Albucasis raporte encor (o) qu'il coupa deus Tumeurs *Fongueuses*, ou *Spongieuses*, qui étoient survenues au Ventre. Il y avoit dans l'une *Dix huit*, & dans l'autre *Six* onces d'une Substance liquide. Elles étoient blanches toutes les deus, & leur Racines étoient petites, les Bords en étoient renversés, & il en sortoit continuèlement une sorte d'Humidité. Mais il avertit celui qui entreprendra jamais une semblable Operation de prendre bien garde, & d'être bien sur auparavant, que ce n'est pas un *Aneurisme*, ou s'il a le moindre doute d'avoir un *Cautère* tout prêt, pour s'en servir au besoin. Si le Malade craint l'Opération, il propose une autre Métode d'extirper ces Tumeurs, qui est de les lier avec un *Fil* de *Plomb* jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles mêmes. Mais si la Tumeur a de grosses Racines, & qu'elle soit d'une mauvaise couleur, il ne veut pas qu'on y touche, de peur qu'elle ne soit *Chancreuse*.

2 Tumeurs au Ventre, dont l'une contient 18 & l'autre 6 onces de Liqueur.

Précautions à prendre en faisant cette Operation.

Tumeur Chancreuse se connoit à la Couleur.

Quant aus *Cancers* eux-mêmes (p), il croit que quèlque nouveaus qu'ils soient, s'ils sont grans, on ne doit pas entreprendre de les extirper; car il dit qu'il n'en avoit jamais guéri un seul, ni vu un seul Chirurgien en guérir aucun. Ainsi, nous voyons que toute hardie qu'est la *Chirurgie* de cet Auteur, & même cruèle selon la manière de s'exprimer aujour d'hui sur les Opérations de cet Art; cependant il ne se servit jamais du *Fer* inconsidérément, & sans bien regarder auparavant à ce qu'il fesoit. On voit qu'il tâchoit toujours de bien étudier la Nature du Mal qui se présentoit à guérir; & qu'il pesoit en lui-même la Possibilité, ou l'Impossibilité du Succès, avant qu'il tentât l'Opération dans des Occasions dificiles, ou dangereuses.

On ne doit pas entreprendre, au sentiment d'Albucasis, de guérir les Cancers les plus nouveaus.

Prudence, & Précaution d'Albucasis.

Dans le *Cinquante Septième* Chapitre, il traite de la *Circon-*

(n) Præfat.
(o) 51.
(p) 53.

cision (q); & il dit qu'aucun des Anciens n'en a dit un seul Mot; & qu'il est le premiér qui l'ait inventé, & pratiqué. Voilà certainement une Preuve que nous donne en passant cet habile Chirurgien, que non seulement il a oublié ce que *Paulus* dit sur ce même Sujèt; mais que même il n'a jamais vu les Ouvrages de *Cèlse*, qui décrit, à très peu de chose près, la même Métode de traiter, & de guérir un *Phimosis* (r).

Il n'a jamais lu Paulus ni Cèlse, ou il a oublié ce qu'ils disent.

Les Observations que fait notre Auteur sur ce qui regarde les *Acouchemens*, tant lorsque l'Enfant est mort, que lorsqu'il est en vie, sont en-même-tems, & fort nombreuses, & faites fort à propos. L'Exemple qu'il raporte comme en ayant été le Témoin, est fort èxtraordinaire. L'Histoire est d'une Femme (s) dont l'Enfant mourut dans le *Matrice*; après qu'il fut mort, elle eo conçut un autre, & ce *Second* mourut aussi. Quèlque tems après il lui survint un Absés au *Nombril*, d'où à son grand Etonnement, il sortit, non seulement du *Pus* mais des *Os*. Ayant fait ses Réflèxions là-dessus, il trouva que c'étoit véritablement les *Os* d'un *Fœtus*, & il en tira un grand nombre, & autant qu'il put. La Femme vècut encor plusieurs Années après cela, mais elle eut toujours une Ulcère à cet Endroit-là, qui ne cessoit point de couler.

Une Femme après un premiér Enfant mort dans son Sein, en conçoit un autre qui meurt aussi, & les Os de tous deux sortent par son Nombril.

Quèlque étrange que paroisse cete Histoire, l'Expèrience des Modernes nous en fournit encor quèlques Exemples entiérement semblables; un entre autres d'une Femme qui non seulement recouvra sa Santé, mais qui se vient état d'avoir un autre Enfant après cela, comme elle en eut un effectivement (t). Il y a même eu des Rencontres où l'Enfant n'a jamais été dans l'*Uterus* (u), mais est resté, ou dans l'*Ovaire*, ou dans le Canal de *Fallope*, ou dans la Cavité de l'*Abdomen* lui même. De sorte qu'il est quèlque-fois arrivé que les Os sont sortis par l'*Anus*, ou se sont ouvert un passage à travers des Muscles au dessus de l'*Os Pubis*.

Une autre Femme, après un Accident tout semblable, conçoit encor, & acouche à-terme.

Enfans hors de l'Uterus.

C'est sans doute un Cas fort étrange, que celui que nous lisons dans le Chap. 86. de notre Auteur, d'un Absés à la Cuisse qui caria l'Os de la longueur de la Main. Toute la Substance de l'Os, se dis-

Os de la Cuisse carié, & dessêché, sans que le Malade en soit empêché



(q) 57.
(r) 7 25
(s) 76.

(t) Voyez les Act. Philos. d'Anglet.
(u) 87.

de bien marcher.

dissipa d'elle-même peu-à-peu, & il se forma à sa place un *Calus* si fort, & si dur, que le Malade fut en état de marcher trés bien aprés cela. Il raconte encor une Histoire qui n'est pas moins singulière, d'un Homme qui se guèrit (*x*) de la *Gangrène* en se coupant lui même la Main, aprés que lui, *Albucasis*, avoit refusé d'en faire l'Opèration, de peur que le Malade ne mourût dedans, ou fort peu aprés. Il ne raporte cete Circonstance, dit il, que pour faire voir ce qu'on peut quelque fois entreprendre avec hardiesse dans certains Cas de pareilles Mortifications desespèrées. & il remarque fort judicieusement que rien ne sauroit être d'un plus grand Avantage à un habile Praticien, que d'être présent lui-même à tous les Cas extraordinaires, & de les étudier avec atention, afin qu'ils puissent l'aider à se conduire dans les Ocasions qui pouront dans la suite se rencontrer les mêmes.

Un Homme se coupe lui-même une Main au refus d'Albucasis.

Observation pour un Praticien.

Il est plus étendu, & plus Circonstantié que ne le sont *Celse*, & *Paulus*, lorsqu'il decrit l'Opèration de la *Paracentesis* dans les *Hidropisies*. Il dit que l'*Ascite* est la seule sorte d'*Hidropisie* qui puisse bien admètre cete Opèration; mais je crois qu'il auroit pu aussi bien ajouter que cete Opèration est la seule Metode de cure dont cete Maladie puisse ètre traitée. Car, lorsque ce Cas-là arive, il est fort à craindre que tous les Remèdes internes quèlques miraculeus qu'on les pretendît, & rien du tout, ne fussent absolument la même chose, & l'on doit doner bonèment au Malade le meilleur Avis qui soit au-monde, à savoir, celui d'avoir de-bonne-heure recours à un Chirugien, qui est le seul qui le puisse soulager par le moyen de la *Paracentesis*, ou *Ponction*.

De quèle manière, il traite de l'Operation de la) Paracentesis.

Il paroît que la Nature a marque elle même ce Remède; car on remarque quèlque-fois que, survenant une Playe accidentèle, ou même l'Eau seule ètant parvenue à en avoir la force, elle s'ouvre un Passage avèc une sorte de violence, comme par manière de *Crise*; & on la voit sortir, ou par le Nombril, ou par quèlqu'autre Endroit de l'*Abdomen*. Ainsi, il y a tout lieu de croire que cete Operation est aussi ancienne, que les Histoires de la Medecine nous en puissent fournir. *Hipocrate* en parle dans plusieurs Endroits. Mais notre Auteur en donne une Dèscription si èxacte, que les Mo-

Cete Opèration est indiquée par la Nature elle-même, & par consequent, doit être fort ancienne.

L dernes

dernes à ce qu'on voit, y ont très peu ajouté pour nous doner les Moyens de la faire, soit avéc moins de dangér, soit avéc plus de facilité, qu'on ne la fesoit alors.

Albucasis entre dans de fort grans Détails au sujet de cete Opération.

Il prend soin de marquer l'Endroit, où il est plus à-propos de faire la *Ponction*, il nous donne la Métode de la faire, il décrit la Figure de l'Instrument, qui est un *Spathomèle*, ou sorte de Lancète; (en *France*, on apéle l'Instrument dont on se sert un *Trois-quarts*); ce *Spathomèle* a deus tranchans; & aprés l'*Incision* faite on le doit retirer, & introduire à sa place une *Canule*, tèlement munie d'une sorte de Bourrelèt, ou Aneau, qu'elle ne puisse, pas entrer plus avant qu'on ne veut. Il parle ensuite de la Manière dont il faut la fixer, & la tenir assujetie, pour mieux tirer par son moyen, toute l'Eau qui est dans l'*Abdomen*. On voit ici clairement que cete Manière d'opérer répond à toutes les Intentions de l'Instrument qu'a inventé *Barbète*, ou plu tôt *Blockius*; quoi-que le premier veule absolument qu'on croye, que les Anciens n'ont jamais connu l'Usage de semblables Instrumens.

Instrument inventé par Barbète & Blockius.

Quant à la Manière d'évacuer l'Eau, il est exact jusqu'à conséiller de n'en pas tirer plus de la *Moitié* la première fois: & puis tous les Jours, par Intervales, d'en tirer encor une quantité proportionée aus Forces du Malade; ce dont on peut juger, dit-il, par le Batement du *Pous*, & par la Respiration. Il faut continuer de même, jusqu'à ce que toute l'Eau soit écoulée. *Celse* dit que la Quantité d'Eau qu'on doit tirer à une fois, ne doit pas excéder environ une *Hemine*; & il est fort surprenant que tant de nos Chirurgiens modernes veulent nous faire acroire, que la Quantité d'eau qu'on doit évacuer par la *Ponction*, ne se trouve nule part mentionée, ou spécifiée. Il défend sur toutes choses, comme tous les Anciens ont fait, & comme la plu part des Modernes font encor, de tirer toute l'Eau à la fois, de peur de la *Sincope*, & de la Mort; ce qui a fait présque généralement regarder cete Opération comme très perilleuse, quoi-qu'on l'ait pratiqué de toute ancienneté.

Quele Quantité d'eau on doit tirer à la fois, selon Albucasis, & Celse.

On ne la doit pas, disent-ils, tirer toute tout d'un coup.

Si nous en croions les Histoires, ces sortes d'accidens sont certainement arivés; ainsi, je ne crois pas qu'on se plaigne de la Digrèssion, si j'éxamine un peu ici les Raisons de ces Evenemens, afin qu'on puisse avéc plus de sureté, éviter les Dangérs ausquels cete

cete Opération est sujete; particulierement, les Chirugiens qui ont écrit de leur Art, ayant dit si peu de chose, ou rien du tout, sur cete Matiere

Deux Raisons que Fienus donne du Danger de tirer toute l'Eau à-la-fois.

Fienus nous donne à-la-vérité deus Raisons, pour quoi le Dangér de tirer toute l'Eau tout-à-la-fois est si grand, & si présent; lesquéles, quoiqu'il n'en dise rien; on voit asses qu'il copie de *C Aurelianus*, sans même y faire beaucoup de changement,

La Premiere.

La premiere est, par ce que cete Eau, quoi que *Non naturèle*, à néanmoins une Chaleur qui lui est propre, & abonde en *Esprits*. Cela supose, si on la tire toute tout d'un coup, on laisse les Parties morfondues, & la Nature se sentant privée de cete Chaleur qui la soutenoit, devient languissante, & sans Vie

Réponse à cete premiere Raison.

Mais on répond aisement à cete Raison, en disant que les *Entrailles*, & l'*Abdomen*, sont aussi chaus aprés la sortie de l'Eau, qu'ils le doivent être dans un Etat naturèl Suposons même pour un moment, que quelques unes de ces Parties contractâssent ce Refroidissement imaginaire; l'Expérience nous aprend asses, qu'il s'en faudroit beaucoup qu'il fit un paréil Efét sur les Principes *Vitaus*; & qu'il fût capable d'ôter ainsi la Vie au Malade sur-le-champ D'ailleurs il nous arive souvent en dissèquant des Cadavres morts de cete Maladie, de trouver que les deus principaus *Viscères*, le *Foye*, & la *Rate*, ne sont nulement ataquea, ni gâtes

Seconde Raison de Fienus.

La seconde Raison que *Fienus* alégue est à peu prés du même Calibre; à savoir, que l'Eau dans une *Hidropisie Ascite* est *secundum quid*, ce sont les termes, devenue *Naturèle*, les Parties sont acoutumées à nager dedans, & à y trouver une sorte de nourriture, & de soutien Lorsqu'on vient à l'ôter tout d'un-coup, elles changent de situation; & ce Changement subit cause la Mort Ces Argumens sont si foibles, & les Conséquences qu'on en peut tirer concluent si peu, que leur Inutilité saute d'abord aus Yeus. On peut dire la même Chose du *Fuga vacui*, ou comme nous parlons, l'*Horreur du Vuide*, dont cet Auteur parle ailleurs,

La Refutation qu'elle merite

Voilà quèls sont tous les Argumens que nous fournissent les Auteurs sur cete Matière, autant qu'il m'est possible de les trouver. De sorte que si nous voulons avoir, quèlque chose qui nous satisfasse davantage, il faut cher-

L 2 cher

cher autre part quèles peuvent être les Causes d'un Accident tèl que celui que nous voyons quèlque fois arriver, lorsqu'on tire toute l'Eau tout-à la fois. Peut-être reussirons nous dans cete Recherche, si nous nous apliquons à èxaminer la Maniere dont se forme en-premier lieu l'*Hidropisie* qu'on nomme *Ascite*.

Quèle part ont les Vaisseaux sanguins à la Production de l'Hidropisie ascite.

Voyons d'abord quele est la Part que les Vaisseaux *Sanguins* peuvent avoir à la Formation de cete Maladie. Nous trouvons que les Tuniques de ces Vaisseaux sont faites de maniere que, quele que soit la Cause qui produise un Retardement considèrable dans le Mouvement du Sang qui passe dans les Conduits *Capillaires*, les Parties les plus claires, & les plus sèreuses de ce Sang, peuvent passer au travers des Pores de ces Vaisseaux, de-sorte qu'elles ne peuvent plus jamais retourner dans la Voye ordinaire de la *Circulation*. Plus cete Cause agit long tems, plus les Vaisseaux se dilatent, & plus il est facile aux Humeurs de s'èxtravaser. C'est ainsi que l'Experience nous montre, qu'en faisant une Ligature à la Veine *Jugulaire* d'un *Chien*, une Matiere sèreuse se filtrera entre la Peau, & les Membranes de la Tète, & dans les Interstices des Muscles du *Cou*. Il en est de même des Vaisseaux de l'*Abdomen*; tout ce qui les presse trop fortement, ou qui cause une Obstruction dans leur Canal, force les Parties les plus fluides du Sang, qui sont les sereuses, à se jeter à-côte. Elles percent alors les Tuniques des Vaisseaux, & tombent dans la Capacite du Ventre, ou elles ont de la place pour se rèpandre, & floter en toute liberté.

C'est ainsi qu'un *Scirrhe*, ou une Obstruction au *Foye*, à la *Rate*, au *Mésentère*, &c. peut produire cet Efet, & l'on a souvent vu une *Hidropisie ascite* succéder à une Tumeur dans le bas Ventre. Cela fait dire à *C. Pison*, Homme qui faisoit un èxcelent usage des Conoissances qu'il avoit dans l'*Anatomie*, que quiconque est dans l'Habitude de dissequer des Corps morts d'*Hidropisie*, trouvera toujours que ces sortes de Tumeurs sont le plus souvent la Cause de l'*Ascite*, pour ne pas dire qu'elles la sont seules.

Obstructions toujours la Cause d'une Hidropisie ascite.

Cependant, cete Maladie n'est pas toujours formee de cete maniere ci, car très souvent, comme on l'a pu remarquer ci dessus, les Entrailles se trouvent aussi entieres dans les Corps qu'on disseque, & qui sont morts de l'*Ascite*,

La principale Cause est dans le Sang.

Qualitez dans le Sang qui peuvent produire cete Maladie.

l'*Ascite*, que dans ceux qui sont morts d'une *Hidropisie* du *Péritoine*; ainsi nous devons presque toujours chercher la Cause de cete Maladie dans le Sang même.

Une des principales qualités que la plu part des Auteurs disent qui se trouvent alors dans le Sang, & qui sont capables de produire cete Maladie, est, d'être trop enclin à se liquefier, & à se dissoudre en Serosités, ce qui fait qu'il s'échape plus aisement au travers des Tuniques des Vaisseaus. Cela pouroit être vrai quèlque fois. Mais enfin la Qualite contraire peut produire le même Efêt, en rendant le Sang plus sujet aus Obstructions. De-là nous voyons souvent qu'une *Hidropisie ascite* survient après la *Jaunisse*, & que dans cete Maladie, le Sang est ordinairement beaucoup plus épais qu'il ne le devroit être naturèlement. On peut encor inferer de la Dissèction des Corps *Hidropiques*, sur tout des jeunes gens, que la Faute en doit être atribuée le plus souvent à cete mauvaise Disposition du Sang, par ce qu'on trouve prèsque toujours dans ces Corps, les Poumons pleins d'Obstructions; & cete Partie est la premiere, & la principale, entre èles dont l'Ofice est de doñer au Sang une Fluidite convenable.

Dans quels Vaisseaus peut commencer la Maladie.

On ne peut pas determiner quèls sont les Vaisseaus particuliers où cete Humeur *Hidropique* prend son Origine. Seulement il paroît probable, lorsque les Entrailles sont saines, & entières, comme on les trouve generalement, que cete Humeur vient des Vaisseaus de la *Panse*, ou du *Péritoine*. *Hipocrate* semble la faire deriver de la première, & son Opinion n'est pas sans fondement, car il arive rarement que dans une *Hidropisie Ascite*, la *Panse* ne soit rongee, pourie, & diminuée de substance. & quant au Peritoine, nous voyons tous les Jours de quèle manière les Glandes de cete Membrane se ressentent, pour l'ordinaire, des Efêts de la Maladie.

Vaisseaus sanguins relâchez; Veines lactées ou Vaisseaus Limphatiques rompus, peuvent produire ces Efêts.

Un Relâchement des Tuniques des Vaisseaus sanguins, quèlque Partie des Veines *Lactées*, ou des Vaisseaus *Limphatiques*, rompue, produisent les mêmes Efêts que la trop grande Epaisseur, ou la trop grande Fluidite du Sang. Ainsi, de quèlque Cause que ce soit que viennet cete Epanchement, il se fait une Filtration continuèle des Vaisseaus jusqu'à ce que toute la Cavité du *Ventre* soit remplie; ou, tout-au-moins, jusqu'à ce que l'Eau même par son propre

Poids, & la Compréssion qu'elle cause, soit capable de boucher les *Pores* des Vaisseaux, en-sorte qu'elle empêche l'Epanchement des Humeurs. Dans ces Cas il y a toujours de la communication entre les Vaisseaus, & cete Eau ainsi èxtravasée. Ainsi, lorsqu'on tire l'Eau par l'Opération de la *Paracentesis*, hors de la Cavité du Ventre, c'est la même chose que si on fesoit immédiatement une Derivation des Vaisseaux eux-mêmes.

Pour venir à présent au Point que nous nous sommes proposés; à savoir, le Dangér que les Anciens apréhendoient en tirant toute l'Eau tout d'un-coup, éxaminons seulement, pour quoi toute autre Evacuation soudaine est dangereuse, lorsqu'elle n'est pas faite dans une Proportion raisonable. Il n'y en a point où nous puissions mieux voir cela que dans la *Saignée*. Lorsqu'on tire une trop grande quantité de Sang, la Force avèc laquèle il se pousse dans les Vaisseaus ètant par cete Evacuation de beaucoup diminuée, & par conséquent sa Vitésse se ralentissant, il faut que ses Parties soient bien plus fortement *cohérentes* les unes avèc les autres. De-là vient que le Sang ne fournit plus une si grande Afluence d'*Esprits*, & le peu qu'il en fournit, n'est porté que très foiblement dans les *Nerfs*. Si nous considèrons encor, que les Tuniques des Vaisseaus ne se peuvent pas contracter immédiatement par elles-mêmes, en-sorte qu'elles proportionnent leurs Cavités à la quantité des Liqueurs qui y passent, nous trouverons qu'il faut que la Vitésse du Sang soit encor retardée de beaucoup, & diminue considèrablement, à-mesure que ces Vaisseaus deviennent plus larges. C'est de cete Lenteur, & de cete *Cohésion* des Parties du Sang, que s'ensuivent les Défaillances; l'Epuisement des Esprits; & enfin, si l'Evacuation est èxcéssive, la Mort.

Toute Evacuation immodérée, dangereuse.

Exemple pris de la Saignée, avèc l'Explication de la manière dont se fait la Révolution qui cause le Dangér.

J'ai choisi la *Saignée* pour Exemple, plu-tôt qu'une autre Evacuation, par ce que *Cèlse* lui-même se sert de celui de la *Ponction* pour démontrer le Dangér qu'il y a de tirer trop de Sang à la fois. „Si, dit-il, cela arive „constament toutes les fois qu'on „tire l'Eau des *Hidropiques*, „combien plus ne le devra-t-on pas „regarder comme une Régle certaine quant à la *Saignée*?" Il est certain que c'est la même Raison dans l'une, & dans l'autre Evacuation; & ce qui fait encor plus pour nous, lorsque nous parlons de l'Evacuation des Humeurs

Pourquoi le Dr Freind choisit la Saignée pour son Exemple de ces Révulsions dangereuses.

qui

qui ne font pas renfermées dans des Vaiſſeaux; nous voyons que dans les grandes Tumeurs qui ont déja ſupuré, ſi l'on ôte tout l'Humeur extravaſée tout-à-la-fois, il en arive quelque fois les mêmes Conſéquences facheuſes dont nous avons parlé ci-deſſus. Ainſi, dans la Maladie en quêſtion, lorsqu'on évacue l'Eau en trop grande quantité par la *Ponction*, les *Pores* des Vaiſſeaux à-travers desquêls ſe filtroit l'Humeur *Hidropique*, demeurant libres, & ouverts, donnent paſſage à un plus grand Epanchement, & même alors avec encor plus d'impétuoſité; puisque la Compréſſion que feſoit l'Eau, eſt en grande partie emportée; elle qui ſervoit en quêlque manière à reſſérer les Tuniques des Vaiſſeaux, & leurs *Pores*; & qui empéchoit par ce moyen la Sérosité de s'épancher au dehors, en auſſi grande abondance qu'elle auroit fait ſans cela.

Lorsqu'on ôte cete Eau par la *Ponction*, les Vaiſſeaux s'élargiſſent; & il ſe fait un ſi grand Ecoulement d'humeurs à-travers leurs *Pores* dans l'*Abdomen*, qu'il eſt capable de produire le même Changement dans le Sang, & dans les Eſprits, que celui dont nous avons parlé dans le Cas de la *Saignée*.

Bandages propoſés par C. Aurelianus & par Mr. Littre pour prévenir le Retour de ces Humeurs.

Pour mieux mètre à couvert l'*Abdomen* de toute ſorte de retour de la part de cete Inondation d'Humeurs *Hidropiques*, *C. Aurelianus* propoſe un *Bandage* après la *Ponction*, capable d'empêcher ce Retour. Il parle deus fois de ce *Bandage*, & de l'Uſage pour lequêl il le recomande, qui eſt, dit-il, pour empêcher le Progrès de l'Enflure. Cete Raiſon paroît fort judicieuſe; car, plus le Ventre eſt entretenu ſérré, & plus la Compréſſion qui ſe fait ſur les Vaiſſeaux eſt grande; & par conſéquent, l'Ecoulement des Humeurs ſéreuſes doit être moins conſidérable. Mr. *Littre* recomande la même Métode d'apliquer des Bandages (x), pour aider aus Parties à ſe réunir promtement, après l'Opération de la *Paracenteſis* dans une *Hidropiſie* du *Péritoine*.

L'Opération de la Ponction toujours dangereuſe dans les jeunes Garçons, pourquoi?

Le Raiſonement que nous avons fait ſur la Diſſipation des Eſprits, ſe confirme par le Succés de l'Opération même; car il eſt fort rare de la faire à de jeunes Garçons ſans dangér. *Galien* dit qu'il n'en a jamais connu qu'un ſeul qui en ſoit réchapé. Le Relâchement des Fibres des Vaiſſeaux, qui eſt toujours fort grand à cet Age-

(x) *Voyez* Garengeot Part. 2. Chap. 9. 102

Age-là, comme il le paroît de la grande facilite qu'ils ont à suer; ce Relâchement, dis-je, permet aus Humeurs de s'écouler avèc trop de liberté, & si l'Enfant ne meurt pas sur le champ par l'Epuisement des Esprits, & les Defaillances fiequentes qui surviennent, du moins les Humeurs reprennent leur Cours, & ramènent la Maladie. Ainsi, *Albucasis* èxclut les Enfans d'entre les Personnes à qui on peut faire cete Operation.

On peut faire la même Observation lorsque les Vaisseaux sont fort foibles, ou que le Sang est lui même dans un Etat de Langueur qui retarde sa Celerite, quele qu'en soit la Cause; comme il paroît dans ceus qui sont uses, ou par les Maladies, ou par l'Age. C'est là dessus sans doute qu'est fondé l'Avis que done *Hipocrate*, de faire l'Opération de la *Paracentesis* à tems, & pendant que les Forces n'etant point encor afoiblies peuvent aider le Malade. *Albucasis* nous defend aussi pour les mêmes Raisons, d'entreprendre cete Opération sur des Persones âgées. Il est donc fort etonant, qu'après être assuré que l'on est ataqué d'une véritable *Hidropisie Ascite*; c'est à dire, de cete Sorte d'*Hidropisie* qui ne se peut guerir que par la *Ponction*, on en veule diférer l'Opération, jusqu'à ce que le seul Remède auquel on pouvoit avoir recours pendant tout ce tems perdu, devienne enfin pernicieus; & qu'on ne puisse plus en user sans s'èxposer visiblement à y finir sa Vie.

Avis d'Hipocrate.

Albucasis défend de faire la Ponction aux Persones âgées.

C'est une grande Faute de diférer trop longtems à se faire faire l'Opération.

Je me suis eforcé de doner des Raisons des Défaillances qui arivent si souvent dans cete Opération, parce que je ne vois pas que persone en ait encor doné aucunes capables de satisfaire les Gens tant soit peu sensés. Cèle que Mr *Garengeot* (y) pretend faire passer, me paroît incomprehensible. C'est *la Déscente du Diaphragme dans le Ventre, ocasionée par l'Ecoulement des Eaus*. Le Retour du *Diaphragme* dans sa Place naturele peut il causer des Défaillances? J'aurois cru, pour moi, que plus il descend, plus le Coeur, & les Poumons, ont de Liberté pour agir, ce qui est certainement le meilleur moyen de prevenir la Sincope. Cete sorte de Raisonement me paroît aussi étrange que celui qu'il employe encor dans un autre endroit, où parlant de la Maladie en quèstion il dit que, *La Dificulté de rèspirer* (z) *est cau-*

Mr Garengeot.

(y) 152. *Il faut voir* 253. Part. 2.
(z) 157. *Il faut voir* 252. Ibid.

causée par l'Inaction des Muscles Epigastriques, *lesquels, étant extremement tendus*, & portés au-delà de leur Ton naturel, *ont perdu leur Ressort*, *& par conséquent ne sont plus en état de contre-balancer leurs Antagonistes*.

Si j'avois à raisoner là-dessus, je croirois devoir m'imaginer, que plus ces Muscles perdent de leur Ressort, plus ils sont tendus, & dans l'Inaction, & moins les Côtes doivent être tirées vers le bas, ou le *Diaphragme* presser vers le haut. Ainsi, le *Thorax* étant par conséquent moins resserré, la Respiration en doit être beaucoup plus libre. Je ne puis m'empêcher de remarquer en passant combien cet Auteur afecte souvent, & sans aucune Nécéssité, de changer les Termes de l'Art dont les Anciens se sont servis. Par Exemple, lorsqu'il parle des *Hidropisies*, il apele un *Anasarca* une *Hidropisie par Infiltration*. Les Grecs ont cru, & depuis eux jusqu'à nous tout le monde a cru, que le Terme *Anasarca* étoit un Terme sufisamment propre, & sinificatif, pour exprimer l'Idée que nous devons avoir de cete Maladie. & je ne comprens point-du-tout, coment ce Mot de nouvèle fabrique, *Infiltration*, qui n'est d'aucune Langue que nous conoissions, est capable de nous doner d'autres Idées qui nous puissent aider à mieux concevoir de quèle manière se forme cete sorte d'*Hidropisie* dont nous parlons.

Cet Auteur afecte de changer les Termes de l'Art sans nécéssité.

Infiltration. Mot barbare de Mr Garengeot.

Ce que je viens de dire de la Comunication libre entre les Vaisseaus de l'*Abdomen*, & sa Cavité elle même, doit être vrai lorsqu'il survient une *Sincope*, ou que la Maladie revient après la *Ponction*. Car je ne crois pas qu'il y ait persone asses ridicule pour s'imaginer, que cete Eau elle-même qui est extravasée devienne après cela nécéssaire à l'Entretien, ou à la Vie du Malade. Ainsi, suposant que les Vaisseaus soient fortifiés jusqu'au point de recouvrer entièrement leur Ton naturèl, & d'empécher qu'il ne se fasse plus aucun Epanchement à travers leurs Tuniques, il n'y auroit plus de danger à tirer toute l'Eau tout-à-la-fois par la *Ponction*. C'est ce qui paroît avoir été le Cas de ceus dont les Auteurs en *Chirugie* font mention, & dont les Eaus étant écoulées tout d'un coup par une *Eruption* soudaine, & imprévue, il n'y a point eu cepandant de danger pour les Malades. Il en est de même à l'égard de ce que raporte *Aquapendente*, que cete

Accidens qui font écouler les Eaus tout-d'un-coup, sans mètre les Malades en danger.

M Mé-

Horatio a Narsia hardi Opérateur

Métode étant la Pratique constante de ce hardi Opérateur, *Horatio a Nursia*, elle lui reussissoit quelque fois. Mais il dit que, comme cela n'arrivoit pas souvent, aussi ne pouvons nous juger par aucune Règle de l'Art, si le Succes sera, ou ne sera pas semblable. Ainsi, à l'égard de cete Operation, il suit l'Opinion des Anciens, & conseille de ne tirer l'Eau que par Degrés, & peu-à-peu.

Fabricius avoue sincerement que les deux seules Personnes à qui il a fait la Ponction en sont mortes, mais pourquoi, & comment?

Je ne puis m'empecher de vous faire remarquer ici un Passage considerable dans *Aquapendente*, qui est une Preuve également forte, tant de son Intégrite que de son Jugement. Il dit que les deus uniques Personnes ausqueles il ait jamais fait l'Operation, y ont peri. La premiere, par-ce que l'Opération avoit été faite trop tard, & lorque la Maladie étoit entiérement desespérée, & l'autre, par ce que le Malade tira la Canule exprés, & laissa écouler toute l'Eau tout a la fois. Cependant, il ne doute nulement que l'Opération ne réussit, si l'on y observoit l'Ordre, & les Régles nécessaires, & il n'y a personne qui ait marqué cet Ordre mieux que lui, & donné des Régles plus judicieuses qu'il en a donné.

Inconvénient de ne tirer l'Eau que peu à peu.

Malgré l'Opinion générale, qu'il y a du danger à tirer toute l'Eau tout-d'un-coup; on peut dire neanmoins qu'il n'est pas sans inconvenient de ne la tirer que par intervales, & en petite quantite à la fois, lorsqu'on n'aplique point de Bandage comme ç'a été la pratique ordinaire de n'en point apliquer. Car, sans la Compréssion que font ces Bandages, il n'est pas aisé de prévenir un nouvel Epanchement de l'Humeur *Hydropique*, pour les Raisons que nous avons donné ci-dessus. De sorte que, pendant l'Operation, qui doit durer plusieurs Jours, l'Enflure ne diminue pas à proportion des Evacuations qu'on fait, par ce que ces nouveaus Epanchemens continuent toujours.

La Canule peut causer la mortification à la playe si elle y reste trop longtems

Ajoutons à cela que, de tenir la Canule si long-tems dans la Playe, fait souvent beaucoup de mal à la Partie, & quelque-fois méme y cause une Mortification. Mais il se pouroit que le Bandage remédiât au premier de ces deus Inconvéniens, & un Caustique apliqué avant l'*Incision* préviendroit sans doute le second, car par ce moyen, les Bords de la Playe seroient moins sujéts à se corompre, & à s'enflamer, lorsqu'on fixeroit, ou qu'on assujétiroit la canule dans l'Ouverture.

Aprés tout l'Expérience de nos Jours

Tirer l'Eau tout-à-la-fois peut réussir. *Le Dr Mead, est un de ceux qui en ont introduit l'Usage en Angleterre.*

Jours nous a enségné, que cete autre Manière de tirer toute l'Eau tout d'un-coup peut réussir. C'est une Pratique que vous même, MONSIEUR, avez contribué à introduire parmi nous, & qui est devenue commune dans nos Hôpitaus, comme elle est en usage dans ceus de *Paris*, selon que Mr *Garengeot* nous l'aprend (*u*). Lorsque l'Eau se trouve enfermée dans la Duplicature du *Péritoine*, comme il arive très souvent qu'elle l'est; il y a encor bien moins de dangér à faire cete Operation: Car l'*Anatomie* nous montre qu'il peut à-peine ariver aucun de ces Accidens dont nous avons parlé; & que les Tuniques de cete Membrane sont fort asées à réunir par le moyen des Bandages.

Etrange Maladie.

La Maladie que raporte *Albucasis* au Chap 93 est certainement l'une des plus extr'ordinaires dont on ait entendu parler. Il en a vu lui-même un Exemple dans une Femme fort maigre de corps, & dont toutes les Veines se voyoient comme à découvert. C'étoit une Douleur qui couroit d'un Endroit à l'autre. Cete Femme lui montra sa Main, & il y aperçut une

Tumeur Courante.

petite Enflure, un Gonflement dans la Veine. En une heure de tems cete Enflure remonta en glissant comme auroit fait un Vèrs, & puis s'élança tout d'un-coup dans le Bras avèc plus de promtitude qu'on ne le peut exprimer; & là, sautoit, & passoit d'un Endroit à l'autre, comme auroit fait du *Vif Argent*. Lorsque l'Enflure s'éloignoit d'un Endroit, la Douleur céssoit aussi à cet Endroit-là. Dans l'Espace d'une autre heure, cete Enflure courut par tout le Corps, jusqu'à ce qu'elle revint se placer à l'autre Main. Il fut fort étoné de la Promptitude avèc laquèle cela changeoit ainsi de place, & il dit qu'il n'avoit jamais rien vu de semblable à ce qu'il a vu dans cete Femme. Il ne dit pas s'il ordona quèlque chose, ou s'il n'ordona rien, pour cete sorte de Maladie; mais la Metode qu'il propose toutes les fois que quèlque chose de semblable arivera, c'est de faire une *Incision* à la Partie, & puis apliquer un *Cautère*, si l'Enflure est très visible, & la Douleur considérable. *Remèdes qu'Albucasis juge à propos d'y faire.*

Il est fort exact à raporter toutes les Circonstances des Cas où il s'est trouvé, à l'égard sur-tout des Playes faites avèc des *Flèches*; & il donne un Detail de beaucoup de Cures importantes qu'il a fait lui même dans ce genre d'Accidens. (*x*) Entre autres, il *Playes faites avèc des Flèches gueries par Albucasis.*

M 2 tira

(*u*) 252 Part. 1.

(*x*) 94.

tira la *Tête* d'une *Flèche* du *Nés* d'une Persoune, à travers le *Cartilage*, après qu'elle y avoit séjourné un assés long tems. La Cure qui fut parfaite, dura quatre Mois entiérs. Il prend ocasion de remarquer de ce qu'il a vu dans cete Opération, combien est mal fondée la Maxime de ceus qui afirment, que le Cartilage du *Nés* une fois rompu ne se réunit jamais.

Il n'est pas vrai que le Cartilage du Nés rompu ne se réunisse plus.

Diférentes Manières de saigner de cet Auteur.

Il finit son second Livre (7) par la Déscription qu'il donne des diférentes Manières de tirer du Sang des *Veines*, & lorsqu'il parle de celes du *Bras*, il dit qu'on peut les ouvrir de deus Manières. La premiere, en fesant une *Ponction* avéc un Instrument de figure de feuille de *Mirte*, ou d'*Olivier*, cete dernière ayant une Pointe encor plus aigue, & plus etroite. La seconde, en coupant avéc un *Couteau*, qu'il apele *Alnessil*, *Phlebotomus Cultellaris*; & que *Guido de Cauliaco* dit être une *Lancete* comune: mais je crois qu'il se trompe, car la Figure que l'Auteur a joint à sa Déscription est tout à fait diférente. C'est de cete dernière dit *Albucasis* que se servent les Medecins qui ont le plus de vogue; & il donne la Figure de ces trois Instrumens.

Guido de Cauliaco.

Pour ouvrir la Veine du *Front*, il propose un autre Instrument apelé *Fossorium*, qui ressemble à la *Flame* dont se servent nos *Maréchaus*; & il dit qu'on doit le faire entrer en le frapant avéc quèlque chose pour l'aider à pénétrer les Tuniques des Vaisseaus. Il croit en même tems que c'est la mèilleure manière de saigner à cet Endroit, que de se servir du *Phlebotomus*; & si on se sert de ce dernier, on doit prendre garde que l'Extremité en soit large.

Instrument particulièr pour ouvrir la Veine du Front.

Phlebotomus Cultellaris.

Voilà je crois la *première* Mention qui soit faite des *Instrumens* particulièrs dont se servoient les Anciens pour *saigner*. Il est vrai que Galien èxplique ce que c'est que le μαχαίριον ὀξυβελὲς, qu'*Hipocrate* recomande pour l'Opération de la *Ponction* dans un *Empyéme*, par le Mot de φλεβότομον, *un Couteau tèl que celui dont on se sert pour saigner*. Il fait aussi mention du *Couteau* de figure de *Mirte*, & du μαχαίριον ἀμφήκη, *à deus Tranchans*: mais ces Expréssions signifient plu-tôt des *Couteaus* à faire des *Incisions* en général, & propres à disséquer des Corps, ou à ouvrir des Tumeurs, que des Instrumens en quèlque manière que ce soit pro-

Albucasis, est le premiér qui ait parlé des Instrumens à saigner.

(7) c. 95.

propres à ouvrir une *Veine*. Tel est le φλεβότομον ou le σμίλιον des Grècs, c'est-à-dire, le μαχαίριον ὀξυβελὲς d'*Hipocrate*, comme *Gualien* l'explique. Tel est encor le σμίλη qu'*Hipocrate* employe pour tirer du Sang par *Scarification* dans la Guerison des *Ulcères*. Tel est encor le *Scalper*, ou *Scalpellus* de *Cèlse*; quoique faute d'un autre Mot, cet Auteur en parle comme de l'Instrument dont on se servoit comunément pour la *Phlébotomie*.

Flame des Marêchaux en usage pour saigner, du Tems d'Albucasis. Nous voyons par ce qu'on vient de dire touchant la Veine du *Front* que la *Flame* étoit en usage du Tems d'*Albucasis*, & selon toutes les Aparences, elle ne l'étoit pas seulement quant à l'Ouverture de cete Veine là, mais aussi pour céles du *Bras*; comme il semble nous le vouloir doner lui-même à entendre, lorsqu'il répète si souvent le Mot de *Percussion*. *Rhases*, & *Haly Abbas* se sont exprimés de même avant lui, & *Constantin l'Africain*, qui les copie presque généralement par tout, mais qui vivoit devant notre Auteur, lors qu'il traite de la *Phlébotomie*, décrit particulièrement cete Manière d'ouvrir les Veines du *Bras*. Le Terme dont il se sert est, *Ferire* fraper: *Venis feriendis*; *ne nervus percutiatur*; *vena percutias*. Il semble aussi que *Juvenal* veule faire alusion à cete Manière de saigner à cete Partie, par-ce qu'il se sert d'un Mot qui a entièrement le même Sens *Juvénal.*

Constantin l'Africain

> —— *Medium* pertundite *Venam*.

J'ai aussi entendu dire, qu'il n'y a pas encor long tems que quèlques uns de nos Chirugiens fesoient cete Opération de cete même manière. Le Mot de *Cèlse* pour un Instrument à saigner, est *Scalpellus Constantin*, & tous les Auteurs de la *Basse Latinité*, l'expriment par *Phlebotomus*, à l'imitation de *C. Aurelianus*, & de *Th. Prisćianus*, qui se servent du Mot *Phlebotomare*. Je ne puis découvrir de combien cet Instrument s'aprochoit, ou s'éloignoit de la Figure de notre *Lancete*, qui est un Mot qui nous vient des *François*; comme, selon que *Diodore le Sicilien* nous l'aprend, il leur est venu à eux du λαγχία des anciens *Gaulois*. *Lanceola* dans sa Signification propre, & naturèle, n'est pas un Mot plus ancien que *Jules Capitolin* quoi que je ne puisse pas dire au juste, combien il y a qu'on s'en sert pour signifier un Instrument de Chirugie. Cepandant on en peut *Origine du Mot Lancète, venu en Angleterre, de France.*

Guillaume de Bretagne.

je crois, faire remonter l'Origine aussi haut que *Guillaume de Bretagne*, qui vivoit en 1220 & qui a écrit l'Histoire de *Philipe Auguste*, dont il étoit Aumonier. Cet Ecrivain nous parle de la *Lancola*, & la distingue fort clairement du *Phlebotomus*, qui sont deus Instrumens diférens dont on se servoit en ce tems-là. *Lanceola dicitur subtile ferrum acutum, cum quo minutores aliqui pungendo venam aperiunt in minutione. Aliqui cum* Phlebotomo *venam percutiunt, unde &* Phlebotomia *dicitur minutio*. „La „*Lancète* est un Fer menu, & „aigu, avèc laquèle quèlques uns „de ceus qui saignent ouvrent la „veine par *Ponction*." Quèlques autres *frapent* la veine avèc le *Phlebotomus*, d'où le Nom de *Phlébotomie* a été donné à la Saignée.

Albucasis parle fort au long de l'Opération de la Lithotomie; & il est le premier qui en ait parlé à l'égard des Femmes.

J'avois presqu'oublié de dire qu'*Albucasis* est plus étendu, & plus exact, lorsqu'il decrit l'Apareil (*Apparatus minor*) de l'Operation qu'on fait pour tirer la Piére de la Vessie, que ne sont *Celse*, & *Paulus*. Il donne en particulier la Metode de faire cete Opération aus *Femmes*, par *incision*. Les *Grées* n'en disent pas un Mot à l'égard de ce Sexe, & *Celse* est le seul entre les Anciens qui nous en dise quèlque chose. Cependant je doute fort si *Albucasis* a jamais fait l'Operation lui-même; car il paroît évidemment par les Termes dont il se sert, que dans ces Tems-là, & dans le Pays où il demeuroit alors, (x) quel qu'il fût, on employoit rarement, ou peut-être jamais, un Chirurgien, dans ces Ocasions. On ne devoit pas toucher à une *Vierge*; & les Femmes vertueuses, ou mariées, ne se pouvoient résoudre à découvrir à un Homme une pareille Infirmité. Aussi, une *Sage femme*, ou quèlqu'autre Femme expérimentée sur les Maladies de son Sexe, devoit d'abord examiner la Malade; & quoiqu'à la vérité elle prit l'Avis d'un Chirugien, & se fit doner les Instructions nécéssaires, il faloit neanmoins qu'elle fit l'*Opérateur manuèle* elle même; malgré les Accidens qui en pouvoient arriver tous les Jours, y en ayant très peu, à ce que nous dit notre Auteur, qui fussent capables de la bien faire. On nomoit ces Femmes entre les *Grées* tantôt [illegible], & tantôt Mé[illegible]

Mais il doit ne l'avoir pas pratiqué lui-même; pourquoi?

La Metode qu'il préscrit est d'in-

Metode de

(x) Dans un Manuscrit cité par Velschius, il est apelé Cyropolitanus. Cyropolis étoit une des Villes principales de la Médie, & située sur la Mer Caspienne.

Faire cete Opération dans les Femmes selon Albucasis.

d'introduire le Doit dans la *Partie naturèle*, & en préssant sur la *Véssie* avec la *Main gauche*, conduire doucement la *Pière* aussi bas qu'il est possible, depuis l'Orifice de la *Véssie*, jusqu'aux bas, ou à la Racine de l'*Os Coxæ*. & là, de faire une *Incision* sur tout l'Endroit où l'on sent la *Pière*. Cete *Incision* doit néanmoins être fort petite d'abord. On doit ensuite introduire un *Radius*; & si on sent là la *Pière*, on doit agrandir l'*Incision* à proportion de sa grosseur. Il paroît par cete Déscription que la Place de l'*Incision* est bien plus basse que *Celse* ne préscrit de la faire; à savoir „entre le Passage de l'*Urine*, & l'*Os Pubis*", *Inter Urinæ iter, & Os Pubis*; en començant probablement depuis la Partie inférieure du *Vagina*. Cela paroît encor évidemment par une autre Circonstance: car l'Une des Raisons qu'il donne de la Dificulté de cete Opération, beaucoup plus grande, dit il, dans les Femmes que dans les Hommes, est que l'Endroit où se fait l'*Incision*, est beaucoup plus éloigné dans les Femmes, de celui où est la *Pière*, & par conséquent demande une *Incision* plus profonde, ce qui ne se peut faire sans que le Danger en soit plus grand.

Brunus.

Brunus est le seul des Chirurgiens *Italiens* qui transcrit de notre Auteur la Metode entière de procéder dans cete Opération. Mais quand même il auroit entendu l'Endroit où *Celse* la décrit, l'Anatomie nous convaincroit facilement, que le Passage à la Véssie est beaucoup plus court par ici. Car si on fait l'*Incision* sur l'un des Côtés du Conduit de l'*Urine*, l'Instrument glisse immédiatement du *Vagina* dans la Partie antérieure de la *Véssie*, & si cete *Incision* se faisoit au *Périnée* il n'y auroit point de diférence d'un Séxe à l'autre, quant à la Distance de la *Pière*.

Frere Jaques. Mr Rau.

L'Endroit marqué ici pour l'*Incision* par *Albucasis*, est entièrement le même que celui où *Frère Jaques*, & après lui *Mr. Rau*, avoient acoutumé de la faire: quoi-que je ne me puisse pas facilement persuader que, ni l'un, ni l'autre, ait apris cete Manière de tailler de la *Pière*, de l'Auteur dont je parle ici.

On peut encor faire une Remarque, qui est qu'*Albucasis* ordonne deux sortes d'*Incisions* dont on doit se servir selon les Ocasions, comme selon Mr *Rau*, pour ariver plus surement à la *Pière*. On peut faire l'*Incision* à cet Endroit sans blesser le *Vagina*

gina

gina, (Faute dont *Frère Jaques* étoit souvent acusé), particulièrement dans les *Vièrges*. C'est pour cete Raison sans doute que *Mr Rau* remarque fort judicieusement que l'Opération est bien plus dificile dans les Femmes, qui ont eu la Compagnie de quelque Homme, ou qui ont eu des Enfans, car alors, le *Vagina* étant beaucoup plus dilaté, il se rencontre bien plus aisément dans le Chemin de l'Instrument; & dans ce Cas on voit bien qu'il faut nécéssairement qu'il soit ouvert en deus Endroits: ce qui doit parèillement arriver si on fait l'*Incision* au *Périnée*; & c'est à quoi *Guillaume de Saliceto* prenoit garde de fort près (*). Ainsi, il est aisé de voir que cet Endroit que propose *Albucasis*, est le seul où il y ait quelque Possibilité d'éviter de couper le *Vagina*.

Cete Opération bien plus dificile à l'égard des Femmes mariées, ou autres, qu'à l'égard des Filles, ou Vierges.

Guillaume de Saliceto.

Je trouve ici une Chose fort remarquable, c'est que si dans l'Operation il arive qu'on coupe une *Artère*, & que l'Hemoragie devienne embarassante, notre Auteur conseille de se desister d'aler plus loin, & de laisser la *Pière* où elle est. Il veut qu'alors on ne pense qu'au Danger present, & à guerir la Playe; & après que quèlques Jours se seront passés, & que la Playe sera dans un bon état de digestion, on revienne à l'Opération, & qu'on tire la *Pière*. C'etoit là la Metode dont usoit *P. Franco*. Il fesoit l'*Incision* un Jour, & tiroit la *Pière* le suivant, ou quèlqu'autre jour après. Nous avons souvent vu *Mr Cyprianus* faire ici la même chose à l'egard des Hommes.

Couper l'Operation en deus faire l'Incision un Jour, & tirer la Pière l'autre.

J'ai remarqué ci-dessus avec quèle confiance, pour ne pas dire quele hardièsse, & même beaucoup plus grande que n'a jamais été cèle des *Romains*, les *Grècs* fesoient leurs Operations de *Chirurgie*; & combien ils avoient actuèlement coutume d'en faire, qui, pour la cruauté qu'on y a trouvé, & la Dificulté qu'on a vu à les entreprendre, ont été négligées d'abord, & enfin abolies par les Modernes. Mais si nous examinons de près *Albucasis*, & que nous le comparions, soit avèc *Celse*, soit avèc *Paulus*, nous le trouverons certainement l'Opérateur de tous le plus cruel, & le plus hardi. La seule Lecture du Catalogue de ses Opérations seroit capable de doner une Espèce d'horreur, à quiconque n'auroit pas vu beaucoup de cete sorte de *Chirurgie* là. Ce dont je m'étonne cependant, c'est qu'il n'ait pas dit

Les Grècs beaucoup plus hardis Opérateurs que les Romains.

Albucasis encor plus que tous les autres.

(*) f. 47

dit un seul Mot de la Metode que quelques Chirugiens de sa Nation se sont hazardé de mètre en pratique pour la *Pière* dans les *Reins*; qui étoit de la tirer en fesant une *Incision* tout-a-travers les Moscles du Dos. Il est certain, selon ce que *Sérapion*, & *Avicène*, en disent, que plusieurs pratiquoient cete Métode en ces Tems-là. Il est vrai aussi que ces deux Auteurs croyent cete Operation èxtrémement dangereuse, & qu'il est fort vrai-semblable qu'elle ne peut avoir d'autre issue que la Mort.

Operation de tirer la Pière des Reins

Je touche cet Article en passant, pour faire voir que dans ces Tems-là il n'y avoit point d'Opération, quèlque douloureuse, dificile, ou même dangereuse qu'elle fût, qui ne trouvât des Chirugiens assés hardis pour l'entreprendre, & des Malades assés couragens, ou assés simples, pour la soufrir.

Mais pour ce qui regarde le Cas dont j'ai parlé, quèlque chose qu'on ait jamais dit des Suites funèstes de ces sortes de Playes qui pénètrent dans le Bassin du *Rein*, nous le trouvons clairement detruit par ce savant Homme feu *Mr Bernard*, dans l'Histoire qu'il raporte du Consul *Hobson*, à qui le fameus *Dominico Marchetti* a fait à *Padoue* l'Opération de lui tirer une *Pière* de l'un des *Reins*, & qui néanmoins a vècu ensuite plusieurs Années en parfaite santé. Le Cas est decrit avèc beaucoup d'exactitude, & les Réflèxions qui y sont jointes méritent d'être lues. Nous trouvons dans ce même Endroit, qu'il est bien vrai que les Arabes parlent de cete Operation; mais qu'ils croyent aussi qu'il n'apartient qu'à un *Fou*, ou à un *Opérateur de Téatre*, de l'entreprendre, & que *Roußet* a ete le premier qui l'ait jamais conséillé serieusement.

Cete Opération fut faite au Consul Hobson par Dominico Marchetti, avèc succès.

Outre l'Exemple cité ci-dessus du Consul *Hobson*, nous en trouvons encor un pour prouver que cete Opération (la *Néphrotomie*) a été actuèlement entreprise, & achevée avèc un heureus Succès. C'est dans l'Histoire de France de *Mezeras* (b) que nous voyons le fait raporté dans les Termes suivans. „Les Docteurs de la Faculté de Mèdecine de Paris ayant „aprés qu'un Archer de *Bagnolet*, „qui ètoit èxtrémement afligé de „la *Pière*, avoit été condané à „mort pour quèlque Crime qu'il „avoit comis, suplièrent le Roi „de leur acorder cet Homme, „pour faire sur lui une Expèrien-

Operation de la Néphrotomie faite encor une fois, mais avant celle ci-dessus à Paris

N „ce

(b) Tom. IV. Pag. 41. Edit d'Amsterdam 1682.

„ce, & voir s'ils pouroient ou-„vrir le *Rein*, & en tirer la *Pière*. „Le Roi le leur ayant acordé ; „ils firent l'Operation, qui réüs-„sit très heureusement, en sorte „que cet Homme qui avoit eu sa „grace s'il en réchapoit, vécut en-„suite plusieurs années en parfaite „santé". Ceci arriva sous le Régne de *Charles* VIII qui mourut en 1498 près de *Cent* Ans avant que *Rousèt* écrivît, & lorsque la Chirurgie en *France* n'étoit encor pour ainsi dire que dans son Berceau.

Raisons qu'a eu Rousèt de conseiller l'Opération de la Néphrotomie

Tulpius s'imagine que l'Avis de *Rousèt* est fondé sur ce qu'on a quelque-fois remarqué que la *Pière* forme un Abscès au *Rein*, & s'ouvre ainsi un Passage pour sortir, comme elle fit efectivement dans l'Ocasion dont il parle. *Hipocrate* a fait mention de quelque chose de semblable. Mais il est aussi probable du moins que *Rousèt* s'est fondé dans ce qu'il en a dit, sur ce même Trait d'Histoire que nous avons raporté, lequel, sans doute, avoit fait du bruit dans son propre Peïs ; & que lui-même raporte d'après le Suplement de *Monstrelèt*, quoi-qu'il raconte le Fait autrement, quant à quelques Circonstances particulières.

Conséquences qu'on peut tirer de ces deux Exemples.

Quoi-que ces deux Exemples, (qui sont peut-être les deux seuls dont les Histoires ayent parlé), puissent à peine être capables de persuader le Monde de l'Avantage de cete Metode, & de la recomander, cependant on en peut du moins conclure, qu'il n'est pas impossible que l'Operation, toute dangereuse qu'elle est, ne réussis quelque fois, & qu'on peut du moins la permetre dans des Cas autrement desespérés, sur tout si ce Chemin est comme marqué par la Nature, & qu'elle comence à y former un Abscès.

Analogie de la Lithotomie & de la Néphrotomie, favorable à cete dernière.

Les Argumens que *Rousèt* tire de l'*Analogie*, méritent encor de l'atention. Nous avons, dit-il, tout lieu de croire, que de tailler de la *Pierre* dans la Vessie, fut jugé d'abord une très dangereuse Operation ; d'autant plus qu'*Asclépiade*, & toute sa Sècte, la rejèta, & la banit, comme une Métode très pernicieuse qu'*Hipocrate*, de toutes les Opérations de *Chirurgie*, veut qu'on ne laisse que cele là à une sorte de Gens particuliérs qui en fassent leur unique Profession. En éfet, il est bien dificile de determiner dans tous les Cas, ce qui est pratiquable, ou impratiquable dans la *Chirurgie*. Il y a des Entreprises de cete nature faites par les Anciens, qui ont une si grande Aparence de Témérité, que je ne doute nulement que nous

nous ne soyons très fort portés à les croire impossibles; & cela purement par-ce que nous ne voyons pas qu'on les fasse de nos Jours.

Voila, MONSIEUR, quels sont les diferens Caractères des plus celebres Médecins d'entre les *Arabes*. Je crois pouvoir me persuader que j'ai raporté plusieurs Choses très capables de prouver, qu'ils ont du-moins fait quélques Progrès dans notre Profession, & qu'ils ont ajouté des Remarques, en matière de Médecine, à ce qu'ils en ont trouvé dans les *Grécs*. Suposant neanmoins que cela ne fut pas tout-à-fait veritable; il y a du moins une Chose, & même très importante, dont je n'ai pas encor parlé, & que nous ne devons chercher que dans ces mêmes Auteurs *Arabes*; c'est l'Histoire de la *Petite Vérole*. Car, depuis le Tems d'*Hipocrate*, jusqu'à celui où nous sommes, il n'est jamais rien arivé de si remarquable dans la Medecine, que la Communication de cete nouvéle, & surprenante Maladie. Il est certain qu'on en peut rechercher l'Origine dans leurs propres Auteurs, de beaucoup plus haut même qu'on ne se l'imagine communément; & qu'on pouroit remonter pour cela jusqu'à la fameuse Epoque de *Mahomèt* lui-même, au comencement du *Séptiéme* Siècle.

Tous ces Auteurs Arabes dont on a parlé, [illegible] des Progrès considérables [illegible] Médecine.

Ils ont du moins traité fort amplement de la Petite Vérole.

La *Rougeole* qui, selon les Aparences, est née dans le même Tems que la *Petite Vérole*, & qu'*Avicene* apele avéc asses de raison *Variola Cholerica*, est regardée par ces Auteurs comme lui apartenant de si près, qu'ils traitent généralement de toutes les deux ensemble, comme si la plus grande comprenoit toujours la moindre. C'est une Maladie qu'on ne peut pas douter qui ne fût absolument inconue aux *Grécs*; quelque chose qu'il ait plu à quélques Modernes de dire au contraire. Elle s'est fait remarquer en premiér lieu parmi les *Arabes*; & les *Mahométans* sont ceux qui en ont donné les premières Déscriptions. C'est une Maladie si extraordinaire dans ses Simptômes, si régulière dans son Cours, & à laquéle le Genre humain est si generalement sujet, qu'il seroit à souhaiter que Mr. *Le Clerc* nous eût donné du moins quélque petit Abrégé de ce que ces Auteurs *Originaux* en ont dit, sur tout puisqu'il est vrai, que nous trouvons l'Image de cete Maladie, même dans son Enfance, (si on peut user de ce Terme), èxcèlemment bien representée, & la Métode de la traiter fort clairement expliquée,

Ils regardoient la Rougeole comme une Espèce de la petite Vérole.

quee, dans tous leurs Ouvrages.

Le seul Traité de *Rhazes* intitulé *Discours sur la Peste*, est plus que capable de nous faire voir à-peu quèlles étoient leurs Idées sur cete Maladie, & de nous montrer qu'ils n'ignoroient point du tout la Diference qu'il y a entre l'Espèce qu'on peut apeler *Distincte*, & cèle qu'on peut nomer *Coulante*.

Origine de la Petite Vérole

Selon les Histoires les plus anciennes que nous ayons de la *Petite Vérole*, nous pouvons juger qu'elle parut d'abord en *Egypte*, du Tems d'*Omar* succèsseur de *Mahomet*. Mais il est certain de plus, que les *Grécs* n'en avoient aucune conoissance, il faloit que les *Arabes* l'eussent aporté de leur propre Pèis, & peut être l'avoient ils eux-mêmes reçu originairement de quelques autres Régions plus éloignées vers l'*Orient*. Car leurs plus anciens Auteurs n'en parlent point comme d'une Maladie qui fût nouvèle, & dont on pût trouver l'Origine en ne remontant que de très peu d'Années. Mais comme ces Peuples étendirent, & plantèrent leur Religion, & leur Empire, dans l'Espace de moins de trente Ans; il en fut de-même de cete Maladie jusque-là inconue aux Peuples qu'ils avoient conquis; & elle ne se répandit pas seulement dans toute l'*Egypte*, mais encor dans la *Sirie*, la *Palèstine*, & la *Perse*, fort peu aprés, le long des Côtes d'*Asie*, dans la *Lycie*, & dans la *Cilicie*, & enfin dans le Siécle suivant, on la vit s'etendre dans les Provinces maritimes de l'*Afrique*, & même bientôt aprés, passer la *Méditèranée*, se jeter dans l'*Espagne*.

Elle se fait sentir en Europe.

Nous voilà à-présent dans de nouvèles Campagnes dont il faut un peu considérer le Plan & la Situation. Mais je ne vous ferai néanmoins qu'un Recit fort abrégé de tout ce que je trouve sur cete Matière dans les Auteurs de cete Nation, & particulièrement dans le plus ancien, comme le meilleur de tous, *Rhazés*, & le premiér, comme il le dit lui même, qui ait écrit aucun Traité sur ce sujét avéc tant-soit peu de clarté, ou d'éxactitude.

Rhazès est celui de tous les Arabes qui en a parlé avec clarté, & éxactitude.

Pour suivre sa Métode dés le Comencement; comme le Mal avoit été jusqu'alors inconu, aussi lui a-t-il donné une Cause absolument nouvèle, & inconue jusque là en Médecine; à savoir, une sorte de *Contagion originèle*. Cete *Contagion* est une Espèce de *Levain* dans le Sang, semblable à celui qui est dans le Vin nouveau; lequel *Levain* se fermente,

Principe de la petite verole, selon Rhazès.

to, & se purifie après cela, ou plutôt, ou plus tard, en rejetant hors de soi les Matières *pèccantes*, par les Offices des Glandes de la Peau ; ce qui est une Hipotèse que plusieurs Modernes ont depuis apliqué avèc asses peu de fondement a toute sorte de *Fièvres* en général. Il supose que ce *Levain* est comuniqué de la Mère à l'Enfant dans la Matrice ; ce qui fait que tout le Monde est si universèlement, & si également sujèt à cete Maladie. Elle est beaucoup plus épidémique, & facile à se comuniquer, dans le Printems, & en Autonne ; particulièrement si l'Hiver a été chaud, ou l'Eté pluvieus.

Apliq. é mal à propos aux Fièvres, par des Modernes.

Les Enfans, & les Adultes y sont les plus sujèts, les Vieillars en sont rarement ataqués, à moins que la Saison ne soit fort contagieuse. Les Corpulens, dont les Chairs sont molasses, qui abondent en Humeurs, qui ont souvent fait des Excès de Vin, ou qui se sont trop acoutumés à manger du *Lait* en quantité, prennent l'Infèction beaucoup plutôt que les autres ; mais ceus qui sont naturèlement sècs, & d'un Temperament bilieus, sont sujèts a en être beaucoup plus violement ataqués, & de la plus mauvaise sorte. Le Traducteur *Grèc* qui a traduit sur le *Siriaque*, qui étoit problablement la Langue originèle dans laquèle *Rhasès* a écrit, donne a cete sorte de *Petite Vérole* un Nom tout à fait inconu, qui est Ευλογικη ; & qui, à ce qu'il nous dit, répond au Terme *Siriaque*, *Chaspé*. Il est vrai que ce Mot dans cete Langue là, aussi bien que dans l'*Hébreu*, & dans l'*Arabe*, sinifie Εξανθημα, une *Pustule*, ou *Bouton*, qui est acompagné d'Inflammation. c'est pourquoi *N. Machelli* qui nous a donné une excèlente Traduction du *Grec*, rend asses naturèlement ce Mot là par celui de *Feu Incendium*, mais le *Grèc*, dit il, se sert de Ευφλογία. Alons encor un peu plus loin, & suposons qu'il faille lire Εκφλογία, le Sens de l'Auteur, n'en soufrira nulement, & il n'y aura que très peu de variation dans la Manière de lire.

Qui et quels sont les plus sujèts à cete Maladie.

Nom que lui donne le Traducteur Grec.

En le changeant un peu on y trouve mieux le Sens de l'Auteur.

Les Simptômes qui précèdent cete Maladie sont, une *Fièvre* aigue, un Mal de *Tête* fort violent, de grandes Douleurs dans le *Dos*, qui en sont en particulièr un Signe indubitable, la *Peau* paroît fort sèche, on est apésanti ; on a de la peine à réspirer ; les *Yeus* deviennent rouges ; on sent comme des *Piqures d'Aguille* par tout le Corps, le Somèil est

Simptômes de la Petite Vérole.

 rem-

rempli de *Songes* éfrayans; on baille; on s'étend; la *Tête* bat, & il semble qu'on ait de la peine à la porter, à cause de sa Pesanteur, enfin on a des Maus de *Coeur* continuèls, avec des Envies de vomir. Si les Douleurs dans le Dos sont violentes, les Maus de Coeur insuportables, qu'on ne puisse trouver de repos nule part, que tout le Corps soit brulant, & la Couleur du Visage haute, & ardente; ce sont tous Signes qu'on aura la plus mauvaise Sorte.

Simptômes de la Rougeole.

Il nomme les Pustules (c), tantôt *Sublimia*, *Elevées*; par où il veut sans doute entendre celes qui sont distinctes, & separées les unes des autres, & qui s'élèvent en haut comme en pointe, & tantôt *Lata*, *Larges*, ou *Plates*; c'est à dire, celes qui s'étendent, qui coulent, & qui se comuniquent les unes avéc les autres.

Diférences des Pustules.

Plusieurs des Simptômes dont nous avons parlé, sont comuns à la *Rougeole*. Si la Chaleur qu'on sent est plus forte (d); la Dificulté de réspirer, & l'Opréssion, plus violentes, & particulièrement, s'il survient une *Tous*, & une Demangeaison des *Orèilles*, & du *Nés*; Ce sont là plu-tôt des Signes de cete dernière Maladie. Mais il arive quèlque-fois qu'elle est bien plus dangereuse que la *Petite Vérole* elle même.

Diférences entre les deux sortes de Petite Vérole, & Pronostiques de l'une & de l'autre.

Notre Auteur s'étend beaucoup lorsqu'il parle des Diférences, & des *Pronostiques* de la *Petite Vérole*. Si, dit il, la Sortie se fait aisément, que les Pustules meurissent bien, & que la *Fièvre* cèsse, il n'y a point de danger, mais si après la Sortie, la *Fièvre* continue encor, c'est tout le contraire. On peut juger que c'est de l'Espèce la plus favorable dont le Malade est ataqué, lorsque sa Réspiration est aisée, son *Pous* regulièr, ses Sens dans leur assiete naturele, & qu'il peut prendre de la nouriture, & dormir.

Pronostique de la bonne Sorte.

Lorsque les *Pustules* qui contiennent une Matière blanche, sont larges, séparées les unes des autres, en petit nombre, & qu'elles meurissent sans beaucoup de *Fièvre*; ou quant-même elles seroient beaucoup, & en quèlques Endrois unies avéc d'autres, si nonobstant cela elles sont pour la plu part larges, & meurissent doucement, de sorte que les Forces du Malade n'en soient point diminuées, & qu'il n'y ait ni Opréssion, ni Chaleur immodérée, on ne doit pas conter cete Espè-

(c) Ad Almanzor. 10. 18.
(d) Division. Lib. 1. 159.

Pronostiques de la mauvaise Sorte

Espece de *Petite Vérole* pour mauvaise. Mais lorsque les *Pustules* sont en grand Nombre, serrées les unes contre les autres, atachees même, & se communiquant ensemble, de sorte que plusieurs n'en fassent qu'une très grande; si le Cercle qu'elles ocupent est grand, si elles ressemblent a de la Graisse, ou à du *Sain*, si elle courent comme feroit un Feu volage, ou ce qu'on apele *Formica corrosiva*, qui ronge la Peau, la remplit d'Ulcères, & la fait retirer; si les *Pustules* s'elevent comme des *Poireaus*, ou *Vérues*, & qu'elle ne contiennent point de matière, on doit conclure que c'est une Espèce très maligne, particulièrement lorsqu'après la Sortie elles ne meurissent pas, & que le Malade n'en est pas soulagé. De même, si la *Fièvre* augmente après la Sortie de l'Humeur, c'est un fort mauvais Signe, & si des *Pustules* nouvèles viennent à sortir, lors que les autres sont prêtes à s'en aler, ce qui arive quèlque fois, cela marque une grande *Plenitude* d'Humeurs.

La Rougeur moderée est un bon Signe; la grande Palour en est un très mauvais.

L'Espèce est bien plus douce, & moins dangereuse qui n'est pas acompagnée de grandes rougeurs. Mais si loin d'être rouge, elle se trouve extrêmement pâle, elle n'a pour l'ordinaire que des Suites funestes. Si les *Pustules* sortent le premier Jour de la Maladie, cela fait voir trop d'impètuosité dans les Humeurs. Si elles ne sortent que le *Troisième* jour, elles sont plus temperées, & plus languissantes. Si cela n'arive qu'aus Jours de *Crise*, par où je crois qu'il entend le *Quatrième*, & le *Sèptième* Jour, la Maladie est encor plus modérée, & il y a moins à craindre de ses Suites.

Grande Douleur à une Partie qui devient Verte, ou noire; signe de Mort.

Si le Malade sent une grande Douleur à quèlque Partie, que cete Partie devienne verdâtre, ou noire, & que les Forces viennent en même tems à se diminuer, il n'y a point de Signe plus fatal. Si les *Pustules* sont fort petites, & dures, de couleur violète, verte, rouge foncé, ou noire, & qu'elles ne meurissent pas, c'est un fort mauvais Signe. Si elles continuent dans cet Etat durant tout le Cours de la Maladie, si la *Fièvre* ne diminue pas, & qu'elle soit acompagnée de Défaillances, de Maus, & de Tremblemens, ou *Palpitations* de Coeur; on n'en doit rien atendre qu'une promte Mort. Voilà ce que dit notrê Auteur, quant aus Simptômes de cete Maladie, & aus diférens Jugemens qu'on doit former

Autres Signes funestes.

sur

sur l'Evénement futur

Rhazès vivoit & écrivoit en Perse, ne prescrit pas de Remèdes pour la Cure de cete Maladie, qui conviennent à notre Climat.

La Cure vient ensuite, mais pour en juger plus sainement, nous devons toujours avoir devant les Yeux, que *Rhazès* vivoit, & à écrit dans la *Perse*, qui est sous un Climat fort Chaud. Il comence par saigner, ou apliquer les Ventouzes, même aus Enfans; & si les Simptômes sont violens, il tire du Sang jusqu'à la Sincope; s'ils sont plus moderes, il modère aussi la quantité de Sang qu'il tire. Si la Veine du Bras ne se peut pas trouver aisément; on peut ouvrir la *Poplitée*. La Chambre doit être tenue fraiche, & tout le Régime de vivre consiste à user de Choses rafraîchissantes. La Tisane doit faire le principal de la Nourriture; & pour Médecines, on doit principalement user des Trochisques de *Spodium* qui adoucit beaucoup, de Jus de *Grenades*, & de toutes autres Plantes, acides, & astringentes. La Règle qu'on doit observer en usant de ces Remèdes rafraîchissans, c'est de les proportioner à la Chaleur, plus, ou moins grande, de la Maladie, & de les ménager avèc tant de prudence, & de modération, qu'on n'éteigne pas la Chaleur naturèle. Il comence par l'Eau glacée, jusqu'à ce que le Malade vomisse, & sue, Ensuite, il evapore avèc l'Eau Chaude. Il assure que cete Métode est la plus éficace, pour faire sortir les *Pustules*. Ainsi, pour prévenir la Maladie, il ordonne qu'on se fasse saigner; qu'on se baigne dans des Endroits où l'on puisse nager; qu'on boive souvent de l'Eau glacée, & qu'on use de tout ce qui est acide, & rafraîchissant, comme du Jus de *Raisins verds*, de *Salades*, &c.

Le Ventre doit être libre, mais il faut éviter les Purgatifs qui ont quelque force.

Il donne un Remède composé d'*Acides*, & de *Spodium*, qui est si fort en vogue parmi les *Indiens*, qu'ils assurent que quiconque en use n'aura pas en tout dix *Pustules*. Si le Ventre est enclin à être serré, il faut le tenir libre, par le moyen de quelques Infusions qu'on doit prendre deus fois par Jour. Cela rendra encor le Nombre des *Pustules* bien moindre; & on le doit faire sur-tout, si le Mal est violent. Après la Sortie des *Pustules* il faut éviter les Purgatifs trop forts, particulièrement, vers le Tems de la *Crise*, de peur de jeter le Malade dans une *Dissenterie*, & l'on doit toujours empêcher toute sorte de *Flus* trop abondant.

Si l'on a omis de faire saigner le Malade au comencement, il faut tâcher de le faire suer doucement, pour aider les *Pustules* à sortir.

Si

Si le Malade sent trop de chaleur, & que les *Pustules* ne sortent pas bien, on doit lui doner continuèlement de la Décoction de *Figues*, de *Raisins*, de *Lentilles*, &c. Si le Mal est lègèr; qu'il n'y ait pas beaucoup d'oprèssion; & que la *Petite Verole* soit bien sortie, on ne doit pas doner beaucoup de Remèdes rafraîchissans, ni user de ceus qui le sont trop, de peur de retarder la Sortie des Humeurs; mais il faut continuer la Décoction ci-dessus, & y ajouter du *Safran*, &c. Lorsque les Pustules sont toutes sorties, il faut faire évaporer l'Humeur par le moyen de l'Eau. Il faut delayer, pour ainsi dire, & dissoudre les Humeurs, avèc l'Eau d'*Orge*, de *Grenades*, de *Melons*, &c. & autres semblables Liqueurs tempérées. Il n'est pas necessaire, sur-tout dans la *Rougeole*, d'user de Choses qui font un plus grand Efèt.

Bain d'Eau froide aprouvé par Rhazès

Si l'Opression est fort grande, & prète à causer la *Sincope*, on prendra le Bain d'Eau froide, & on usera de Frictions, pour faire sortir la *Rougeole*. Mais il faut bien prendre garde qu'il ne se fasse pas une trop grande Subtilisation des *Fluides*, & que la Sueur ne soit pas trop abondante. Après le *Cinquième* Jour, en contant le premier que le Malade a été ataqué, si les Pustules ne sortent pas, il faut user de Remèdes qui les fassent sortir. Cependant, il faut toujours en agir avèc prudence, & circonspèction, & avoir égard aus Simptômes, particulièrement à la *Fièvre*, dont on jugera mieux que d'aucune autre manière, par la *Respiration*, & par le *Pous*. Mais si les Pustules sont dures, rudes au toucher, & semblables à des *Poireaus*; & que le Malade soit abatu, c'est en vain qu'on penseroit à en avancer la Maturité, on n'en viendra jamais à bout; cet Etat est egalement deplorable, & funeste.

Il ne faut point espérer de guérison si les Pustules ne meurissent, & ne suppurent point.

Les *Opiats* sur toutes Choses sont èxcèlens; lorsque le Malade ne peut pas dormir, ou qu'il a le Ventre trop libre, ce qui arrive ordinairement sur la Fin de la Maladie, sur-tout lorsque c'est de la plus mauvaise Espèce qu'on est ataqué. On ne doit pas purger devant la *Crise*; mais s'il en est besoin, & que le Corps soit sèc, il le faut faire dès le Comencement, & avant que le Mal décline; d'abord, pour abatre la Chaleur, & le Batement que le Malade sent dans la Tète; & ensuite, pour décharger la Nature de son Fardeau, & emporter avèc lui la Matière, ou le levain, qui causoit la Maladie. On peut juger de la Necèssité de recourir à

Quels sont les tems les plus propres à la Purgation

ce Rêmede, soit devant, soit après la *Saignée*, par la Constitution du Corps, comme, par Exemple, s'il est foible, & cependant bouffi, & rempli d'Humeurs, s'il y a une Espèce de *Fiévre* lente, & cachée, & si le Pous est *Ondoyant*. Dans ces Cas, il vaut mieux purger. Mais si la *Bouche* est amere, si le Malade vomit, & ressent de grandes Chaleurs, si sa *Gorge* est si engagée, qu'il y ait du danger qu'il ne soit étranglé, il faut saigner. Les autres Diréctions qu'il donne, soit pour les *Gargarismes*, les *Collyres*, &c. soit pour prévenir les *Ulcères*, ou les Marques que cete Maladie pouroit laisser, &c. sont fort amples, & fort circonstanciées.

Tele est la Déscription que *Rhazes* donne de la *Petite Vérole*. On peut dire qu'elle est fort fidele quoi-qu'il n'entre pas dans toutes les plus petites Circonstances. On l'a cru même si complète pendant plus de *cinq cens* Ans, que les Auteurs qui ont écrit ensuite, y ont à peine rien ajouté. Mais enfin on en est venu à-présent jusqu'à distinguer les diferentes Périodes de cete Maladie, & à observer même les Jours que comprend chacune d'elles, avèc la dernière èxactitude. Cependant; depuis ce Tems-là jusqu'au Notre, quoi-que les Auteurs soient descendus dans un Détail plus èxact des Signes, & des Simptômes, qui acompagnent cete Maladie, nous voyons neanmoins dans notre Auteur, quant à ce qui peut regarder la Pratique, le Fondement de tout ce qu'ils ont écrit. J'en vai doner quèlques Exemples.

On a pû ajouter à ce qu'a dit Rhazès de cete Maladie.

Il a jeté les Fondemens sur lesquels les Modernes ont bâti.

Les Arabes ont parfaitement bien distingué les deus Espèces de *Petite Vérole*, & ont fort bien conu, & èxprimé la diference qu'il y a, tant entre elles, qu'entre la *Rougeole*, & ces deus Sortes de *Petite Vérole*. Ils ont non seulement décrit les Espèces régulières, mais ils ont aussi parlé des *Anomales*, ou Irrégulieres. Ils ont aussi observé ces Cas, où de nouvèles Pustules succèdent aus premières.

Dès le Comencement, & même quelque-tems après la sortie de l'Humeur, ils prèscrivent les Évacuations, tant par la *Saignée*, que par la *Purgation*. Ils ètoient persuadés que le bon, ou le mauvais Succès de la Maladie, dépendoit si fort de la manière dont on traitoit le Malade aussi-tôt qu'il ètoit ataqué, ou tout-au-moins dans les premiérs Jours, qu'on voit qu'ils sont èxtremement èxacts, & soigneus, à l'égard du Régime de vivre, qu'ils ordonnent

Les Arabes prescrivent les Evacuations, dès les Commencemens de la Maladie.

fort

fort rafraichissant, comme étant le plus convenable, & le meilleur, pour le Climat brulant sous lequèl ils vivoient. Il n'y a point de doute que cete Metode n'eût ses Fondemens, & même fort bons, quoi-que d'autres l'ayent suivi d'une maniere ridiculement scrupuleuse, & qu'on l'ait même surpassé parmi des Nations, où ni la Nature du Mal, ni la Temperature de l'Air, ne le demandoient.

Sydenham fut scrupuleusement les suivre, & puis se retracte. Il n'y a pas eu jusqu'à notre Compatriote *Sydenham*, qui n'ait porté les Choses jusqu'à l'extremité là dessus dans les premieres Editions de ses Ouvrages. Mais il a eu la Sagesse de retracter dans la suite beaucoup de ce qu'il avoit dit auparavant, & de revenir à une Metode plus modérée, comme étant sans contredit plus conforme à la Raison, & au Temperament des Habitans de notre *Ile*.

A quoi se monte toute la Pratique des Arabes dans le Commencement du Mal. Nous pouvons remarquer que toute la Conduite des *Arabes*, pour ce qui regarde, soit le Régime de vivre, soit les Remedes, dans cete Période de la Maladie, consiste à detremper l'Humeur pour ainsi dire, & à la rendre plus fluide, & plus aisée à transpirer, ce qu'ils croyoient capable de procurer une Sortie douce aux Pustules, & de les empêcher de rentrer. Car, quant à ce dernier Article, quelque rafraichissante que fût en géneral leur Manière de traiter leurs Malades, ils ne se fesoient aucune scrupule de leur doner des *Cordiaux* chaus, & corroboratifs, lorsque la Nature sembloit demander d'etre assistée, ou lorsqu'ils aprehendoient que les Pustules ne s'enfonçassent, & que l'Humeur ne rentrat, au lieu de sortir.

C'etoit pour la même Fin que, lorsqu'il y avoit un Desordre considérable, & beaucoup de fermentation dans les Humeurs, qu'il étoit necessaire d'adoucir; ou quèlque Simptôme facheus qui empêchoit les Pustules de meurir, ils avoient recours à ce souverain, & tout à-fait *Divin* Remède, l'*Opium*; Remède dont ils se servoient souvent dans ces Ocasions, quoi que *Sydenham* paroisse avoir été le premier, qui ait jamais eu l'idée de cete Metode de traiter la *Petite Vérole* parmi nous. *Ils se servent de l'Opium lors qu'ils le trouvent necessaire.*

On trouvera pareillement ici, que sur le Declin de la Maladie, après que la Nature s'est déchargé de tout ce qu'elle a pu, & lorsqu'elle demeure comme acablée, & prête à succomber sous le Poids de l'Humeur corompue qui a produit le Mal, ils prenoient les Moyens les plus propres pour la secourir *Sur la Fin de la Maladie ils aident la Nature par Art.*

O 2 par

par Art. C'est pour-quoi ils nous enseignent à nous servir, tant de la *Saignée*, que de la *Purgation*, dans ces Cas d'extrème Nécéssité

On atend du Dr Mead un Ouvrage sur la Petite Vérole

Je n'ai remarqué toutes ces Choses qui regardent la *Petite Vérole* dans ces Auteurs, purement que comme Historien. Je ne veus pas penetrer plus avant dans cete Matière pour le present; mais je Vous laisse, MONSIEUR, toutes ces belles Recherches à faire A Vous, dis-je, qui possédez excèlemment bien ce Sujet-là; & qui, j'espere, ferez dans peu au Public le plaisir de lui comuniquer les meilleures Observations, qu'une Conoissance parfaite des Anciens Auteurs, jointe à la plus heureuse, comme à la plus étendue de toutes les Pratiques, puisse présenter à l'Esprit, & à la Plume, d'un aussi habile Homme que vous etes

Avantage de l'Histoire des Anciens Arabes qui ont ecrit de la Médecine

C'est ici que je finis l'Histoire des Auteurs *Arabes* J'ai peur que quelques Personnes ne la croyent trop longue, & que d'autres ne la jugent pas assés importante, ou assés nécessaire à savoir pour être comuniquée au Public Je laisse les uns, & les autres, pour conclure, & je dis que, pour metre la Chose dans son veritable Point de Vue, en tant qu'elle regarde leur Caractère, & leur Mérite, voici à-peu-près à quoi le tout se doit raporter Quoi-qu'ils ne fussent prèsque, pour la plu-part, que des Copistes des *Grecs*, nous leur devons néanmoins la Justice de dire que nous leur avons l'Obligation de certains Progrès qui ont été faits dans la Mèdecine.

Les Arabes introduisirent les premiers les Préparations Chimiques, mais en petit Nombre.

D'abord, il est certain qu'ils furent les premiers qui introduisirent des Préparations *Chimiques* dans la Pratique de la Medecine Il est bien vrai que ces Préparations etoient en très petit nombre, & il ne paroit pas que les Progrès qu'ils firent dans la *Chimie* fussent fort considerables Car, outre les Préparations que j'ai raporté en parlant de *Rhazès*, & dont il ètoit l'inventeur; il n'y a que *Mésué*, qui a compilé un *Dispensatoire*, & *Bulcasim* qui a écrit en *Espagne* dans les derniers Tems, qui fassent mention de quèlques autres, & encor ne montent-ils pas à plus de Six

Ils perfectionnèrent l'Anatomie, Mais non la Chirurgie; jusqu'à Albucasis, qu'elle

L'*Anatomie* ne se trouve pas avoir été en aucune manière avancée, ou perfectionée, parmi eux La *Chirurgie* y est rèstée sur le même Pié, & ils ne l'ont pas poussé plus loin que les derniers *Grecs* n'avoient fait, jusqu'au Tems d'*Albucasis*, qui a veritablement porté cet Art jusqu'à un Dégré de perfèction fort considérable. l'Histoire nous

aprend

Commença de faire une Profession séparée. aprend aussi, que la *Chirurgie* dans cete *Ere*, ou *Periode* de Tems, comença à se diviser davantage des autres Branches de la Mèdecine qu'elle n'avoit fait dans les précédentes ; & qu'elle s'érigea en Profession particulière, & distinguee des autres ; ce qui donna sans doute à ceus qui l'exerçoient, beaucoup plus de tems, & d'Ocasions de se rendre habiles.

Ils ont ajouté beaucoup à la Botanique, & à la Matière Médicale. Ils ajoutèrent beaucoup à la *Botanique*, & à la *Matière Médicale*, par l'Introduction de plusieurs *Drogues* nouvèles, particulièrement de l'Espèce *Aromatique*, qu'ils tiroient des Pèis *Orientaus*. On en peut voir un Catalogue dans *Garcia ab Horto*, & dans *Ch. Acosta*, & comme elles sont en fort grand nombre, aussi y en a-t-il plusieurs qui sont d'un Usage considèrable en Mèdecine, sur-tout la Famille entière des plus *dous* Purgatifs. Il faut aussi leur faire la Justice de dire à ce sujet, qu'ils n'ont pas seulement décrit des Plantes nouveles, mais qu'ils ont aussi découvert des Vertus dans les anciennes, qui ètoient absolument inconues aus *Grècs*.

Ils sont les Inventeurs de l'Usage de l'Or, & de l'Argent en feuilles. Quant à la *Pharmacie*, les *Arabes* sont les premiérs qui aient introduit l'Usage des Feuilles d'*Or*, & d'*Argent* : mais ce que nous pouvons remarquer, & qui est assés particuliér, c'est qu'ils ètoient plus avares des Mètaus dans les Aplications externes, que leurs maitres, les *Grècs*, ne l'avoient été. Ils sont aussi les premiérs qui ayent trouvé l'Invention de tirer le *Sucre* par *Coction*, & à l'aide de celui-ci, de faire les *Sirops*, qui sont deus Ingrédiens d'un très grand service pour mélanger les Médicamens composés, & qui se doivent préferer dans beaucoup d'Ocasions, au *Mièl*, dont les *Grècs* étoient obligés de faire un si fréquent Usage. C'est par ces Secours qu'ils ont èté en ètat de doner la Déscription d'un grand Nombre de Compositions, dont plusieurs, particuliérement les *Pilules*, & les *Elèctuaires*, se sont conservés jusqu'a nous, & sont encor aujourd'hui dans nos *Dispensatoires*. *Du Sucre, & des Sirops.* *Des Pilules, & des Elèctuaires.*

Gui Patin, leur Ennemi irréconciliable, se déchaine furieusement contre eux, mais sans raison. Malgré tout cela, *Gui Patin*, l'un de leurs derniers Ennemis declarés, dans sa manière naive, mais pourtant grossière, de s'exprimer, qui lui ètoit si naturèle, se déchaine contre eux avèc beaucoup de fureur. Il dit que s'il y a quèlque chose de bon dans les *Arabes*, ils l'ont tout pris des *Grecs*. Mais je crois que c'est dire plus qu'il n'est en ètat de prouver. N'y a-t-il rien de *bon* dans tout ce que j'ai raporté d'eux?

Les Observations qu'il nous ont laissé sur la *Spina ventosa*, la *Petite Vérole*, & quelques autres Maladies, sont elles absolument inutiles? La *Chirurgie* d'*Albucasis* n'est-elle d'aucune consideration? Il les maltraite (e) sur ce qu'ils ont éte les Inventeurs de la *Pharmacie* composée; mais s'il s'étoit voulu doner la peine d'éxaminer les *Grécs* avéc les mêmes Yeus, il en auroit, je crois, trouvé pour-le-moins autant, & qui sont composés d'autant de diférens Ingrédiens, tant dans *Galien*, que dans les autres qui ont écrit après lui. Bien-plus, les *Arabes* sont si éloignés d'être les Auteurs, ou les seuls Partisans des *Remèdes composés*, que l'Un d'eux (f) à une asses grande Opinion des Simples, pour les preferer, comme on voit qu'il les préfere aus autres, dans toutes les Maladies, & qu'il remarque, *Qu'une trop grande Aplication à les composer, n'est rien autre chose que l'ennemi utile, & Vanité.*

Galien a donné ses Ouvrages des Remèdes Composés.

Cependant *Patin* est si en colère contre eux, à cause de cela, qu'il va jusqu'à se fâcher contre le *Sucre*, & les *Sirôps*, purement par-ce que ce sont des Inventions *Arabes*. Il acuse ces Médecins d'avoir introduit des Remèdes *chaus*, & des *Cordiaus*; quoi-que dans le fond, rien ne soit plus injuste que cete Acusation; car il n'est pas possible de trouver une seule *Eau*, ou autre *Liqueur forte*, dans tous leurs Ouvrages, qu'on puisse apeler de *Cordial*. Mais l'Emportement un cet Auteur va souvent beaucoup plus loin que son Jugement; sur-tout dans les Caractéres qu'il donne des Personnes. Il avoit eu querèle avéc l'Université de *Monpeliér*, & pour se vanger, il ne veut pas que *Riverius* qui y étoit Professeur soit autre chose qu'un véritable *Charlatan*. Mr *Goris* ne s'acorde pas avéc lui sur quèlque chose, il dit aussi-tôt que ce n'est qu'une Bête; & cependant il avoit deja écrit son Livre intitule *Definitiones Medicæ*. C'est avéc la même Impetuosité de stile, qu'il s'emporte contre l'*Antimoine*, & contre le *Quinquina*. Mais il paroît bien que ce sont des Remedes qu'il entendoit fort peu, car l'Expèrience nous a rendu certains qu'ils sont tous deus très èxcèlens, lors qu'on en use avéc prudence, & discretion.

Gui Patin se fâche contre les Arabes, par ce qu'ils ont inventé le Sucre, &c.

Excès où cet Auteur se laisse emporter par sa Passion.

Il se déchaine mal-à-propos contre l'Antimoine, & le Quinquina.

Quant à la *Composition* des Remedes, qui fait la principale Matiere des Plaintes qu'on entend de tous côtes faire des *Arabes*, quoi-

(e) *Lètre à M.* Spon 30. (f) Alsaharavius Theor. Fr. 15.

quoi-qu'il puisse-être vrai qu'on l'a porté bien loin au-de-là d'une juste Mesure, & qu'on a multiplié ces Compositions, souvent sans beaucoup de Jugement, je ne vois pas cependant qu'on ait raison de rejèter toute sorte de *Remedes composés*, sans excèption d'aucun. Car, quoi-que je sois persuadé qu'il est bien dificile, pour ne pas dire impossible, de determiner absolument quels sont les Vertus d'un Remède composé, par la Proportion des Qualités de chacun des Simples qui y entrent, comme *Alkindus* prétend qu'on le peut faire, il est constant neanmoins qu'il peut résulter d'un certain Melange, une certaine Propriété qu'on ne trouve dans aucun des Ingrediens dont il est composé. Le *Mitridate*, & la *Theriaque* d'*Andromachus*, ont ete en vogue depuis plus de *Deux mille* Ans, & les meilleurs Juges en ces matières les éstiment encor, comme deux des meilleurs Médicamens que nous ayons. Cepandant, si nous en venions à l'èxamen de toutes les *Drogues*, ou *Simples* en particuliér, qui le composent, nous serions fort embarassés à comprendre par la seule Force du Raisonement, pourquoi tèl, ou tèl *Ingrédient*, a eu la préférence sur un autre pour y entrer; coment cete *Drogue*-ci, ou ce *Simple*-là, est capable d'ajouter quèlque chose à la *Propriété* du Mèdicament en general.

Les Remedes composés ne se doivent pas rejèter entièrement.

Mitridate, & Theriaque d'Andromachus.

L'Art, ou la Manière de composer les Médicamens, est du moins aussi ancien que la Medecine d'*Hipocrate*, qui employe plus de Remèdes composés qu'on ne s'imagineroit d'abord, & avant de l'examiner d'un peu plus près, quoi-qu'à-la-vérité il ne se serve pas d'un aussi grand Nombre d'Ingrediens, qu'ont fait ceus qui lui ont succedé. Cete Manière de composer aussi les Remedes aquit en peu de tems une tèlé Renomée, qu'environ *Deux* Siecles après, *Mantias* Disciple d'*Hérophile*, & *Héraclide* de *Tarente* (g) écrivirent des Traités èxpréssément sur les Regles, & sur la Mérode de leur *Composition*.

Hipocrate a posé & s'est servi des Médicamens composés.

Actuarius (h) cite un *Antidote* d'*Hipocrate*, qui ètoit composé de plusieurs Drogues, & pour lequel les *Athéniens* lui firent présent d'une Couronne: il ajoute même que c'est un excèlent Remede dans bien des Cas. M. *Le Clerc* (i) s'imagine que cet Auteur *Grèc* nous a donné ici un Echantillon de l'Orgueuil dont sa

Couronne présentée par les Athéniens à Hipocrate, pour son Antidote.

(g) Galen. Compos. Med. 2. (h) Meth. Med. 5, 6. (i) 216.

sa Nation est toujours pleine, & qu'il a inventé lui-même ce Conte, & s'est servi du Nom de ce grand Homme, seulement pour faire passer sous son Ombre le Remede qu'il proposoit, & lui doner un plus grand Prix.

Mais je ne saurois m'imaginer sur quel fondement valable Mr. *Le Clerc* apuye cete Réflèxion Car, outre ce que nous avons dit ci-dessus (pour ne rien dire d'un *Antidote* de la même Espece raporté sous le même Titre par (k) *Myrepsus*) si nous lisons *Celse*, qui entendoit très bien *Hipocrate*; & qui a constament copié ses Ouvrages, nous trouverons parmi ses *Antidotes*, l'*Acopa*, & la *Catapotia*, qui sont des Médicamens du moins autant composés que ceus dont j'ai parlé, ou même qu'aucun de ceus dont les *Arabes* nous ont donné la Description.

Antidotes de Celse nommés Acopa, & Catapotia.

Quelques Absurdités que l'on puisse comètre dans la Composition des Médicamens, la pratique en elle même en est très raisonable, fort à propos, & souvent tout à-fait nécéssaire, nous voyons que la Nature elle même se sert de cete Metode, mais d'une manière bien plus parfaite, & cela est encor bien plus remarquable dans les Eaus *Minérales*, que dans toute autre Production Pourquoi donc sera-t-il impossible à l'*Art*, aidé de la *Chimie*, d'imiter la Nature, & d'incorporer tèlement ensemble plusieurs Simples Substances, qu'il en résulte un Corps qui soit en même tems, tout diferent de chacun d'eux pris séparement, & capable de produire de tout autres Efêts? Bien plus, il n'est nulement impossible de changer absolument la Proportion que les mêmes Ingrédiens ont dans un Remède, & d'en produire un autre par ce moyen, dont les Qualités seront entièrement contraires. Cela se peut faire non seulement par le secours du *Feu*, mais aussi par une manière de composition aussi simple qu'est céle de concasser, & de broyer seulement plusieurs Drogues ensemble

Composition des Médicamens fort raisonable dans le fond. La Nature semble l'enseigner, & l'essaier, dans les Eaus Minérales.

Ceus qui sont versés dans la *Pharmacie*, & qui en ont pratiqué l'Art, savent très bien ce qui peut provenir des mêmes Ingrédiens combinés diférement, selon que l'Ocasion le demande, & combien ces diférentes Combinaisons peuvent non seulement rendre un Médicament plus agréable, mais encor lui comuniquer une plus grande Vertu C'est ce qui semble avoir été le But, dans des

La diférente Combinaison des mêmes Ingrédiens, change tout à fait la Vertu d'un Remède.

(k) 378.

des *Arabes*, que des *Grecs*, lorsque dans des Maladies particulières, ou du moins dans des Circonstances qui n'étoient pas ordinaires, ils ont préferé des Remèdes *Composés*.

Si les Arabes ont [illegible] peu [illegible] leur Metode de purger [illegible] les Grecs. Je conclurai cet Article de la *Pratique* des *Arabes*, en ajoutant que, malgré le peu de Louanges qu'ils meritent par leur peu d'Innovations, je remarque neanmoins, qu'à l'egard de quelques particularités, ils s'ecartoient quelque-fois de la Metode des *Grecs*. Par Exemple, leur Manière ordinaire de purger n'étoit pas à beaucoup-prés si violente, ni si rude, que cele des *Grécs*, & outre qu'ils se servoient de Médicamens nouveaux, qui étoient, comme on a deja dit, beaucoup plus dous, lorsqu'il leur arrivoit d'ordoner les anciens, ils en diminuoient beaucoup la *Doze*. *Pratique*, que je crois qu'on peut soutenir, & defendre avec beaucoup de raison, & de justice.

Ils ont fait de même à l'egard de la Saignée que les Grecs poussoient jusqu'à l'excès. On peut faire les mémes Reflexions sur leur Metode de saigner, qui n'alloit jamais jusqu'à cet Excés que l'on remarque dans les *Grécs*. Il n'y a point de doute que de saigner *ad Deliquium*, jusqu'à la *Syncope*, comme ceus ci fesoient dans des Maladies qui demandoient une Révulsion aussi grande que promte, comme sont les *Hemoragies*, les *Inflammations*, &c. ne fût une Métode fort judicieuse. Mais, peut-être aussi que dans d'autres Cas, comme il n'est que trop naturèl de tomber d'une Extremité dans une autre, ils employoient cete Métode sans réflexion, ou discretion, dans des Cas où il n'y avoit aucune Nécéssité d'en user ainsi. C'est pour-quoi, si les *Arabes* ont réformé cete maniere de saigner, & se sont renfermé dans les Bornes plus etroites d'une juste moderation, on doit plutot les louer, que les blâmer, de ce qu'ils se sont écarté en cela de l'Usage des Anciens.

Rien enfin ne prouve mieux, combien les Auteurs de cete Nation on été injustement maltraîtés, que cete Dispute extravagante qui pensa au comencement du *Quinzième* Siècle, renverser la Cervele de tous les Medecins de l'*Europe*, au sujet de la Quèstion, si dans la *Pleurésie*, on devoit saigner du côté qu'étoit le Mal, ou de celui qui lui étoit oposé. Ils sufvient aparament alors l'Opinion d'*Archigenes*, & d'*Aretæus*, & ils étoient portes pour la Metode de saigner du côte oposé au Mal. C'est pourquoi on se moquoit d'eux, & on Dispute extravagante sur la saignée au Bras, ou à un autre

P les

les apeloit Déserteurs de la Doctrine d'*Hipocrate*, & de *Galien*; quoi-que ni l'un, ni l'autre de ces deus Auteurs, n'ait donné sur ce point aucune Régle constante, & immuable. Il est vrai que l'Université de *Salamanque* prit le Parti des *Arabes*, & fit un Décret, que personne en cete Ocasion ne fut si hardi de saigner d'un autre Bras que de celui qui étoit oposé au Mal: & pour doner plus de force à ce Décrèt, ils tâcherent d'obtenir un Edit de *Charles Quint* qui le confirmat, aleguant pour leurs Raisons, que la Métode contraire n'etoit pas moins pernicieuse, & ne pouvoir pas avoir des Consequences moins funèstes, que la Doctrine, & l'Heresie de *Luther*.

L'Université de Salamanque prend le Parti des Arabes, & donne un Decrèt en faveur de leur Opinion.

L'Expèrience a fait voir depuis, que les *Arabes* avoient d'aussi bonnes Raisons pour apuyer leur Metode, que leurs Adversaires en pouvoient avoir pour soutenir la leur. *Mr. Curtius* l'un des plus échaufés à écrire contre eux, ne put pas lui-même tenir pié plus long-tems. Le Coeur lui manqua, lorsqu'étant ataqué de cete Maladie, il falut en user, & se resoudre, ou à perdre la vie, ou à suivre la Metode des *Arabes*, qu'il avoit tant décrie. Il prit ce dernier Parti, & il s'en trouva bien. Cependant, malgré tout ces Avantages prétendus, j'ai fait voir ci dessus par les Lois de la *Circulation (l)*, que la Diference de saigner d'un Bras, ou de l'autre, qui a éxcité dans le Monde, tant, & de si grandes Animosites, n'est qu'une véritable Bagatèle, qui ne merite pas qu'on s'y arete un moment.

Mr. Curtius obligé par une Pleurésie à changer de Sentiment.

Je ne puis prendre tout-à fait congé de nos *Arabes*, sans faire encor une Remarque; qui est que, leur Maniere d'écrire sur la Mèdecine, aussi bien que sur la Philosophie naturèle, quèlque pitoyable qu'elle paroisse dans les Traductions *Latines*, ètoit néanmoins plus raisonable, & plus concise, que sur aucune autre Matière, & il y a de l'aparènce qu'ils en avoient l'Obligation aus Originaus *Grècs* qu'ils copioient, ou traduisoient. Ils ont conservé cete Maniere d'ècrire, non seulement dans ces Copies qu'ils ont fait des Ouvrages des *Grècs*, mais encor dans les Originaus qu'ils nous ont laissé de leur composition. Nous n'en pouvons pas avoir de mèilleure Preuve, que le Livre de *Rhazes* sur la *Pèste*, que nous avons si souvent cité. Dans les autres Siences, & particu-

Remarque sur la Maniere d'ecrire, & de Composer des Arabes.

(l) *Premiere Partie, Pag. 228, & suiv.*

ticulièrement dans la *Poësie*, & dans l'*Histoire*, leur Stile, comme leur Matière, n'a ni Ordre, ni Suite. On les voit toujours sautant d'une Chose à l'autre, sans connéction; & toujours remplis d'un *Entousiasme* fatiguant.

Je joindrai à cet Ouvrage (m), comme une Preuve certaine de cete Vérité, un Echantillon de leur Manière d'écrire dans ce Genre particulier de composition. C'est, MONSIEUR, l'*Histoire* de la Vie de *Gabriël Backtishua*, traduite de votre Manuscrit d'*Abi Osbaia*. J'ai choisi cèle-là d'autant plu tôt, qu'elle ne montre pas seulement le Tour de leur Esprit, & celui de leurs Pensées, & de leurs Expréssions, mais qu'elle donne en-même-tems une Idée pleine, & entière, de la Manière dont les Medecins étoient traités parmi ces Peuples, & des Récompenses extr'ordinaires, & immenses, que leurs Services en recevoient. Je suis, &c.

(m) *Suplément* N° 2

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



P 2 TA-

TABLE
DES
NOMS PROPRES

contenus dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

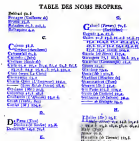
Le Chifre marque la Page, *a* la premiere Colonne, & *b* la seconde.

A.

B.

Bok-

TABLE DES NOMS PROPRES.



P 3   E. Jl.

TABLE

I.

K.

L.

M.

N.

O.

P

R.

Rho-

Fin de la Table des Noms propres.



T A-

TABLE DES CHOSES

contenues dans cete seconde Partie.

Le Chifre marque la Page; a la premiére Colonne; & *b* la seconde.

A.

B Beg-

TABLE DES CHOSES.

B.

Q. Co-

TABLE

Epi-

Me-

Q

R.

S.

Sai-

FIN

